

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix-Travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH



LE PERSONNAGE FÉMININ FACE AUX DIFFICULTÉS  
DE L'IMMIGRATION DANS LES ROMANS  
FRANCOPHONES : CAS DE *MARIE-FRANCE*  
*L'ORPAILLEUSE* D'ANGELINE SOLANGE BONONO ET  
DE *PARTIR* DE TAHAR BEN JELLOUN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
Secondaire Deuxième Grade ( Di.P.E.S. II)

par :

**Emilienne Rose Ngonu**

*Di.P.E.S. I / Licenciée ès Lettres modernes françaises*

sous la direction de :

**Madame Marie-Thérèse Betoko Ambassa**

*Chargée de cours*

Année universitaire : 2015-2016

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FRENCH

LE PERSONNAGE FÉMININ FACE AUX DIFFICULTÉS  
DE L'IMMIGRATION DANS LES ROMANS  
FRANCOPHONES : CAS DE *MARIE-FRANCE*  
*L'ORPAILLEUSE* D'ANGELINE SOLANGE BONONO ET  
DE *PARTIR* DE TAHAR BEN JELLOUN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
Secondaire Deuxième Grade ( Di.P.E.S. II)

par :

**Emilienne Rose Ngon**

*Di.P.E.S. I / Licenciée ès Lettres modernes françaises*

sous la direction de :

**Madame Marie-Thérèse Betoko Ambassa**

*Chargée de cours*

Année universitaire : 2015-2016

Á

**Mes chers parents**

## **REMERCIEMENTS**

Que ce travail soit l'expression sincère de notre profonde gratitude à l'endroit de tous ceux qui ont contribué de près comme de loin à sa réalisation. Ainsi, Nous remercions particulièrement :

- notre directeur de recherche, Docteur Marie-Thérèse BETOKO AMBASSA, pour sa disponibilité, ses conseils et sa rigueur dans le suivi de ce travail ;
- tous les enseignants de l'ENS de Yaoundé pour leur contribution à notre formation ;
- tous nos encadreurs pendant notre stage pratique ainsi que tous les élèves-professeurs de la 55ème promotion pour toutes ces années de partage et de convivialité.

## RÉSUMÉ

Étant donné que les œuvres littéraires peuvent être des instruments de dénonciation en ce qui concerne les maux qui minent la société, la présente recherche dont l'objet majeur est d'ordre social s'intéresse de manière singulière au personnage féminin face aux difficultés de l'immigration dans les romans francophones : *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Partir* de Tahar Ben Jelloun. Elle se propose d'analyser d'abord au plan thématique les motifs de l'immigration et les situations actuelles des immigrées afin de montrer comment les structures sociales engendrent les structures littéraires. Cette étude nous a permis de voir que, malgré les problèmes généraux d'ordre socio-professionnel et d'adaptation communs aux deux genres, les femmes restent les plus vulnérables puisqu'elles font face au harcèlement, au viol et à la maltraitance. Toutefois, si une part de responsabilité revient aux pays d'accueil, ceux-ci ne manquent pas de leur octroyer des aides pour les retours volontaires.

**MOTS CLÉS :** Immigration, Difficultés, Personnage, Femmes, Europe, Afrique, Partir, Pays, France, Cameroun.

## ABSTRACT

Since literary works can be as *Marie-France l'orpailleuse* of Angéline Solange Bonono and *Partir* of Tahar Ben Jelloun instruments of denunciation regarding the ills plaguing the society, this analysis whose main purpose is ethical is interested in a singular way the female character face the difficulties of immigration to Francophone novels case of. It will analyze first thematically patterns of immigration and the current situations of immigrants to show how social structures generate literary structures. This study allowed us to see that, despite the general problems of socio-professional, adaptation and common to both genders, women are more vulnerable as they face harassment, rape and abuse. However, if some responsibility back to the host country, they do not lack to grant them aid for voluntary return.

Keys words: Immigration, Difficulties, Characters, Women, France, Cameroun, Europe, Afrique , To leave, Countries.

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES**

- ASB : Angéline Solange Bonono
- DEA : Diplôme d'études approfondies
- Di.P.E.S . : Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire
- ENS : Ecole normale supérieure
- HR : Hypothèse de recherche
- LMF : Lettres modernes françaises
- M-F : Marie-France
- OPO : Objectif Pédagogique Opérationnel
- SDF : Sans Domicile Fixe
- TBJ : Tahar Ben Jelloun



**INTRODUCTION GÉNÉRALE**



La colonisation, la décolonisation et les indépendances ont plongé l'Afrique dans un engrenage perpétuel de sous-développement et de crises socioculturelles. De plus en plus, pour faire face à cette situation, les Africains désertent leur continent et leurs pays pour s'installer ailleurs dans le but de remédier aux souffrances et aux injustices en ignorant celles de l'Europe. C'est dans cette optique que de nombreuses personnes se tournent vers l'immigration. Cette dernière présente deux faces : l'une régulière lorsque tout va bien et que l'on a tous les papiers qui permettent de se mouvoir et de faire des activités en territoire étranger, l'autre irrégulière lorsque après un certain temps de régularité, les papiers perdent leur validité et plongent l'étranger dans l'incapacité de mener toute activité et même de se déplacer. C'est alors que l'immigré réalise les difficultés dans lesquelles il se retrouve. Jean Roger Essomba affirme au sujet de celui-ci que : *Les images ne sauraient inciter les Africains à vouloir rallier l'Occident quand toutes les conditions de voyage ne sont pas remplies. Ni le climat européen, ni la mentalité des Européens mis en scène dans le roman n'encouragent une telle initiative* (Jean Roger Essomba, 1996 :12). Dès lors, il est aisé d'imaginer les risques auxquels on est exposé. Le phénomène suscite encore plus d'incompréhension lorsque ce ne sont plus les hommes qui y font face mais surtout les femmes.

Pour dénoncer cette nouvelle tendance, de nombreux écrivains engagés tels que Tahar Ben Jelloun, Angéline Solange Bonono entre autres ont entrepris de présenter de manière artistique le phénomène. À travers leurs œuvres intitulées respectivement *Partir* et *Marie-France l'orpailleuse*, ils dévoilent les aventures de certains personnages féminins. Pour expliciter le problème posé par notre sujet de recherche, nous allons d'abord ressortir les raisons du choix de ce sujet.

L'une des motivations de ce travail est que la littérature d'immigration a retenu notre attention par curiosité. Nous nous sommes ainsi interrogée sur la recrudescence de ce phénomène à l'heure actuelle malgré les problèmes auxquels sont confrontés les immigrés en général et les africains en particulier. À cet effet nous avons choisi d'orienter nos recherches vers le personnage féminin face aux difficultés de l'immigration dans le roman africain cas de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Partir* de Tahar Ben Jelloun parce que c'est lui qui est le plus vulnérable en situation d'immigration surtout, quand son espérance est mise en mal dans les pays d'accueil. En effet, les femmes face à l'échec de l'immigration dans le corpus se trouvent bien souvent obligées pour les unes de recourir à des solutions dégradantes et dangereuses, et pour les autres de prendre l'initiative de rentrer dans leur pays d'origine. Notre corpus quant à lui, a été choisi pour mieux illustrer cette tendance

parce que ce sont les africaines qui servent de référence dans les romans choisis. D'un côté nous avons un roman d'Afrique blanche avec *Partir* (2006) de Tahar Ben Jelloun, et de l'autre un roman d'Afrique noire avec *Marie-France l'orpailleuse* (2012) d'Angeline Solange Bonono. Si les personnages féminins de ces deux romans sont issus d'aires géographiques différentes et de cultures différentes, il n'en demeure pas moins vrai que tous sont africains et ils rencontrent les mêmes difficultés lorsqu'ils décident de s'installer dans les pays étrangers d'Europe. Nous nous sommes enfin intéressée aux œuvres du XXI<sup>ème</sup> siècle parce que, c'est à cette période que les auteurs ont trouvé nécessaire de dénoncer les problèmes que rencontrent les femmes en situation d'immigration ; ceux-ci étant de plus en plus fréquents.

Après lecture du corpus, le problème qui sous-tend notre analyse repose sur un constat. Nous avons noté que les femmes des romans francophones ciblés font face aux difficultés de l'immigration de différentes manières. Certaines décident de stopper le processus quand tout va mal et quand elles n'ont plus d'alternative, d'autres quant à elles préfèrent feindre une réussite quelconque et vivre dans le mensonge de peur de perdre toute crédibilité auprès de leur famille.

En guise de problématique et avant d'apporter des éléments de réponse à la question ci-dessus, il est impératif de définir quelques termes clés et de savoir qui sont les femmes africaines qui immigreront dans notre corpus. Quelles sont les situations difficiles qu'elles rencontrent en situation d'immigration ? Comment réagissent-elles face aux problèmes sociaux tels que la misère, le chômage, la prostitution et le harcèlement sexuel ? Quelles solutions pourraient être apportées aux problèmes rencontrés ? Voici quelques orientations que nous aurons à explorer tout au long de nos investigations.

Dès lors, la question centrale autour de laquelle gravitera notre analyse est celle de savoir comment aider la femme africaine à trouver des solutions viables face aux problèmes de l'immigration à partir de la lecture de ces deux romans . L'hypothèse générale que nous posons à priori, est que pour aider la femme africaine à résoudre ou à trouver des solutions viables face aux problèmes de l'immigration, on doit d'abord l'éduquer, et ensuite, l'informer sur le pays sollicité.

Les hypothèses secondaires qui découlent des interrogations précédentes nous permettront de voir effectivement que la femme fait face aux difficultés de l'immigration dans nos romans parce qu'elle ne se prépare pas pleinement et ne s'assume pas en tant qu'étrangère

dans un environnement inconnu .Les hypothèses de recherche que l'on pourrait émettre à cet effet sont les suivantes :

HR1 : les concepts clés sont l'immigration, le personnage, le roman francophone, l'interculturalité et la responsabilité .Ensuite, les femmes africaines qui immigreront viennent de l'Afrique noire et blanche. Elles ont des tranches d'âge différentes et abandonnent parfois l'emploi qu'elles avaient dans leur pays d'origine dans l'espoir de trouver mieux Ailleurs ;

HR2 : l'immigration de la femme africaine est liée aux raisons psychologiques, socioprofessionnelles, économiques et sentimentales ;

HR3 : les problèmes que rencontre l'immigrée dans le pays d'accueil sont de plusieurs ordres à savoir sociaux, professionnels, sentimentaux, d'adaptation ;

HR4 : la femme semble réagir à travers la prise de conscience de toutes ces difficultés ;

HR5 : l'interculturalité pourrait aider l'immigrée à s'adapter dans le milieu où elle compte s'installer et sauvegarder sa culture .De plus, les pays d'accueil auraient une part de responsabilité dans les difficultés vécues par les femmes et proposent à cet effet des aides aux immigrées ;

HR6 : les solutions relatives à ces problèmes d'immigration demeurent la sensibilisation à tous les niveaux et une bonne préparation financière et psychologique ;

Le travail que nous envisageons de faire a pour objectifs :

- de sensibiliser une fois de plus les jeunes générations que nous sommes et surtout les jeunes filles que nous aurons à éduquer sur le fait que partir n'est pas forcément synonyme de réussite. L'issue favorable dans le processus d'immigration n'est que le résultat d'une bonne préparation.
- de démontrer qu'à travers le roman africain on peut apprendre des erreurs des personnages bien que fictifs et se construire une pensée positive.
- de ressortir qu'au-delà de la formation et des études qu'on peut acquérir en Europe, il faudrait une bonne connaissance de l'autre et de sa culture pour pouvoir s'adapter à son contexte. C'est alors à ce niveau que se concrétise l'un des objectifs principaux de

l'éducation prônée par le gouvernement camerounais à savoir : *un individu enraciné dans sa culture et ouvert au monde.*<sup>1</sup>

C'est ainsi que l'intérêt de ce travail réside en cela qu'aujourd'hui, de plus en plus, les jeunes filles ambitionnent après leurs études ou autres activités, de quitter leur pays à cause de la pauvreté, du sous-emploi et du chômage pour s'installer en pays étranger quel que soit le prix quand bien même la prospérité n'est pas assurée. À travers ces investigations l'on voudrait faire savoir aux unes et aux autres que par le biais des lectures ou de l'information, l'on peut déceler les difficultés auxquelles on s'expose en allant loin de chez soi et de ses proches. Ce sujet pourrait également militer en faveur du raffermissement du patriotisme chez la gent féminine qui, aujourd'hui, dans les romans africains perd de plus en plus l'attachement à la communauté nationale à laquelle elle appartient. C'est aussi un appel à la prise de conscience des avantages et surtout des inconvénients de l'immigration au côté de la littérature et des outils d'analyse mentionnés ci-dessous.

Au cours de ce travail, nous envisageons de faire appel entre autres, aux champs suivants : la sociologie, la psychologie, la stylistique, l'intertextualité et la didactique. D'autre part, l'économie nous montrera que c'est à cause de la crise économique en mouvance dans leurs pays d'origine que les unes et les autres vont vers l'inconnu avec pour ambition d'améliorer leur condition de vie et celle de leurs familles restées en Afrique. La sociologie nous amènera à voir que l'immigration n'est qu'un fait social et si d'autres envisagent de partir ce n'est que pour faire comme les premiers qui auraient pu réussir s'ils étaient restés chez eux. La psychologie quant à elle nous servira à démontrer que c'est l'attachement à la facilité et à la paresse qui nourrit l'envie de s'immigrer chez les femmes en particulier et chez les Africains en général. La stylistique nous permettra d'analyser les différentes figures de style en présence dans nos extraits de texte. L'intertextualité quant à elle nous aidera à faire ressortir les extraits de texte qui ont été tirés d'autres textes littéraires afin d'enrichir celui d'Angeline Solange Bonono. La didactique enfin, aidera les futurs enseignants que nous sommes à tabler sur la pertinence des difficultés liées à l'immigration mal préparée en situation de classe. Mieux encore, de transmettre aux élèves, les outils auxquels ils feront appel pour analyser aisément des textes qui leur permettront de construire un sens relatif au problème de l'immigration.

---

<sup>1</sup> Loi n°98/004 du 14 Avril 1998 D'Orientation de l'Éducation au Cameroun, Article 5, Alinéa 1, votée par l'Assemblée Nationale du Cameroun

Pour mener à bien cette recherche, nous utiliserons une démarche comparative parce que nous avons d'abord à faire à deux œuvres, deux auteurs de nationalités et de cultures différentes. Cette méthode nous permettra d'opérer une confrontation entre les problèmes de l'immigration tels que perçus par les deux auteurs. Dans *Qu'est-ce-que la littérature comparée* de Pierre Brunel, Michel Rousseau et de Claude Pichois, cette méthode est définie en ces termes :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fussent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter (Pierre Brunel, Michel Rousseau et Claude Pichois, 1983 :150).

Par la suite, nous allons utiliser la critique sociologique développée par Lucien Goldmann puisqu'il introduit comme postulat de base la nature sociale du texte littéraire. C'est en ce dernier qu'on appréhende les faits sociaux ou les produits d'une collectivité. Lucien Goldmann affirme à cet effet que *Les véritables sujets de la création culturelle sont les groupes sociaux et non pas les individus isolés* (Lucien Goldmann, 1964 :16).

En outre, la critique thématique développée par Jean Pierre Richard et Jean Rousset nous sera également d'une grande utilité puisqu'elle étudie les éléments qui structurent le texte à travers des réseaux organisés révélateurs de la personnalité de l'écrivain. Elle cherche d'abord à étudier le thème et d'autres formes littéraires telles que l'espace, le temps, le personnage et le lexique pour ensuite permettre la construction du sens. Jean Pierre Richard définit le thème comme *Un réseau organisé d'idées et d'obsessions qui structure un texte* (Jean-Pierre Richard, 1961 :17). Cette méthode procède en trois étapes : l'identification des motifs, le dévoilement du paysage et l'étude de la vision du monde de l'écrivain.

Étant donné que cette étude n'est pas faite ex nihilo, il conviendrait pour nous de présenter globalement les intrigues qui sous-tendent les romans de notre corpus.

*Marie-France l'orpailleuse*, roman d'Angéline Solange Bonono, paru en mars 2012 chez l'Harmattan, Paris, retrace l'histoire d'une jeune femme qui quitte le Cameroun, à cause de la pauvreté et du sous-emploi pour s'installer en France. À son arrivée, elle est hébergée par sa cousine. Un an après, elle se trouve en situation irrégulière d'immigration. Elle commence donc à subir les menaces du couple Duchemin, qui finit par la mettre à la porte.

Marie-France va se retrouver ainsi, sans domicile fixe en train d'errer dans un pays étranger jusqu'au jour où, elle décide de rentrer dans son pays par tous les moyens, malgré les sentiments de honte et d'échec. Elle va bénéficier d'une aide de quelques milliers d'euros d'un inspecteur de police pour se réinsérer dans la société camerounaise. Dès son retour au pays natal, elle va se forger une mentalité de fer et faire face aux moqueries des uns et des autres. Elle met sur pied de petites affaires qui lui permettront de vivre dans de meilleures conditions. Pour prévenir ses compatriotes sur les réalités décevantes de l'immigration, elle va écrire un livre sur les difficultés qu'elle a vécues puis, elle repartira en France la tête haute pour participer à un Salon du livre.

*Partir* de Tahar Ben Jelloun quant à lui, est un roman paru en 2006 chez Gallimard à Barcelone. Il parle d'un jeune marocain nommé Azel qui a du mal à trouver un bon emploi au pays et qui vit dans des conditions plutôt déplorables avec sa sœur et sa mère. Pour espérer une vie meilleure, il entreprend d'aller en Espagne avec l'aide de Miguel un étranger séjournant au Maroc. Lui qui, d'habitude préfère les femmes va entretenir des relations intimes avec Miguel dans le but de voyager. Quelque temps après, Azel part pour l'Espagne en laissant derrière lui sa sœur et sa petite-amie qui le suivront après. En Espagne, il vivra sous l'égide de son amant resté au Maroc. Par la suite, Azel fera la connaissance de nombreuses immigrées marocaines avec qui, il entretiendra des relations amoureuses. Sa préférence pour les femmes l'éloignera de son bienfaiteur et l'amènera à être un des indicateurs de la police de Madrid au sujet des extrémistes arabes présents sur le territoire. Il sera assassiné à cet effet par les frères musulmans. Entre temps sa sœur Kenza contractera un mariage blanc avec Miguel pour voyager puis, elle ira en Espagne. Grâce à ce moyen, Elle va exercer le métier de danseuse pour survivre et tomber amoureuse d'un arabe qui espérait profiter d'elle. Lorsqu'elle prend connaissance des vraies motivations de son amoureux, elle ressent la nostalgie du pays. Elle prend ainsi la décision de rentrer au Maroc avec tous les autres immigrés après que Miguel lui a légué une partie de sa richesse. Le narrateur ne dit pas cependant si son retour est bien accueilli ; il nous laisse entrevoir un avenir radieux.

Le travail que nous envisageons de faire au sujet du personnage féminin face aux problèmes de l'immigration exige de faire au préalable, un aperçu général des travaux déjà effectués à ce sujet. Nous avons donc recensé :

Aline Delphine Mallangue Dalle dans son mémoire de Di.P.E.S II intitulé « Le personnage féminin dans *La tache de sang* de Philomène Bassek paru à l'Harmattan en 1990 » soutenu à l'ENS de Yaoundé en 1999, analyse l'image de la femme dans la société.

L'évolution de son statut qui est passé de la femme africaine pauvre, asservie, mariée et séquestrée à la femme africaine instruite, indépendante et émancipée.

Au cours de cette période, Fatou Keita dans son roman *Rebelle*, publié aux Éditions Présence Africaine en 1999, raconte l'histoire d'une jeune fille nommée Malimouna qui se révolte contre la pratique de l'excision dans sa communauté. Victime d'un mariage forcé, elle va subir un viol de la part de son mari avant de s'enfuir. Par chance, la belle africaine va jouer le rôle de fille au pair dans de nombreuses familles françaises si bien qu'elle va partir pour la France. Victime d'une nouvelle tentative de viol de la part de son employeur, elle va partir vers l'inconnu. Elle rejoint alors un foyer africain et entreprend des études pour s'en sortir. Malimouna rentre au pays, des années plus tard accompagnée d'un blanc avec qui elle vit une idylle. Mais peu de temps après, la hantise de renouer avec sa mère va tout détruire. Elle va renouer avec elle et se marier à un homme de chez elle. Toutefois le combat qu'elle mène contre les abus faits aux femmes de sa communauté, lui vaut la réprobation de son époux. C'est de cette manière que son mariage prend fin. Dans ce roman, l'héroïne fait face aux difficultés liées à la tradition et non à l'immigration parce qu'il faut le dire, Malimouna réussit son intégration en France.

En 2000, nous avons Flore Géraldine Kom Simo de la filière LMF, qui dans le cadre de son mémoire de Di .P.E.S II intitulé « Le personnage féminin dans Visages et Visage de femmes dans *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir publié aux Éditions Gallimard en 1967 », présente les différentes facettes de la femme dans la société contemporaine et les problèmes auxquels elle est confrontée.

Charline Djona Dongmo mène des investigations sur « L'écriture féministe de Jamaica Kincaid dans *Lucy* paru aux Éditions Farrar Straus et Giroux en 1996 » en vue de l'obtention du Di.P.E.S II à l'ENS de Yaoundé en 2004. Dans cette réflexion, elle cerne les problèmes de la femme dans la société contemporaine et la façon dont elle lutte pour l'amélioration de son statut.

En 2009, Michele Bindele Ndende parle des différents problèmes auxquels l'immigré fait face au cours de l'émigration, une lecture du *Paradis du Nord* de Jean Roger Essomba édité par Présence Africaine en 1996 et *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou publié en 1998 dans la même maison d'édition en vue de l'obtention du Di .P.E.S II à l'École normale supérieure de Yaoundé.

Au cours de la même année, nous avons Nicole Nong Liben qui a soutenu un mémoire de Master II à l'Université de Yaoundé I. Cette dernière a statué sur « L'Ici et l'Ailleurs dans le roman de l'émigration : une lecture de *Les Honneurs perdus* de Calixthe Beyala paru chez

Albin Michel en 1996 et *L'Impasse* de Daniel Biyaoula publié aux Éditions Présence Africaine en 1996 ». Dans ce travail, elle insiste sur le regret d'avoir quitté son pays et les réalités décevantes de l'ailleurs. Dans ces deux travaux, les auteures n'ont pas fait de différence de genre en ce qui concerne les immigrés alors que les problèmes auxquels sont confrontées les femmes ne sont pas forcément ceux auxquels les hommes font face.

Noémi Couture Guindon dans son mémoire présenté dans le cadre d'une Maîtrise en Études Littéraires analyse « Le personnage féminin dans le théâtre et le roman de Marie Laberge et Abla Farhoud ». Dans ce travail soutenu à l'Université du Québec à Montréal, cette dernière s'intéresse spécialement aux personnages mères, migrantes et artistes. Elle cherche à savoir pourquoi la maternité et la migration sont dans de nombreux cas les éléments indispensables à la réalisation de l'œuvre du personnage artiste.

En 2010, Christophe Désiré Atangana Kouna dans un ouvrage intitulé *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain* paru chez l'Harmattan, insiste sur la recrudescence des migrations en dévoilant la symbolique de l'immigré à travers l'image qu'il a de lui-même. Il arrive à la conclusion selon laquelle l'immigré est un mythe et l'immigration permet de construire de nouvelles patries. Il omet que tous les immigrés ont une origine propre qui leur est essentielle et qu'ils doivent conserver malgré leur cosmopolitisme.

La même année, Fatou Ndiaye, étudiante à l'ESUP de Dakar dans le cadre d'une licence professionnelle rédige un mémoire sur « L'immigration clandestine au Sénégal : facteurs explicatifs et stratégies de lutte ». Elle analyse le phénomène de l'immigration dans son pays d'origine en insistant sur ses causes et les solutions mises sur pied par le gouvernement sénégalais pour réduire les problèmes à lui liés.

Marie-Bertille Mawem dans *Les coulisses de l'Eldorado* paru dans la Collection Proximité aux Editions Ifrikiya en 2010, développe les problèmes de maltraitance et d'errance auxquels, une jeune immigrée nommée Sandy fait face. Malgré la nationalité française qu'elle acquiert, elle va être en situation de sans-papiers au Cameroun. C'est ainsi qu'elle lance de nombreuses procédures judiciaires contre son père pour entrer en possession de ces documents et pouvoir mener une vie normale dans son pays d'origine. Dans cet ouvrage, l'auteur ne développe pas les problèmes professionnels et sentimentaux auxquels sont confrontées les immigrées plus âgées. Elle insiste seulement sur le long périple d'une jeune femme en quête de son identité personnelle.

En 2011, Edwige Zoumai dans son mémoire de DEA soutenu à l'Université de Yaoundé I fait la recherche sur le « Mythe de l'Ailleurs dans *La vie devant soi* de Romain Gary publié par Mercure de France en 1975, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome aux



éditions Anne Carrière en 2003, *Elise ou la vraie vie* de Claire Etcherelli paru chez Denoël en 1967. Elle soulève aussi le problème du mythe de l'Ailleurs. Il est donc démontré ici que, les personnages qui quittent leur pays d'origine pour l'Europe se heurtent à de nombreuses difficultés en particulier celles liées à l'emploi.

Maria Gubinska à l'Université Pédagogique de Cracovie en Pologne fait des recherches au sujet du « Roman parabolique sur l'immigration féminine marocaine en France : *Les yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun publié aux Éditions Points en 1997 ». Dans cette réflexion, elle analyse le tragique des immigrés en particulier des femmes, en confrontant le Nord et le Sud. Maria insiste sur la parabole en tant que procédé efficace pour traiter de la problématique de l'altérité, du choc des cultures et de la quête identitaire. Elle n'a pas fait de comparaison avec les romans issus de l'Afrique noire traitant du même sujet.

L'Article en 2012 d'Auguste Owono-Kouma dans lequel, il mène une analyse sur « *L'image des Européens dans le paradis du Nord, le plaidoyer de Jean Roger Essomba contre l'immigration clandestine* ». Dans ce travail, l'image des immigrés est présentée une fois arrivés à destination. Ils sont ainsi confrontés à de nombreux problèmes liés à l'adaptation et à la mentalité européenne puis à celle de leurs compatriotes déjà installés là-bas.

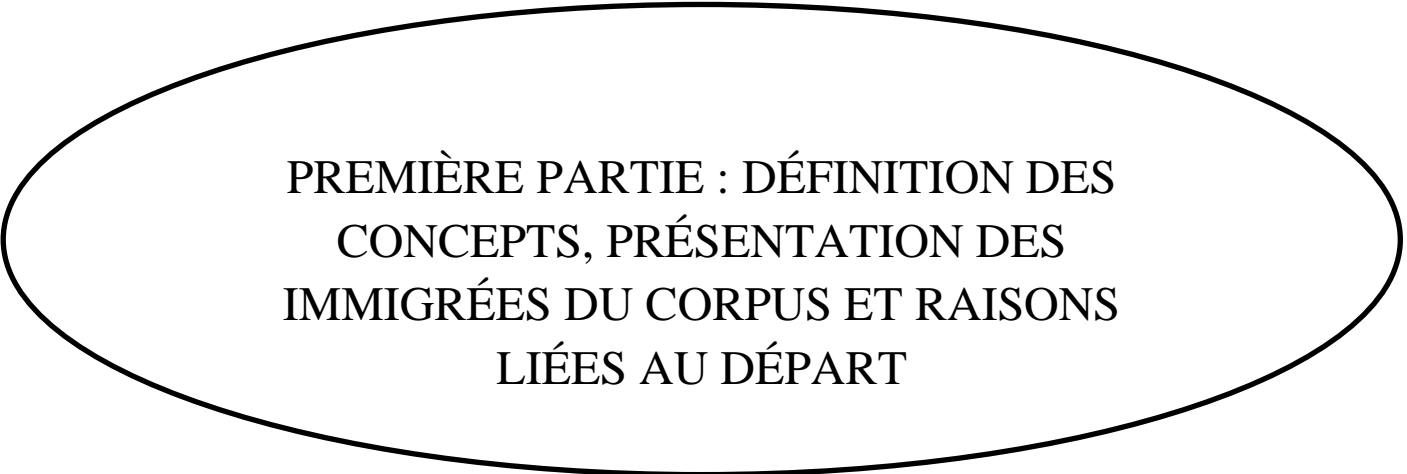
De la même manière, Sophie Françoise Bapambe Yap Libock écrit, *Les couloirs du bonheur* paru dans la collection Femmes et Savoirs, aux Éditions l'Harmattan en 2012. Dans cet ouvrage, l'auteur raconte la vie de Mayiha et de Maximilien, deux garçons bassa qui ont vu leur destin lié fortuitement. Depuis lors, ils veillent l'un sur l'autre. Lorsque Maximilien va continuer ses études en France, il se lance dans l'engrenage des petits boulots. Ceux-ci auront raison de lui et vont l'éloigner de ses études. Face aux problèmes qu'il va rencontrer, il se réfugie au près d'une jeune femme antillaise avec qui il fera sa vie. Il cache son échec à sa famille et à son ami. Quand Mayiha décide de faire un voyage pour l'étranger, il lui avoue la vérité. C'est donc à partir de là qu'il entrevoit le retour au pays natal. Son retour va être préparé en cinq ans afin de mieux s'y installer. Il retourne enfin au Cameroun sans sa femme, mais avec sa fille. Pour prendre un nouveau départ, il se remarie avec une Camerounaise et trouve finalement une situation stable. Dans ce roman, elle ne présente pas la femme en situation d'immigration.

Florette Mathilde Abate a travaillé sur « L'immigration et démythification de l'Ailleurs dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Descente aux enfers au pays des droits de l'homme* de Régine Mfoumou publié à Rhéma en 2011 ». Dans ce mémoire de Master II soutenu en 2013 à l'Université de Yaoundé I, elle s'intéresse au phénomène de l'immigration des Africains vers l'Europe et précisément en France et particulièrement

l'exposition de celui-ci dans le corpus choisi. Elle a voulu démontrer que malgré les nationalités et les cultures différentes des auteurs, ils appréhendent l'ailleurs de la même façon.

Au vu de tous ces travaux, non exhaustifs, nous nous rendons compte que le thème de l'immigration suscite et continuera de susciter des interrogations au sein de la communauté des chercheurs. Tout comme dans tous ces travaux qui ont précédé le nôtre, nous nous engageons à poursuivre la réflexion sur le même phénomène qui séduit beaucoup d'Africaines. Contrairement à ceux qui se sont intéressés uniquement au personnage féminin ou encore à l'immigration et à ses problèmes de façon générale dans les romans plus ou moins anciens, nous envisageons d'analyser le sujet à partir des romans de la dernière génération des écrivaines camerounaises. Autrement dit, en combinant le personnage féminin à l'immigration et aux problèmes qui en découlent, notre étude repose sur des romans parus au XXI<sup>ème</sup> siècle dont l'un semble très récent (*Marie-France l'Orpailleuse paru en 2012*).

Pour ce faire, nous allons organiser ce travail en trois parties de deux chapitres chacune. La première partie est intitulée : Définition des concepts, Présentation des immigrées et raisons liées au départ. Le chapitre I nous permettra de définir les notions d'immigration, personnage, de roman francophone, interculturalité et responsabilité en présentant les femmes africaines qui vont être confrontées à l'immigration dans notre corpus. Le chapitre II nous permettra d'analyser les raisons qui sont liées au départ du dit personnage. La deuxième partie fera état des difficultés rencontrées en pays d'accueil à la prise de conscience des immigrées. Le chapitre III présentera les problèmes rencontrés en pays d'accueil au cours du phénomène d'immigration et le chapitre IV consistera à présenter les différentes prises de conscience au désir de rentrer. La troisième partie enfin intitulée, du rôle de l'interculturalité et de la responsabilité du pays d'accueil à la symbolique des auteurs aura également deux chapitres. Le chapitre V nous permettra de ressortir le rôle positif et négatif de l'interculturel dans le processus d'immigration. Nous verrons également à ce niveau la part de responsabilité des pays d'accueil dans les problèmes que rencontre la femme immigrée et les aides qui lui sont proposées. Le chapitre VI enfin nous aidera à ressortir la symbolique des auteurs et quelques solutions aux problèmes de la femme africaine en situation d'immigration. Nous ne manquerons cependant pas d'achever cette recherche par l'étude de quelques extraits de manière méthodique.



PREMIÈRE PARTIE : DÉFINITION DES  
CONCEPTS, PRÉSENTATION DES  
IMMIGRÉES DU CORPUS ET RAISONS  
LIÉES AU DÉPART

Dans une analyse faite sur l'immigration, Joseph Kuiekem explique que : *la plus grande plaie que l'esclavage et le colonialisme ont laissée en Afrique est la persistance d'un complexe d'infériorité de certains Africains vis-à-vis des descendants d'anciens colons* (Joseph Kuiekem, 2005 :19). C'est sans doute l'une des raisons qui poussent les Africains à s'installer chez ces derniers contre vents et marrées. Lorsque l'individu quitte son pays et s'installe dans cet autre endroit, il devient immigré. C'est ainsi que dans notre corpus, les femmes qui font face à cette situation sont de divers horizons et de diverses cultures. Nous les présenterons selon qu'elles figurent d'une part dans *Marie-France l'orpailleuse* et d'autre part dans *Partir* ; mais avant il est important de définir les concepts clés de notre analyse. Dans le premier chapitre, il sera question de définir les concepts clés à savoir : immigration, personnage, roman francophone, interculturalité et responsabilité. Subséquemment, nous présenterons notre corpus constitué de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et de *Partir* de Tahar Ben Jelloun. Dans le second chapitre, nous allons développer les raisons de l'immigration féminine dans nos romans d'étude. Celles-ci sont constituées principalement des raisons psychologiques, des raisons socioprofessionnelles et des raisons économiques.

# CHAPITRE 1 : DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS ET PRÉSENTATION DU CORPUS

Avant de passer à la présentation des immigrées de notre corpus, il est primordial pour nous de présenter les concepts clés de notre analyse qui sont : le personnage féminin, l'immigration, le roman francophone, difficultés, migration, exil, émigration, Tahar Ben Jelloun, Angéline Solange Bonono, immigrée, sans-papiers

## 1-1 Définition des concepts clés

Les concepts clés que nous nous proposons à présenter sont les notions fondamentales qui seront utilisées à plusieurs reprises dans ce travail. Il s'agit à cet effet de l'immigration, le personnage, le roman francophone, l'interculturalité et responsabilité. Leur définition est importante pour la bonne compréhension du sujet.

### 1-1-1 L'immigration

L'immigration est définie par le Grand Larousse Encyclopédique<sup>2</sup> de la langue française comme, *l'entrée des personnes dans un pays qui viennent s'y installer généralement pour y retrouver un emploi ou alors pour un changement de statut social ou économique*. La migration quant à elle est le déplacement massif des populations d'une région à une autre ou d'un pays à un autre. L'Immigrée est une personne qui a quitté son pays d'origine en vue de s'installer dans un pays d'accueil pour des raisons économiques, sociales, politiques. L'immigrée en situation irrégulière est celle qui est entrée en pays étranger légalement et qui y est restée au-delà du délai autorisé par son titre de séjour. Elle devient alors un sans-papiers. L'émigration enfin, est le départ d'une personne ou d'une population d'un pays pour aller vivre temporairement ou définitivement dans un autre pays, pour des raisons politiques, économiques ou personnelles. L'exil est l'expulsion volontaire ou imposée d'une personne de son pays d'origine. Tahar Ben Jelloun quant à lui est l'un des plus célèbres auteurs marocains de la littérature francophone. Il aime s'inscrire dans la littérature de l'immigration et il a à son actif plusieurs romans relatifs à la vie des immigrées en France. Parmi ces productions littéraires nous pouvons avoir : *Harrouda, Les raisins de la galère, L'enfant de sable, La nuit sacrée, les yeux baissés*, etc. Angéline Solange Bonono quant à elle fait partie de la dernière génération des écrivains camerounais. Bien que nouvelle, elle a à son actif un roman intitulé *Bouillon de vie* qui retrace la vie de l'héroïne Phalloga dans son pays.

---

<sup>2</sup> Grand Larousse encyclopédique dix volumes, Larousse, 1960-1964

### **1-1-2 Le Personnage**

Le personnage est un être de papier. Il désigne chacune des personnes fictives d'une œuvre littéraire. C'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que la femme devient un personnage de roman à part entière dont les actes et les pensées constituent le sujet du récit. Étymologiquement, le mot « personne » vient de « *persona* » qui veut dire « masque au théâtre ». Il désigne le caractère représenté par le masque et incarné par un acteur. Il peut être extraterrestre, divin, doté d'une intelligence artificielle ou un objet inanimé. La notion de *personnage* semble être la pierre angulaire du texte narratif. À ce propos, Philippe Hamon fait savoir que *Les personnages forment un plan de description nécessaire, hors duquel les menus « actions » cessent d'être intelligibles, en sorte qu'on peut dire qu'il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage* (Phillipe Hamon, 1977:33). En ce qui nous concerne, c'est le genre du personnage qui nous intéresse et plus précisément la femme. C'est donc elle qui sera à la base de l'analyse que nous nous apprêtons à mener.

### **1-1-3 Le roman francophone**

Le roman est un genre littéraire caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle plus ou moins longue. Le roman francophone africain a évolué sur une longue période de temps (depuis 1930). Il est devenu aujourd'hui un roman de dénonciation, de combat et de la révolte. Jacques Chevrier lui donne une définition en ces termes : *Le roman (est) désormais considéré comme genre majeur dans la mesure où il apparaît le plus à même de refléter et d'exprimer les aspirations des peuples noirs, au moment où ils s'approprient à affirmer leur souveraineté* (Jacques Chevrier, 1999 :37). Le roman francophone devient dès lors un instrument de combat mais surtout de l'expression du *raz-bol* des africains francophones. Plusieurs grands classiques ont donc vu le jour sous cette forme : *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *L'enfant noir* de Camara Laye, *Ville cruelle* d'Eza boto, *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono entre autres. Depuis quelques années une nouvelle génération d'auteurs a vu le jour et leur écriture semble moins virulente que celle de la première génération.

### **1-1-4 L'interculturalité**

C'est la rencontre de deux ou de plusieurs cultures. Elle est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes générées par des rencontres et des confrontations. En d'autres termes, aucun groupe ne peut se hisser au-dessus des autres, favorisant ainsi l'intégration et la convivialité. Elle implique de cette manière des échanges réciproques et est

fondée dès lors sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun. La culture quant à elle est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes propres à un groupe humain ou à une civilisation. Elle se transmet socialement de génération en génération et non par héritage génétique. En d'autres termes, elle s'acquiert au fil du temps et l'on ne naît pas avec une culture propre.

### **1-1-5 La responsabilité**

Elle peut être définie en une première acception comme le devoir de répondre de ses actes en toutes circonstances et conséquences comprises ; c'est-à-dire d'en assumer l'énonciation, l'effectuation et par la suite la réparation voire la sanction lorsque l'attendu n'est pas obtenu. Elle désigne aussi la capacité ou le pouvoir de prendre soi-même des décisions. C'est sans doute cette dernière qui entre en adéquation avec notre contexte. Elle a donc pour conséquence le devoir de réparer un préjudice causé à quelqu'un de par son fait ou par le fait de ceux dont on a en charge la surveillance.

### **1-2 Présentation du corpus**

Les deux auteurs que nous avons ainsi présentés se sont donné pour objectifs à travers leurs œuvres de présenter la situation, bien des fois déplorable des immigrées dans les pays européens. Même si tous les personnages ne vivent pas forcément les mêmes problèmes, il est vrai que chacun fait face à une crise culturelle. C'est la raison pour laquelle il est toujours question dans ce cas, de retour au pays natal. Pour évoquer la manière propre à chaque écrivain de peindre cette réalité, Christiane Albert pense que l'immigration est : *Un discours qui produit ses propres modalités d'écriture qui ne prennent cependant tout leur sens que lorsqu'on les situe dans une perspective postcoloniale* (Christiane Albert, 2005 :19). C'est dire que le contexte de production de toutes ces œuvres de la littérature d'immigration ne saurait être balayé d'un revers de la main. C'est lui qui permet véritablement de comprendre les enjeux des productions. Nous allons à cet effet présenter les personnages de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et de *Partir* de Tahar Ben Jelloun.

#### **1-2-1 Présentation des personnages dans Marie-France l'orpailleuse**

Dans ce roman, l'immigrée est originaire de l'Afrique Noire et donc des pays comme le Cameroun, le Sénégal, le Mali, la Côte-d'Ivoire et le Congo entre autres. Nous avons pu relever les principales immigrées comme : Marie-France, Sarah, Anaba, Adriana et Léila puis Jeanne.

### 1-2-1-1 Marie-France

C'est l'héroïne du roman. C'est une jeune femme de 29 ans plutôt attirante et originaire de la région du centre du Cameroun .Elle estime ne pas être à son aise au pays malgré l'emploi qu'elle exerce dans un ministère de la place .Cette dernière le fait clairement remarquer au début de l'intrigue en ces termes :

À vingt-neuf ans, j'étais encore jeune .Je devais me battre pour m'en sortir. Je ne supportais pas l'idée de vivre ainsi logée à la même enseigne miséreuse que ceux qui avaient choisi l'école buissonnière et qui se gaussaient ouvertement des déboires des longs crayons (Angéline Solange Bonono, 2012 :19).

À partir de là on peut clairement comprendre que Marie-France a fait des études et malgré cela, elle n'arrive pas à s'intégrer normalement dans la société qui l'a vue naître et grandir. Elle va donc décider d'émigrer vers la France pour améliorer sa vie, sa condition et celle de sa famille. Marie-France est accueillie par Sarah, sa cousine dès son arrivée. Peu de temps après son installation, elle se trouve en situation irrégulière et fait face aux réalités difficiles qui caractérisent la vie des immigrées irrégulières .Sami Nair explique à cet effet ce qu'est un immigré irrégulier en France : *C'est celui qui a quitté son pays légalement, qui est entré en France légalement, mais qui est resté en France au-delà du délai autorisé par son titre de séjour* (Sami Nair, 1999 : 9). Face à cette déchéance, l'héroïne devient la femme à tout faire du couple Duchemin pour ensuite être mise à la porte.

Cependant, malgré cette aventure malheureuse, elle donne à voir une jeune femme généreuse, courageuse, forte, intègre et ambitieuse. Ce sont toutes ces qualités qui lui permettent de tenir le coup et de rentrer aux sources quand tout va mal. Elle n'a pas eu la chance d'exercer une occupation digne de ce nom. Pour gagner un peu d'argent au cours de son séjour en France, elle se reconvertit en Coiffeuse .Dans le roman, à plusieurs reprises, Marie-France se présente en faisant des analogies entre elle et certaines grandes figures de la littérature. Elle mentionne à cet effet Prométhée, Christ, Soundjata Keita, Samba Diallo, Nelson Mandela, Aimé Césaire...Tous ces personnages ont ceci de commun, qu'ils ont tous marqué leur communauté en faisant face aux difficultés rencontrées en se sacrifiant pour le bien-être du groupe.

Marie-France demeure surtout pour son entourage, une confidente et une personne de confiance :



À mon arrivée, j'ai été bien accueillie par tout ce beau monde. Chacun a voulu faire de moi sa confidente. Se racontant et se salissant les uns les autres. Si on ouvre mon ventre, il y'aura une guerre de mille ans. Ils ont de la chance. Moi je suis une tombe .C'est pourquoi on m'aime (Angéline Solange Bonono, 2012 :55)

C'est également une femme passionnée de lecture qui va entreprendre à son tour, de faire carrière dans l'écriture .Elle est plus ou moins croyante et n'hésite pas à se recommander à Dieu lorsque la détresse se fait ressentir.

### **1-2-1-2 Sarah**

Elle est la cousine de Marie-France (M-F) qui la précédée en France et qui a plus ou moins réussi grâce à un mariage .Agée de 60ans, elle a une forte corpulence, analphabète et elle représente une figure maternelle aux yeux de celle qu'elle accueille à Paris. Sarah vit avec un jeune homme blanc de 20ans son cadet et elle travaille comme caissière dans un magasin appartenant aux Blancs. Elle accueille Marie-France dès son arrivée et l'héberge. Grâce à cet acte, l'héroïne la perçoit au départ comme un ange :

J'adorais Sarah qui m'offrait cette becquée, à un moment difficile de ma vie .L'acte de Sarah était comme une bouchée de kilichi enfiévrée d'épices au goût délicieux. Sarah me sauvait des affres du destin .Elle me sortait du bourbier de la misère. Sarah était la bonté incarnée .La générosité resurrective (Angéline Solange Bonono, 2012 :74)

Toutefois, elle va montrer un autre visage à sa cousine peu de temps après, si bien qu'elle va la mettre à la porte. Si au début, Sarah accueille M-F sans lui demander de contrepartie, au nom de la famille ; Peu après elle lui demande de participer aux frais de la maison en versant la totalité de son salaire .Contrairement aux femmes africaines qui savent tenir leur maison, Sarah est une femme paresseuse puisqu'elle abandonne le soin de son domicile et même de son époux à M-F .Elle a tellement peur de la solitude, qu'elle concède de nombreuses bavures à son conjoint Dominique Duchemin. Sarah va ainsi faire preuve de laxisme face au comportement harceleur de Dominique vis-à-vis de Marie-France. Elle n'hésite pas à lui faire savoir son désir de partager ce dernier avec elle en ces termes : *Marie-France, Dominique est notre mari, tu veux que je te le dise en quelle langue ma chérie* (Angéline Solange Bonono, 2012 :70). Lorsque celui dont il est question perd son emploi, il décide de s'en aller en abandonnant Sarah toute seule. Elle plonge alors dans la dépression et la tristesse en se laissant aller dans la négligence. La narratrice l'assimile à cet effet à un cadavre pour montrer combien après le départ de son compagnon, celle-ci dépérit.

### 1-2-1-3 Anaba

Tout comme Marie-France et Sarah, elle est originaire du Cameroun et de la région du Centre .Elle est plus ou moins proche de Marie-France à cet effet. Elle exerce le métier de prostituée et semble avoir énormément de proximité avec les charlatans de Paris. La narratrice la présente comme une commère qui ne sait pas tenir sa langue : *Il sait tenir sa langue et ne me trahit pas comme Anaba* (Angéline Solange Bonono, 2012 :39). C'est une femme admirée au pays qui possède assez de moyens financiers pour se faire construire des maisons là-bas. Elle se caractérise par la cupidité et la facilité : *Elle est en outre d'une féroce cupidité, que l'argent n'as pas d'odeur. C'est au prix de cela qu'elle construit un duplex au pays* (Angéline Solange Bonono, 2012 :81). Anaba va jusqu'à se présenter comme une femme dépourvue de principes au cours d'une conversation avec Marie-France en ces termes : *Le scrupule n'est pas permis. Ça s'appelle la résistance. Il faut voler ces cons .C'est notre seul pouvoir. C'est bête de ne pas le comprendre ! Nous sommes dans un univers impitoyable. Il n'y a pas de place pour les principes* (Angéline Solange Bonono, 2012 :81). Elle représente ainsi tout le contraire de M-F guidée par les scrupules. Elle fait valoir le vice à travers le vol et la mauvaise volonté en ce qui concerne les travaux chez sa sœur qui l'héberge. Marie-France n'hésite pas également à la présenter comme une ordure qui n'hésite pas à la trahir quand elle ne s'y attend pas. Belliqueuse, elle cherche toujours à semer le malheur et la peine dans son entourage. La narratrice va jusqu'à la comparer à un scorpion en ces termes : *Anaba n'est pas une amie, elle ne l'a jamais été. Anaba c'est un scorpion et c'est le propre d'un scorpion que de piquer* (Angéline Solange Bonono, 2012 :106). À l'entendre, Anaba n'a aucun principe humain lié à la loyauté et à l'amitié ; tout cela la range dans la catégorie des sous-hommes.

### 1-2-1-4 Léila et Adriana

Ce sont des Africaines originaires de la partie équatoriale française. Elles habitent dans le même immeuble que Marie-France et Sarah. Tout comme Anaba, ce sont des vendeuses de charme. Elles sont présentées comme des filles plutôt sympathiques par la narratrice. L'appartement dans lequel elles habitent appartient à Adriana. Cette dernière l'a reçu de son mari après la procédure de divorce. À ce propos la narratrice raconte que : *Les femmes venues d'ailleurs(...) se plaignent à tort ou à raison des hommes .C'est ce qu'Adriana a fait et elle a gagné son procès et son appartement* (Angéline Solange Bonono, 2012 :52). C'est dire qu'Adriana use de sa beauté, de sa jeunesse et de son intelligence pour profiter du mariage qu'elle a contracté avec un blanc par le biais d'internet. Tout comme la majorité des

Africaines qui épousent des blancs pour avoir la nationalité française, elle a sorti la carte de la violence pour regagner sa liberté.

Léila quant à elle, a bénéficié de la gentillesse d'Adriana puisqu'elle a proposé de l'héberger quand elle n'avait pas de domicile fixe. Elle est présentée comme une lesbienne très réservée et bizarre. Il est dit à son égard dans le texte que : *Leila sans papiers, avait été chassée, car elle avait osé refuser de donner son modique salaire de femme de ménage au noir. Leïla, misandre et vaguement lesbienne, est peu loquace et réservée* (Angéline Solange Bonono, 2012 :52) .Tout compte fait, les deux filles sont prêtes à tout pour de l'argent. Elles s'entendent à priori bien avec Marie-France.

#### **1-2-1-5 Jeanne**

Elle fait également partie du voisinage de M-F. Jeanne est mariée à Mbala et les deux sont originaires de la même région que l'héroïne. Elle les considère à cet effet comme des cousins éloignés. C'est une femme forte qui a pour habitude de faire la bagarre avec son époux Mbala. C'est sans doute à cause de son caractère agressif et violent. La narratrice la présente comme une créature hybride issue de la jonction de plusieurs espèces de chiens qui joue de sa force pour asservir son mari : *Qui peut oser affronter un hybride fait de pit-bull ; de berger allemand dans un quintal de négresse perpétuellement en colère : Jeanne semble être formée par croisement* (Angéline Solange Bonono ,2012 :54). Peu de temps après, elle va mourir au grand regret de Mbala selon les dires d'Anaba qui n'aura plus à subir ses violences. Son époux et elle exercent comme pasteur dans la ville de Paris.

En somme, nous pouvons retenir que le roman intitulé *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono (ASB) met en scène six principaux personnages féminins parmi lesquels : Marie-France l'héroïne, Sarah Messina, Leïla, Adriana, Anaba et Jeanne .Elles sont toutes originaires de la région du centre Cameroun et entretiennent des relations plus ou moins étroites. Elles ont chacune des caractères et des principes individuels qui ne sont pas forcément partagés de tous. S'il en est ainsi de *Marie-France l'orpailleuse*, qu'en est-il de *Partir* de Tahar Ben Jelloun (TBJ) ?

#### **1-2-2 Présentation des personnages dans *Partir* de TBJ**

Ce roman met en scène des personnages issus ou originaires de l'Afrique blanche en l'occurrence du Maroc. Ce sont des femmes musulmanes pour la plupart et moyennement

jeunes. Contrairement à *Marie-France l'orpailleuse*, elles ne sont pas nombreuses. Il s'agit à cet effet de Kenza, Soumaya et de Siham.

### **1-2-2-1 Kenza**

Elle est la sœur du héros Azel. Avant d'émigrer pour l'Espagne, elle menait une vie pas très agréable au Maroc. Elle exerce de cette façon le métier d'infirmière. Kenza est sensiblement âgée de 30ans et fait tout pour prendre soin de son frère et de sa mère. Le narrateur le révèle dans le texte de cette manière : *Pour vivre, Azel dépendait de sa sœur qui travaillait comme infirmière dans une clinique. Elle faisait des heures supplémentaires dans le privé, la clinique qui l'employait ne la payant pas assez* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :36). La jeune femme à ses heures libres, se passionne pour la danse orientale. C'est grâce à cela qu'elle va gagner sa vie en Espagne. Contrairement aux filles de sa génération, Kenza n'a pas eu la chance d'aller à l'école comme le signale ce passage :

Kenza, elle avait fait moins d'années d'études, travaillait et attendait des jours meilleurs. Pour se détendre, elle dansait, elle adorait danser sur des chants du Moyen-Orient. Elle était douée. Pas une fête de famille où on ne la réclamait. Elle se laissait aller et jouait avec subtilité de son charme et de son corps bien fait (Tahar Ben Jelloun, 2006 :77)

À partir de là, on voit bien que Kenza est une femme épanouie et belle. Malgré sa culture, elle parle bien Espagnol et rêve d'un avenir différent de celui auquel les jeunes femmes sont destinées dans sa communauté. Kenza entrevoit alors se marier lorsqu'elle voudra avec un homme qu'elle aura choisi et qui correspondra à ses attentes. Lorsque Azel s'installe en Espagne avec Miguel son bienfaiteur, Kenza lui demande de l'aide pour qu'elle aussi puisse y aller. Elle signe à cet effet un mariage blanc avec Miguel qui soit dit en passant est un homosexuel. Ce dernier va l'épauler et apprécier certaines de ses qualités à savoir : la discrétion, son énergie, sa détermination et son ouverture d'esprit. Kenza est présentée dans le livre comme une femme sage et libre surtout en ce qui concerne sa sexualité. Cette liberté va la conduire vers des aventures amoureuses avec d'une part Nourredine et d'autre part Nazim. Ce dernier va pousser Kenza vers la dépression lorsqu'elle va découvrir qu'il est marié et a une famille. Après des années en Espagne, elle reste attachée à sa patrie. Quand tout marche pour elle dans ce pays, elle décide de rentrer au Maroc. Le narrateur précise son état de stabilité en ces termes :

Kenza voulait avancer, faire des projets et fonder une famille, dès que le divorce avec Miguel serait prononcé. Elle aimait ce pays, envoyait régulièrement de l'argent à sa mère, dansait toujours à l'huile d'olive et acceptait de temps en temps de se produire dans des mariages. La danse

orientale était à la mode ; elle avait économisé et avait décidé de ne plus s'en faire pour Azel (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 274).

### 1-2-2-2 Soumaya

Tout comme kenza, elle est marocaine et vit en Espagne depuis quelques années. À son arrivée dans ce pays d'accueil, elle prétendait être mariée à un Koweïtien. C'est une prostituée qui travaille également comme cuisinière dans un hôtel .Elle va faire la connaissance d'Azal et sera sa maitresse lorsqu'il ne pourra pas voir Siham. Soumaya, malgré les difficultés qu'elle rencontre en Espagne, reconnaît la situation enviable de sa famille au Maroc. Elle-même, l'explique à Azal lors d'une conversation : *Mon père est haut fonctionnaire à la Witaya de Tanger .Ma mère enseigne l'arabe dans une école privée. J'ai été fille gâtée, c'est de là que viennent mes rondeurs* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :129). Soumaya n'a pas peur de se confier à Azal au sujet de ses sentiments et de sa conception de la vie. Elle parle avec lui d'amour, de sexe et surtout partage une certaine intimité avec lui. Toutefois, c'est une femme qui aime prendre soin d'elle malgré les odeurs de cuisine qui sont encrées en elle. Le narrateur la présente tout comme Kenza en musulmane libre surtout pour ce qui est de la sexualité. Le narrateur ira jusqu'à la montrer comme quelqu'un de vicieux en ces termes : *Elle(Soumaya) lui faisait découvrir des prouesses érotiques qu'il n'avait jamais eût le loisir d'expérimenter avec Siham .Soumaya n'avait aucune pudeur, aucun tabou, et se donnait sans rien dissimuler de sa passion pour ce qu'elle appelait « le vice »* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :134). Peu après dans le roman, Soumaya va être dépendante de la drogue. Elle va commencer à sombrer dans la dépendance, la dépression et le dépérissement. Elle est en si mauvaise forme qu'Azal va demander de l'aide à un médecin, ami de Miguel. La déchéance de Soumaya va dévoiler une femme autre que celle qui jadis, attirait Azal. Depuis que cette dernière se drogue, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Tout cela est signifié dans le texte en ces termes : *La belle Soumaya, pulpeuse et vive, était devenue une ombre grise, le visage froissé, le regard vide et le corps meurtri par les souffrances de la maladie et de la faim. Elle dormait ou était peut-être dans le coma* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :259).

À la fin du roman, lorsqu'elle et les autres immigrés des deux sexes décident de rentrer au Maroc, on a à faire à une Soumaya qui semble renaître de ses cendres tel que le phénix. De la même manière, l'ancienne marocaine libre se réconcilie avec sa culture en portant le voile et en pensant à la religion musulmane.

### 1-2-2-3 Siham

Siham est une jeune femme marocaine qui entretient une relation amoureuse avec Azel et qui à plusieurs reprises eu à émigrer vers l'Europe. Malheureusement à plusieurs reprises également, elle a été rapatriée au Maroc. C'est une femme qu'on peut taxer de libertine parce que, à la première rencontre avec Azel, elle couche avec lui. Peu après le départ d'Azel, Siham va également aller s'installer en Espagne, dans une ville différente (Marbella) de celle d'Azel (Barcelone). Elle va exercer le métier d'aide-soignante dans une famille saoudienne. Elle va s'occuper à cet effet d'une jeune fille nommée Widad. Siham n'apprécie pas vraiment le Maroc parce qu'elle estime que c'est un pays où règne l'hypocrisie. Elle le fait remarquer à travers ces propos : *Je déteste cette hypocrisie, soigner les apparences et faire des cochonneries en douce, c'est ça le Maroc qui m'énerve* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :97). Malgré ses sentiments, elle éprouve une certaine nostalgie du pays lorsqu'elle s'installe à Marbella. Elle abandonne son métier de secrétaire dans un cabinet d'avocat quand elle se lance dans son entreprise de voyage. Siham reste cependant une jeune femme rêveuse et méfiante qui n'hésite pas à affronter l'inconnu pour réaliser ses ambitions. C'est l'attitude qui transparait lorsqu'on lui dévoile le travail qu'elle aura à faire :

Siham écoutait sans réagir, elle n'était pas préparée à ça, ne s'était pas imaginée au service d'une enfant pas comme les autres. Repartir, considérer le déplacement comme un petit voyage d'agrément(...)mais songeait qu'elle ne connaissait rien au handicap, et n'avait pas les ressources intérieures suffisantes pour prendre sa valise, remonter dans le bateau et débarquer dans le port de Tanger n'était plus envisageable (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 100).

Siham est la confidente d'Azel, puisqu'à chacune de leur rencontre, il se confie au sujet de sa relation avec Miguel. Elle reste fidèle à elle-même lorsqu'il lui avoue coucher avec ce dernier. Cela se voit en ces termes : *Pour moi, tu es d'abord Azel, l'homme que j'ai aimé et que j'aime toujours. Ce que tu fais pour gagner ta vie, je préfère ne pas y penser* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :106). Elle se caractérise par une indulgence et une ouverture d'esprit peu communes aux personnes partageant la même culture qu'elle pour ce qui est de la double sexualité d'Azel. Siham fait également preuve de patience surtout en ce qui concerne les excès de colère de la petite Widad. Contrairement à Kenza et Soumaya, Siham ne se laisse pas envahir par les regrets et la nostalgie. Elle ne rentre pas au Maroc mais continue de temps à autre à imaginer la vie qu'elle aurait pu avoir si elle n'avait pas immigré.

Parfois, il lui arrivait d'imaginer ce que serait devenue sa vie si elle était restée à Tanger. Résignée, elle aurait sûrement pris le pli, aurait fait comme les autres, n'aurait raté aucune occasion de sortir et de se réunir avec d'autres femmes de sa condition, elle aurait cédé à son patron(...) Elle serait devenue

sa maitresse en espérant un jour l'avoir comme mari(...) Elle aurait peu à peu perdu ses illusions et aurait fini par épouser un veuf encore vert, aurait eu des problèmes avec ses enfants (Tahar Ben Jelloun, 2006 :168).

Dans cet extrait, le conditionnel et les nombreuses énumérations ne font que confirmer les incertitudes de Siham face à la vie qu'elle aurait pu avoir au Maroc si elle n'avait pas émigré. Face à tout ce qui a été dit à propos des personnages féminins dans *Partir* de TBJ, il ressort que les marocaines dont il s'agit sont essentiellement musulmanes, jeunes et belles. Malgré leur culture qui fait de la femme un être particulier, elles revendiquent une certaine liberté en ce qui concerne leur sexualité et leur mode de vie. Elles sont toutes habitées par la nostalgie du pays même si cette dernière ne les pousse pas toutes à retourner au Maroc. Deux sur trois ont réussi plus ou moins en Espagne de manière admirable (Kenza et Siham) contrairement aux personnages féminins de *Marie-France l'orpailleuse*. Mais toujours est-il que toutes, désirent retourner au pays natal lorsqu'elles découvrent les réalités liées au processus d'immigration. Toutefois, il conviendrait de présenter également les raisons qui poussent ces dernières à recourir à l'immigration européenne. Dans un article intitulé « Sortir de la transhumance humaine, échapper au ghetto identitaire, Aminata Sow Fall et Nathalie Etoke, signalent que :

Le nord est présenté sous le mode de l'euphorie alors que la dysphorie marque le visage de l'Afrique identifiée aux stéréotypes de pauvreté, de misère, de guerre, de famine, de génocide, bref de souffrance pluridimensionnelle. La dichotomie ainsi introduite dans le traitement de l'image invite au voyage dans ce lieu fantasmé, l'Occident qui happe (Aminata Sow Fall et Nathalie Etoke, 2011 : 263).

Dès lors, il est clair que les raisons qui poussent à l'immigration sont plurielles à savoir psychologiques, socioprofessionnelles et économiques.

## **CHAPITRE 2 : DES RAISONS DE L'IMMIGRATION FÉMININE DANS *Partir de TBJ ET Marie-France l'orpailleuse d'ASB***

La raison est tout ce qui peut être à l'origine d'une action ou d'un comportement. Dans ce cadre, elle peut se concevoir comme la motivation qui pousse les femmes à émigrer vers les pays d'Europe. De cette manière elles peuvent être aussi diverses que variantes. Généralement, les personnes qui s'installent en pays étranger pour améliorer leur vie sont victimes de chômage, de sous-emploi, de guerre, de mal-être. Quelquefois encore, elles le font pour poursuivre des rêves liés aux études ou à la pratique d'un sport. Joseph Kuiekem le résume bien dans cette affirmation :

La plupart du temps, les migrations sont la conséquence des déséquilibres existant dans les sociétés et les économies. Les guerres, la misère, le racisme, l'ethnisme, les nationalismes, les luttes politiques et les enjeux stratégiques des puissances créent toujours des mouvements massifs des populations (Joseph Kuiekem, 2005 : 24).

### **2-1 Les raisons psychologiques**

Les motivations dont il s'agit dans cette sous-partie proviennent essentiellement des représentations mentales que se font les femmes au sujet de l'ailleurs. Dans cette logique, les raisons sont d'une part l'idéalisation des pays d'Europe, d'autre part, le mal-être des femmes dans leurs pays d'origine et le mimétisme.

#### **2-1-1 L'idéalisation des pays d'Europe par Marie-France et Malika**

Depuis la colonisation et la pénétration des races dites « évoluées » sur la terre africaine, cette dernière a dévoilé aux races dites « inférieures » trouvées sur place, la beauté et le charme de leur société. À travers les médias tels que la télévision et les journaux, ils vendent des images idylliques liées aux infrastructures, aux technologies les plus avancées, à la mode et aux parfaites relations humaines. Aminata Sow Fall et Nathalie Etokè le signalent dans une de leur réflexion comme suit:

La séduction de l'ailleurs est inoculée par le complexe de l'ex-esclave et ex-colonisé qui semble avoir définitivement perdu confiance en soi ; mais il y'a aussi et surtout la précarité de la vie dans un environnement d'absolu dénuement matériel subséquent à la rage des dictatures politiques dont les ravages se projettent en termes de mal gouvernance (Aminata.Saw Fall et Nathalie Etoké, 2011 : 271) .

Marie-France dans le roman d'ASB nous le dévoile clairement à la page 38 en ces termes :

J'étais éblouie, je croyais alors réaliser un rêve. J'ai toujours eu une grosse fascination pour la France comme tout le monde de chez nous. On dirait que certains naissent avec ce désir dur comme un caillou, résistant à tous les bons



sens possibles. L'amère expérience des autres Africains malheureux en Europe a pour résultat de nourrir encore plus cette envie irrésistible qu'est le rêve de l'ailleurs (Angéline Solange Bonono, 2012 : 38).

L'Europe ainsi idéalisée par la majorité des africains nourrit leur rêve de partir. Bien plus encore, la narratrice use d'une comparaison forte à travers le « *comme* » dans la phrase *On dirait que certains naissent avec ce désir dur comme un caillou, résistant à tous les bons sens possibles*. Par-là, on voit bien que le désir de s'installer en Europe est viscéral pour l'Africain. À son arrivée, la beauté de la France ne fait que confirmer ce qu'elle s'imaginait déjà (page 41).

De même, dans *Partir* de TBJ, la femme dévoile cette suprématie de l'Europe sur l'Afrique maghrébine. Ici, c'est Malika qui idéalise l'occident à travers l'Espagne, le pays dans lequel, elle rêve de partir. Elle qui a dû arrêter ses études très tôt pour travailler dans une usine de crevettes, est persuadée de pouvoir réussir en Espagne sans faire aucun effort. Le narrateur raconte à propos d'elle que :

Malika n'avait pas renoncé à son rêve mais n'osait pas en parler à sa sœur, préférant le garder précieusement pour elle. Un jour, elle en était sûre, elle finirait par prendre le bateau pour Algésiras ou pour Tarifa, débarquerait en Espagne et y travaillerait. Elle serait vendeuse dans un grand magasin. El Cortes Inglès par exemple, dont elle entendait souvent parler ou coiffeuse, ou, mais cela elle n'osait même pas l'imaginer. Peut-être mannequin, comme ça, elle porterait de beaux vêtements de toutes les couleurs, serait photographiée, serait belle (Tahar Ben Jelloun, 2006 :123).

Tout compte fait, les deux jeunes femmes du fait de l'idéalisation des pays d'Europe, entendent vivre un parfait bonheur là-bas. Tout semble bon, beau et réalisable même par magie. Mais l'origine de cette idéalisation peut tirer son origine du mal-être de la gent féminine dans son pays d'origine.

### **2-1-2 Du mal-être de Marie-France et de Siham dans leur pays d'origine**

Le mal-être dont il s'agit ici, tire son origine du complexe d'infériorité vis-à-vis des conditions déplorables de la femme dans la société africaine. En effet, les personnages dont il s'agit se représentent psychologiquement comme des victimes de la non-égalité des genres dans de nombreux domaines. Le rejet de cette inégalité entre les hommes et les femmes amène ces dernières, à la non-acceptation de leurs conditions. Comme nous sommes dans un environnement évolutif, un monde planétaire où les comportements et les actes des uns influencent ceux des autres, les femmes décident de réagir au moyen de l'immigration. En se déplaçant, elles espèrent aller vers une société plus évoluée, où il n'y aurait plus de contrainte mais une égalité pour tous.

Dans *Marie-France l'orpailleuse*, le mal-être de l'héroïne est causé en grande partie par le sous-emploi des femmes et le primat du devoir de la femme en tant que mère, femme au foyer et mamelle nourricière de la famille. La narratrice affirme à cet effet que :

Je me revois petite fille volontaire malgré la pauvreté qui luttait avec sa mère, petite commerçante pour nourrir sa famille...et chaque fois que je pense à cette période de ma vie, j'en ai les larmes aux yeux car me reviennent des images lointaines et indélébiles, associées à la tristesse (Angéline Solange Bonono, 2012 : 69).

À travers cette situation, on voit bien ce qui incombe à la femme : l'éducation des enfants, leur survie et leur nutrition. Il faut donc se battre de quelque manière que ce soit pour soutenir sa famille. L'un des moyens est donc d'immigrer vers une société plus protectrice où les droits et les devoirs des femmes semblent respectés.

Dans *Partir* de TBJ par contre, le mal-être dont souffrent les femmes est plus réel que psychologique car, elles sont victimes de nombreuses « injustices » du fait déjà de la culture musulmane. Elles n'ont pas le droit d'aller à l'école pour beaucoup, pas le droit de connaître l'amour hors du mariage, ou d'épouser des hommes extérieurs à leur croyance religieuse. Les contraintes vont jusqu'à interdire aux femmes d'assister aux enterrements des personnes qui leur sont proches. Le narrateur le fait savoir à travers le personnage de Kenza en ces termes : *Kenza, vêtue de blanc, n'avait pas le droit d'assister à l'enterrement. Les femmes devaient rester à la maison. C'était la tradition* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 33). C'est donc pour avoir plus de liberté en ce qui concerne leurs droits et devoirs, que de nombreuses marocaines immigrent vers l'Europe.

Arrivée à ce niveau, nous pouvons conclure que le mal-être des femmes comme cause de l'immigration dépend non seulement des représentations de la société dans *Marie-France l'orpailleuse* mais aussi de la pratique culturelle en vigueur au Maroc dans *Partir*. Si tel est le cas, quelle serait la part du mimétisme dans le processus d'exil.

### **2-1-3 Le mimétisme de Siham et de Marie-France**

Le mimétisme est la reproduction machinale des gestes et des sentiments d'autrui. Ainsi pris, il est une des raisons liées au voyage dans la mesure où les personnages femmes qui désirent partir le font juste pour imiter celles qui les auraient précédées et qui auraient réussi en Europe. L'illustration de cette idée transparait à la page 10 du roman d'ASB :

Toutes les filles de mon quartier, même celle qui ne savait ni lire ni écrire, avaient trouvé des vieux blancs sur Internet, aidées par les moniteurs des

cybers café. Il faut dire que chez nous, un Blanc sur Internet est toujours vieux, même s'il est jeune. Les filles, les femmes de tous âges disent : « Je vais surfer sur le Net et trouver mon vieux blanc ». Elles construisaient des luxueuses demeures à leur parents. Moi aussi, je portais le noble rêve de sortir ma famille de la vie merdique qu'elle avait toujours subie (Angéline Solange Bonono, 2012 :10).

Par ces propos, on voit clairement que la narratrice entreprend le déplacement pour l'hexagone pour faire pareil que celles qui au travers du Net améliorent la vie de leurs proches dans leur pays d'origine. Dans cet exemple, Marie-France fait intervenir le refrain d'une célèbre chanson camerounaise d'Érico « *Je vais surfer sur le Net et trouver mon vieux blanc* », pour montrer que l'envie de partir se généralise comme une trainée de poudre chez la quasi-totalité des filles camerounaises. Le blanc devient donc par substitution synonyme de richesse, de réussite et de bonheur même si ce n'est pas toujours le cas. De la même manière, le personnage de Siham dans *Partir* de TBJ veut reproduire machinalement l'expérience de sa sœur qui aurait une condition meilleure en Europe qu'au Maroc. Elle l'affirme de cette manière :

Ma sœur travaille à Milan chez deux familles, les personnes âgées sont abandonnées par leurs propres enfants, alors, elles trouvent du réconfort auprès des jeunes maghrébines qui leur font à manger, les accompagnent à l'hôpital, les promènent, leur font la lecture, bref, elles leur donnent ce dont elles ont besoin. C'est beau comme travail. C'est ce que je rêve de faire (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 42).

À la lire, Siham prend sa sœur pour exemple et désire plus que tout s'occuper des personnes âgées en Europe. Elle semble admirer sa sœur pour ce travail si bien qu'elle sait, dans les moindres détails, en quoi il consiste. Elle cite au moyen de l'énumération ce qu'exige ce métier : faire à manger, les accompagner à l'hôpital, les promener, leur faire la lecture, bref, pourvoir à tous leurs besoins telle une famille de substitution. Les raisons psychologiques à l'origine de l'immigration sont soutenues par des raisons socioprofessionnelles puisqu'elles participent à l'épanouissement de l'individu dans la société.

## **2-2 Les raisons socioprofessionnelles**

Ce sont des raisons qui se rattachent à la quête d'un emploi meilleur et des problèmes de société tels que le sous-emploi, le chômage, la pauvreté et la misère.

### **2-2-1 Le sous-emploi de Marie-France et de Kenza**

C'est l'emploi d'une partie de la population. C'est également le fait d'employer quelqu'un en dessous de ses qualifications. Étant donné que cette situation de sous-emploi ne

permet pas véritablement aux femmes de vivre de manière décente, elles optent donc pour les voyages. C'est donc dans le but de trouver des emplois à la hauteur de leur qualification que ces femmes vont vers les pays d'Europe.

Marie-France dévoile le sous-emploi comme l'un des facteurs qui l'aurait poussée vers l'ailleurs. Elle déclare à la page 9 que : *Ce salaire était une blessure qui, depuis un an, m'a exilée de mon pays .Après des études et une licence, je gagnais moins qu'un instituteur des années 60* (Angéline Solange Bonono, 2012 :9). C'est dire que le niveau des études et le nombre de diplômes aussi élevés soient-ils, ne sont pas pris en compte quand il s'agit de rémunération. Loin de s'améliorer, la condition des employés de l'État, à l'instar de la rémunération de l'émetteur, reste moins prestigieuse que celles des fonctionnaires au lendemain des indépendances. Le salaire de Marie-France était à ses yeux : *une poignée de monnaie de singe*. La métaphore permet de montrer seulement combien la paye de nombreux fonctionnaires est dérisoire.

Kenza fait également face à ce problème de sous-emploi au Maroc. Contrairement à Marie-France qui, elle, avait quand même une licence. Kenza n'avait pas eu la chance d'en arriver là. Pourtant, elle avait trouvé une place d'infirmière dans un hôpital même si sa rémunération n'était pas à la hauteur de ses tâches .On peut le voir à partir de cet extrait : *Elle (Kenza) avait des heures supplémentaires dans le privé, la clinique qui l'employait ne la payant pas assez. (...) .Le patron(...) donnait à Kenza le salaire minimum en lui disant : « tu apprends le métier »* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :36). Ce métier caractérisé par l'exploitation du médecin qui l'employait, lui permettait à peine de s'en sortir.

C'est pour sortir de cette situation que ces femmes décident donc de s'expatrier vers l'Europe, espérant une rémunération meilleure que dans leurs pays d'origine .Quand elles n'ont pas la chance d'être en situation de sous-emploi, elles font face au chômage.

### **2-2-2 Le chômage de Lalla Zorah et des diplômés**

C'est la situation d'une personne qui n'a pas ou qui n'a plus de travail. Elle ne permet pas aux individus qui en sont victimes de subvenir à leurs besoins car, elles n'ont pas les revenus nécessaires pour se procurer le minimum vital. Le chômage pousse donc les individus à quitter les lieux difficiles pour des lieux moins difficiles .Lorsqu'il ne les pousse pas vers des activités illégales ou non-formelles. Dans leur imagination, c'est un problème qui touche tout le monde, pas seulement la population féminine.

Dans *Partir*, c'est le personnage de Lalla Zorah qui fait face à ce problème. Le narrateur commence par dire les circonstances qui concourent à sa situation de chômage : *Elle (Lalla Zorah) ne savait ni lire, ni écrire mais suivait tous les soirs les informations à la télévision. Elle avait appris les chiffres pour pouvoir téléphoner* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :75). Toutefois, étant mère de famille et veuve, elle bénéficiait d'une aide octroyée par l'État à savoir : des bidons d'huile, de la farine et des pains de sucre. Peu de temps après, du jour au lendemain, cette aide lui a été retirée. Par la suite, elle avait commencé à « travailler » en faisant de la contrebande : *Comme bon nombre de femmes de sa région, et de sa génération, elle faisait de la contrebande(...).Elle achetait des produits de consommation courante(...).Elle gagnait la différence de change entre la peseta et le dirham c'est-à-dire pas grand-chose* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :76).

Même Azel faisait face au chômage malgré ses études et ses diplômes de droit. Le chômage pousse les personnes vers l'immigration et d'autres activités comme la prostitution et la vente de la drogue.

Dans Marie-France l'orpailleuse, le chômage met à l'épreuve toutes les personnes qui ont déjà fait leur preuve en ce qui concerne l'obtention des diplômes. Les chômeurs sont alors des brevetés, des bacheliers, des licenciés et même des docteurs. On le comprend clairement dans cette analyse de la narratrice : *Notre quotidien est fait d'intellectuels clochardisés et aigris. De diplômés : licenciés, maitrisards, docteurs qui vendent à la sauvette dans les marchés et les trottoirs* (Angéline Solange Bonono, 2012 :148). Finalement, le chômage reste l'une des raisons majeures du déplacement des africains vers l'Europe. C'est de cette manière qu'ils entreprennent le voyage de diverses manières au péril de leur vie. La situation de sans-emploi contribue alors grandement à l'accroissement de la pauvreté.

### **2-2-3-La pauvreté et la misère de Malika et de Marie-France**

La pauvreté est l'état de toute personne ou groupe de personnes dépourvue(s) ou mal pourvue(s) du nécessaire. La misère quant à elle est un état qui suscite la pitié par la pauvreté ou le malheur. Tout comme le sous-emploi et le chômage, la pauvreté et la misère sont des facteurs d'immigration. Cet état se manifeste par la famine, l'analphabétisme, la corruption, la précarité des hôpitaux, entre autres.

Marie-France évoque clairement la pauvreté et la misère en croissance dans son pays, le Cameroun .Pour elle, ce problème est pire que la peste puisqu'il détruit la vie de ses

compatriotes. Elle le dit à travers ces mots : *La pauvreté a quelque chose d'inhibant et de dégradant .La misère est un enfer* (Angéline Solange Bonono, 2012 :36). La misère et la pauvreté dont il s'agit font penser à un instrument de peine et de malheur qui tient l'homme en captivité puis ne lui laisse aucun moyen de rédemption. La métaphore « *la misère est un enfer* » ne fait que confirmer la considération que la narratrice a de l'indigence. Elle assimile cette gangrène aux plus grands maux du siècle. Elle affirme également pour renchérir dans ce sens-là que : *La misère est une arme de destruction massive, pire que le paludisme et le sida. Et comme toujours, la misère a pour corollaire le manque de dignité, la pitié* (Angéline Solange Bonono, 2012 :49).

Dans le roman de TBJ, la pauvreté et la misère qui sont à l'origine de l'immigration se caractérisent par l'analphabétisme, le travail des enfants et la précarité des services sanitaires .En effet, la petite Malika est la victime de cette pauvreté. Pour aider à arrondir les fins de mois de sa famille, elle abandonne l'école sous prétexte du manque de moyens financier. Elle se met à travailler de façon journalière dans une industrie produisant des crevettes. Pour couronner le tout, elle tombe malade et est mal prise en charge dans l'hôpital qui l'accueille. Tout ceci est résumé dans cet extrait :

Malika a besoin de moi, elle tousse, elle est malade, à force de décortiquer les crevettes dans le froid, elle a attrapé une pneumonie ; il faut lui trouver des médicaments, ses parents n'ont pas de quoi les acheter .je vais faire une collecte, il faut la sauver. C'est une belle jeune fille qui mérite de vivre, de rire, de danser, d'aller sur les cimes des montagnes et de parler aux étoiles (Tahar Ben Jelloun, 2006 :180).

C'est Moha qui endosse la responsabilité de sauver Malika face aux conséquences de la pauvreté. Cette vie infernale marquée par la misère alimente le désir de partir de Malika pour l'Espagne malgré son jeune âge.

Sur les plans sociaux et professionnels, ce sont donc la pauvreté, le chômage, la misère et le sous-emploi qui poussent nombre d'Africains à entreprendre des voyages pour l'Europe. Tout ceci semble également influencer l'aspect économique des pays africains.

### **2-3 Les raisons économiques**

Les motivations économiques qui sont à l'origine de l'immigration devraient pouvoir faire améliorer le pouvoir d'achat de ceux qui voyagent pour l'occident. De manière claire, il s'agit principalement d'améliorer ses conditions de vie et de s'enrichir plus facilement.

### **2-3-1 L'amélioration des conditions de vie selon Marie-France et Malika**

L'entreprise du voyage vise très souvent à améliorer les conditions de vie pour l'exilé et sa famille. Bien des fois, les images que véhiculent les médias permettent d'idéaliser tellement l'Occident qu'on est souvent amené à penser que la vie y est plus facile. De cette façon, on peut obtenir tout le confort qu'on n'aurait pas pu avoir dans son pays d'origine sans peine. C'est cette considération qui nourrit majoritairement le déplacement pour l'Ailleurs comme le démontre l'héroïne du roman d'ASB :

Je voyais émerger comme une félicité future .Là-bas sur le mont Eloumdem. Ma mère qui cessait de bouffer la mort pour croquer la vie. Une explosion de vie en magnifiques fleurs. Comme Soundjata Keita, je me voyais plantant le baobab du quartier, dans la cour azurée de ma mère, devenant mère-nourricière bourgeonnant d'exubérance et faisant le bonheur d'une papilionacée d'humains. Je voyais tout le monde venant chez nous se désaltérer et tramer joliment la vie (Angéline Solange Bonono, 2012 :56).

On voit dès lors, Marie-France se hisser au rang d'une héroïne qui aurait changé la vie de tout son entourage. Elle va plus loin en s'assimilant au héros de *l'épopée mandingue*. Comme Soundjata Kéita, personnage mythique de l'État du Mali .Elle compte faire la fierté de sa maman malgré les difficultés qu'elle aura à rencontrer. Son voyage pour l'Hexagone lui vaut donc le rôle de pilier de la famille.

Ceci va de même pour Kenza qui après son frère Azel, part pour l'Espagne. Désireuse d'améliorer la vie de sa maman restée au Maroc. La sœur d'Azel rêvait de faire valoir tous les atouts dont la nature l'a pourvu en particulier la danse. Même la petite Malika voyait en l'immigration un moyen d'améliorer sa condition de fille-crevette .Le narrateur déclare à cet égard que : *Mais son rêve, celui de partir, de travailler et gagner sa vie était devenu dérisoire* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 123). Le rêve des différents personnages de *Partir* ne vise qu'à amasser le plus grand nombre de biens afin de s'enrichir facilement.

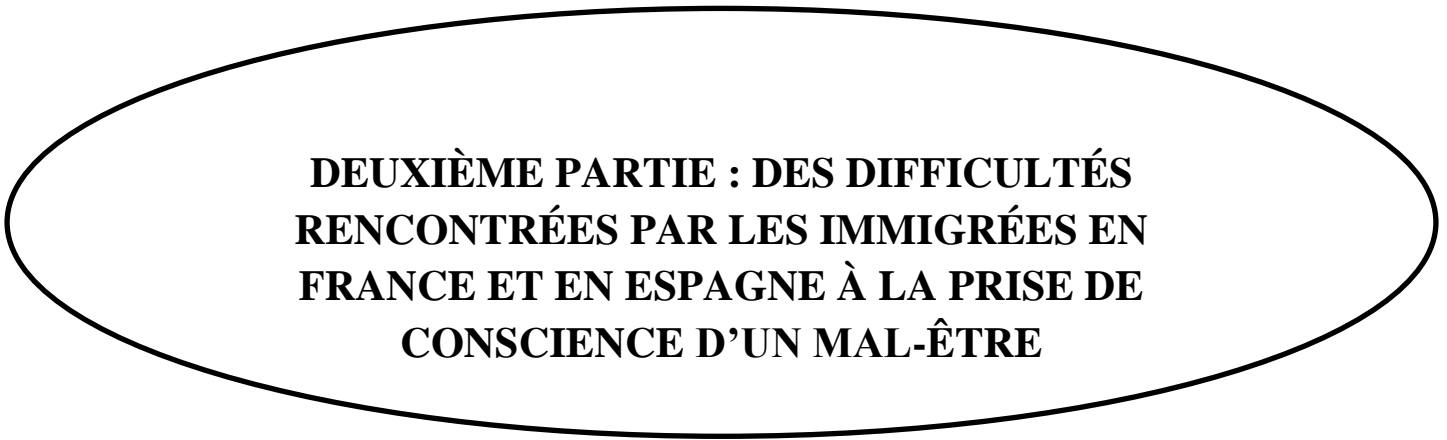
### **2-3-2 L'enrichissement facile**

L'enrichissement dont il s'agit consiste à acquérir tous les biens matériels et financiers qui participent au confort ou mieux encore à une vie luxueuse .Le rêve et l'illusion permettent ainsi aux Africains qui désirent immigrer de dévoiler tous les biens qu'ils aimeraient posséder à l'issue du voyage. Généralement, les biens dont il s'agit sont des véhicules derniers cris, les technologies les plus avancées et plus encore de l'argent en espèces. De façon générale, l'enrichissement pourrait permettre aux unes et aux autres de sortir de la pauvreté et d'avoir tous ces biens au pays.

Le personnage de Marie-France avoue ce désir de richesse de cette manière : *Révoltée, je m'étais jurée de me battre pour changer de couloir .J'avais décidé de refuser l'héritage de la misère et de briser la malédiction sociale selon laquelle, un fils de pauvre ressemble à ses parents* (Angéline Solange Bonono, 2012 :10). Par le biais de ces mots, l'on peut bien apercevoir que, non seulement le voyage est motivé par l'amélioration des conditions de vie mais aussi par le désir profond de sortir de l'état de pauvreté pour l'aisance matérielle. L'héroïne s'est promis d'une manière ou d'une autre de ne pas pérenniser la misère qui l'a vue naître.

Pour récapituler tout ce qui a été dit dans ce chapitre, nous pouvons dire que les raisons liées au départ sont diverses. Toutefois, nous avons choisi de les classer selon qu'elles sont psychologiques, socioprofessionnelles et économiques. L'idéalisation des pays d'Europe, le mal-être des femmes, le mimétisme, le chômage, le sous-emploi, la misère, la pauvreté, l'amélioration des conditions de vie et l'enrichissement facile poussent les personnages féminins à immigrer. Pour réaliser leur projet, elles usent de différents moyens même illégaux à l'instar de Siham qui à plusieurs reprises, voyage clandestinement .Dans les deux romans le phénomène est évoqué même si dans *Partir*, il est accentué. Tous les facteurs majeurs suscités ont été relevés dans le corpus .Etant donné que l'immigration du personnage féminin dans les romans francophones est sujette à des stimulants, quels pourraient être les problèmes rencontrés en pays d'accueil ?





**DEUXIÈME PARTIE : DES DIFFICULTÉS  
RENCONTRÉES PAR LES IMMIGRÉES EN  
FRANCE ET EN ESPAGNE À LA PRISE DE  
CONSCIENCE D'UN MAL-ÊTRE**

Bien des fois, les immigrées d'Europe originaire d'Afrique sont motivées par de nombreuses raisons comme le signale Christiane Albert :

Du bannissement politique, aux motivations personnelles, en passant par les contraintes économiques, nombreuses sont les raisons qui peuvent pousser à quitter où l'on est né pour aller s'installer et vivre ailleurs. C'est la raison pour laquelle le thème de l'exil est présent dans la littérature dès l'Antiquité et ce sera à toutes les époques (Christiane Albert ,2005 : 8) .

Toutefois, la réalité en terre d'accueil ne révèle pas toujours les attentes des uns et des autres. Le réveil brutal permet alors de briser le mythe de l'Eldorado européen. Notre corpus participe ainsi au dévoilement du revers de la médaille. Les immigrées font ainsi face aux mêmes difficultés que dans le pays d'origine et parfois même pire. Il sera question dans cette partie de développer d'une part dans le troisième chapitre les difficultés de nature sociale, professionnelles et d'adaptation rencontrées par M-F, Soumaya, Kenza et Siham en situation d'immigration. Le chapitre quatre exposera la prise de conscience de celles-ci et le retour au Maroc et au Cameroun d'autre part.

## **CHAPITRE 3 : LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR SOUMAYA, MARIE-FRANCE ET SIHAM EN SITUATION D'IMMIGRATION**

Les personnages féminins de notre corpus font face aux mêmes difficultés tant en pays d'accueil que dans leurs pays respectifs : le Cameroun et le Maroc. On a donc pu recenser des problèmes d'ordre social, professionnel et d'adaptation. La réalité transparaît alors aussi claire que déconcertante. Dans son article intitulé, Gérard Keubeung affirme que :

C'est un monde où cohabitent pauvreté et richesse. C'est un monde qui livre deux images contrastées ainsi que l'affirme Nathalie Etoke dans *Sans-papiers* : « d'une part celle d'une nation riche et triomphante, et d'autre celle des banlieues difficiles, celle de la kyrielle des sans : sans-emplois, sans-logis, sans-ressources, sans-papiers, etc. Une France à deux vitesses » (Gérard Keubeung, 2011 : 118) .

### **3-1 Des difficultés sociales**

Il s'agit essentiellement des problèmes que les femmes immigrées rencontrent dans leur société d'accueil précisément en France et en Espagne. La misère, le chômage vécu par M-F et Kenza, la prostitution d'Anaba, le harcèlement sexuel vis-à-vis de M-F et les relations affectives ratées sont quelques exemples tirés de notre corpus.

#### **3-1-1 La misère et la pauvreté vécues par Marie-France et Soumaya**

Lorsque les africaines arrivent en Europe, elles sont confrontées à la misère et au chômage qu'elles croyaient abandonner dans leur pays d'origine. La misère dont il s'agit les place en situation bien plus difficile encore qu'au Cameroun ou au Maroc. C'est alors qu'on prend conscience de l'inconnu et du bien-être qu'on a pu abandonner chez soi lorsqu'on entrevoyait la réussite Ailleurs.

Marie-France le fait clairement remarquer dans le roman d'ASB. L'héroïne ressent non seulement la misère matérielle parce qu'elle n'a rien pu accomplir depuis son arrivée en France, mais aussi et surtout une misère intellectuelle. Elle le note en ces termes lorsqu'elle se trouve en situation miséreuse :

Alors je tourne en rond dans le quartier, je connais la maison de Kamana, la patronne d'Anaba. Je connais encore une chambre de bonne dans un immeuble désaffecté où douze de nos frères cohabitent avec les rats et les cafards en furie(...).La solidarité de misère fait qu'ici, Kouakou est devenu par un décret affectif mon cousin de sang (Angéline Solange Bonono, 2012 : 39) .

Par cette affirmation, M-F reconnaît les deux aspects liés à la misère. La misère d'abord matérielle qui amène les Africains à vivre tels que des animaux en cage et surtout la misère morale qui leur impose une solidarité abusée et des sentiments de solitude.

De la même manière la pauvreté est l'une des manifestations de cette misère. Les Africains en situation d'immigration n'arrivent pas à se prendre en charge pour faute de moyen. Ils se lancent ainsi dans des activités plutôt illégales et vivent dans la promiscuité accrue. M-F reconnaît la pauvreté extrême dans laquelle elle et la bande à Kouakou croupissent lorsque Sarah la met à la porte :

Nous sommes au total six garçons et une fille (moi). Nous grenouillons dans une chambre de bonne, au septième étage sans ascenseur d'un immeuble désaffecté et démolissable à tout instant. C'est un espace à l'atmosphère encombrée où je m'intoxique lentement mais sûrement de toutes sortes d'émanations. Les effets néfastes se font ressentir dans mon corps : vertiges, désordres digestifs, maux de tête, faiblesse physique sept étages sans ascenseur ! Au moins le sport est assuré ! La chambre est insuffisamment chauffée avec une douche et des wc au bout du couloir. Ah ! Les wc turcs et si étroits qu'on est obligé de brimer son corps avec force pour y entrer ou en sortir. La moisissure ! J'ai oublié de citer la reine moisissure élément clé de notre paradis ! (Angéline Solange Bonono, 2012 : 95)

On voit donc que la pauvreté que vivent les femmes africaines en situation d'immigration impose l'habitation des lieux pollués, mal construits, inachevés et dangereux. Plus encore l'oubli de sa condition de femme puisqu'elle se bat pour la survie dans un environnement impropre et défavorable au même titre que l'homme. Tel un monstre dévorant qui veut avoir raison de ses proies, la pauvreté prend possession d'elles et ne leur laisse aucune alternative.

Soumaya aussi bien que M-F fait face à la misère quand elle arrive en Espagne. Abandonnée par son compagnon, elle erre dans les rues sans savoir où aller. Contrairement à M-F qui a d'abord été hébergée par Sarah puis par Kouakou, Soumaya, elle, ne connaissait personne et elle a fait face à son problème d'errance toute seule. Elle a été aidée finalement par une inconnue. Le narrateur le signale :

Mais, un soir sans le dire à Soumaya, il régla la note de la chambre pour un mois, lui laissa une grosse somme et repartit rejoindre sa petite famille, au Koweït. Elle se retrouva évidemment très vite sans un sou. Au lieu de rentrer au Maroc, elle se laissa aller à la débauche et à la vie facile. Ce fut ainsi qu'elle débarqua au Casabah un soir où elle ne savait plus où aller. La femme de Caudillo la recueillit et lui proposa de la mettre à la cuisine (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 128).

La pauvreté face à laquelle Soumaya est confrontée ne lui a pas permis de prendre soin d'elle et même de se soigner quand elle tombe gravement malade à cause de la drogue. Tout

compte fait, la misère et la pauvreté de M-F et de Soumaya les mettent en position désagréable en pays étranger. Qu'en est-il alors des problèmes liés à la prostitution, au harcèlement sexuel et aux relations affectives ratées.

### **3-1-2 Le harcèlement sexuel vis-à-vis de Marie-France et la prostitution d'Anaba**

Le harcèlement sexuel est considéré comme une attitude qui consiste à exercer des pressions sur un individu pour qu'il cède à des relations sexuelles contraignantes. Dans le roman d'ASB, c'est le personnage de M-F qui est confronté à cette difficulté. Lorsqu'elle arrive en France, cette dernière se fait héberger par Sarah et Dominique Duchemin. Dominique bien plus jeune que Sarah va commencer à faire des avances à M-F au point où celle-ci se sentira traquée. Elle ne peut compter sur l'aide de personne et même pas de sa tante Sarah qui est censée la protéger. Marie-France reconnaît ce problème quand elle dit :

Dominique est un véritable incubé. Il travaille à me mettre mal à l'aise. A cause de lui, je n'ai pas un ordinaire apaisé : il ne se lasse pas de me persécuter à l'insu de sa femme qu'il dit trouver vieille et sale. Il tente toujours de m'embrasser de force. Me passe la main sur le derrière, me mordille l'oreille à la cuisine lorsque je m'y occupe le dimanche et quand Sarah, aplatie par l'âge et la fatigue, est avachie au salon. Moi je tremble et craque des dents pendant que lui se rit sardoniquement de ma peur (Angéline Solange Bonono, 2012 : 38) .

Le comportement de Dominique n'intrigue pas son épouse parce que malgré les fuites de M-F et les traces de violence sur lui, la vigilance de Sarah n'est pas effective. Marie-France est alors confrontée à la crainte d'être mise à la porte. Elle vit en France et particulièrement dans le domicile du couple Duchemin dans la crainte d'être mise à la porte si elle ne cède pas. On peut le lire à la page 48 :

Son sourire était une menace claire. Je suis allée à la cuisine pour préparer son plat. De retour au salon, je l'ai trouvé assis sur le canapé en tenue d'Adam avant la pomme que les hommes ont attribué à Eve. (...) Depuis je brime l'impulsion qui me pousse à raconter à ma cousine les harcèlements dont je suis l'objet. J'ai peur de me retrouver à la rue (Angéline Solange Bonono, 2012 : 48).

### **3-1-3 Les déceptions affectives de Marie-France et de Kenza**

La vie sociale des femmes est marquée par les relations affectives en tout lieu et en tout temps. Même dans les romans francophones d'immigration ce problème est mentionné de façon accrue. Dans notre corpus, les immigrées se confrontent aux relations amoureuses compliquées qui influencent de manière négative leur séjour en pays étranger. La plupart du temps, les femmes usent de ces relations affectives pour trouver une certaine stabilité aussi bien matérielle que psychologique. Cette stabilité passe par des mariages ou des

unions intéressées. Dans des cas moins fréquents, elles sont abusées par les hommes qu'elles rencontrent. C'est de cette manière que Marie-France et Kenza font face à des déceptions d'ordre affectif.

M-F dans *Marie-France l'orpailleuse* entame une relation amoureuse avec un français nommé Moïse. Elle fait sa rencontre lorsqu'elle a des problèmes avec le couple Duchemin. Cette rencontre apparaît alors comme une échappatoire, une réponse donnée par Dieu. Grâce à ce dernier, elle imagine perdurer en France, mieux encore réussir et prendre soin de sa famille restée au pays. La narratrice le fait savoir en ces termes :

Moïse est venu gommer mes rancœurs .Grace à Moïse, j'ose arracher des lambeaux de liberté. Le film est beau .Et quand le film est beau ça fait rire. J'irradie de bonheur et continue mes tâches avec une si grande allégresse que j'ai comme adouci Sarah (Angéline Solange Bonono, 2012 : 62).

La présence de cet homme lui permet donc de supporter les méandres que lui font subir Sarah et Dominique. Mais ce répit ne sera pas de longue durée puisque Sarah va mettre tout en œuvre pour détruire cette lueur d'espoir. Comme M-F a refusé les avances de Dominique et la proposition de Sarah, celle-ci se venge en révélant à Moïse que sa relation n'a rien de sérieux avec sa cousine. Elle lui montre le papier sur lequel elle avait inscrit le mariage avec un blanc comme échappatoire. C'est alors que celui-ci met un terme à sa relation avec l'héroïne et abandonne cette dernière dans la peine :

Il m'a jeté le papier, est entré dans sa voiture et est parti, me laissant, suffocante, abasourdie. La rupture ! Une rupture bâclée, comme une exécution sommaire ! Electrocitée, puis comme prise de folie, j'ai ramassé le papier, je l'ai mâché, avalé. Je n'ai pas pu lui dire que je ne pouvais plus vivre chez Sarah. Je n'ai plus osé lui demander de m'héberger. Il ne m'en a pas laissé le temps (Angéline Solange Bonono, 2012 : 87)

Le mariage que M-F espérait pour s'en sortir ne va pas se confirmer. La concernée tombe donc dans la dépression et fait face à l'une des réalités insoutenables de l'Ailleurs. La solitude se confirme de plus en plus et l'héroïne commence à prendre conscience de l'erreur qu'elle a faite en voyageant.

Kenza au même titre que l'héroïne dans *Marie-France l'orpailleuse* se confronte à une relation amoureuse décevante avec Nazim, un turc vivant en Espagne depuis déjà quelques années. Au début de leur relation Kenza pensait trouver l'amour et le bonheur, mais la réalité va vite la rattraper. Pour Nazim, Kenza apparaît comme le moyen pour lui d'acquérir tout ce qu'il n'a pas pu avoir de façon légale jusqu'ici. Il le fait savoir de cette manière : *il avait envie d'être libre, tellement envie d'avoir ses papiers en règle et tellement envie d'avoir un peu*

*d'argent* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 239). Les avertissements de Miguel vis-à-vis de cette relation plutôt inquiétante n'ont pas alerté Kenza sur les vraies intentions de Nazim. Elle même découvre la vérité en ce qui concerne la famille de son amoureux un jour. C'est quand elle va vouloir divorcer de Miguel qu'elle va faire face à la trahison et au mensonge du turc. Elle découvre donc qu'il est marié, qu'il a des enfants et que l'avenir avec lui ne sera pas possible. Le narrateur raconte à ce propos que :

C'était comme un signe du destin. Elle n'osa pourtant pas le toucher, mais Nazim tardait. Elle approcha tout doucement sa main et l'entrouvrit d'un doigt. Une photo. Elle représentait Nazim tenant entre ses bras une jeune femme brune avec une longue chevelure, entourée de deux enfants. Une photo de famille. (...)Kenza s'était ressaisie .Elle se leva sans un mot, sortit du café, arrêta un taxi et disparut, laissant Nazim seul sur le trottoir (Tahar ben Jelloun, 2006 : 277).

Face à cette réalité déconcertante, Kenza tombe dans une grande dépression et éprouve alors la nécessité de rentrer et Miguel lui fait comprendre que le retour était certainement la seule chose qui lui permettrait de retrouver ses repères et de guérir.

Étant donné que les individus qui font face aux difficultés sociales n'arrivent pas à s'intégrer aisément dans la société, il y va de même en ce qui concerne le domaine professionnel.

### **3-2 Les difficultés professionnelles**

Une profession est définie par le Petit Larousse comme « un genre de travail habituel d'une personne ».Ainsi définie, toutes les immigrées en pays d'accueil n'ont pas la chance de mener une activité rémunératrice stable. Elles se trouvent ainsi en situation de manque d'emploi à cause de leur statut irrégulier ou encore en situation de manque de qualification.

#### **3-2-1 Le manque d'emploi lié à la situation irrégulière de M-F**

Sami Nair affirme que : *l'immigré irrégulier c'est celui qui est entré en France légalement, mais qui est resté en France au-delà du délai autorisé par son titre de séjour* (Sami Nair, 1999 :10) .TBJ quant à lui définit ce qu'est un sans-papiers en ces termes :

C'est un étranger en situation irrégulière. Un clandestin qui a brulé toutes les preuves de son identité pour rendre impossible son renvoi dans son pays. Mais ça peut être aussi un étranger légalement entré sur le territoire qui n'a plus de permis de travail, plus de carte de séjour et plus de raison de rester dans le pays (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 284).

De cette manière, il n'est pas toujours facile pour cette catégorie d'expatriées de trouver facilement du travail. Il faudrait même dire que cette situation ne leur permet pas de postuler aux différentes offres d'emploi puisqu'elles n'ont aucun papier légal. C'est alors que

les immigrées commencent à vivre « cachées » de tous. Elles ne sortent plus, elles se baladent furtivement pour ne pas être attrapées par les autorités policières et administratives.

Dans *Marie-France l'orpailleuse*, M-F est l'exemple type de ces immigrées-là, qui se trouvent en situation de sans-emploi du fait de son irrégularité. Elle se sent obligée de vivre retranchée dans la maison de sa cousine Sarah pour ne pas faire face aux autorités qui pourraient lui demander ses papiers M-F commence d'abord par reconnaître que son voyage n'a rien de salubre en ces termes : *une aube fade se lève sur ma nuit spleenétique. Nuit où, au plus fort de mon désespoir, j'ai dû commencer à faire le bilan de mon exil volontaire .Je reconnais n'avoir pas beaucoup évolué : sans-papiers, sans-argent, sans mari* (Angéline Solange Bonono, 2012 :11). L'héroïne dévoile ainsi les premières difficultés auxquelles elle se confronte. Elle sait intérieurement que la réussite dans ce nouvel environnement n'est possible que si l'on a ses papiers, de l'argent ou un époux. La répétition de l'adverbe « sans » démontre à juste titre l'état de manque dans lequel elle se trouve. Cette évidence amène alors la jeune femme à reconnaître l'erreur qu'elle aurait commise en s'installant dans une France inconnue. Elle affirme à cet effet que :

Je regrette encore et toujours d'avoir abandonné mon emploi mal payé pour venir ici. Je ne peux faire aucune d'emploi. Déjà ceux qui ont des papiers ont du mal, à plus forte raison une comme moi, sans-papiers. Pour s'inscrire à l'ANPE, il faut une pièce d'identité carte de séjour ou récépissé, une carte vitale, un rib. Je n'ai rien de tout ça .Je suis dans le noir .Seule avec moi-même et je broie du noir. Je me demande ce que je vais devenir (Angéline Solange Bonono, 2012 : 57).

Il apparaît alors que trouver un emploi en Europe quand on est immigrée irrégulière n'est pas chose facile puisqu'on est seul face à l'inconnu. Même les organismes censés soutenir les chômeurs ne peuvent pas vous venir en aide. Cependant, une des raisons qui amènent l'immigrée à se confronter aux difficultés professionnelles est le manque de qualification de cette dernière.

### **3-2-2 Le manque de qualification des immigrées**

Avoir de la qualification c'est posséder des conditions ou des valeurs requises, pour pouvoir exercer un métier ou une profession précise. Le manque de ces attributions liées à la pratique d'une activité quelconque ne permet pas souvent aux immigrées de trouver du travail. Elles se retrouvent alors bien souvent en train d'exercer des métiers qui ne correspondent pas vraiment à leur niveau réel.



Dans le roman d'ASB, l'héroïne fait face à ce problème puisque quand elle partait du Cameroun, elle était agent de l'Etat et donc fonctionnaire. Pourtant, quand elle arrive en France, elle n'a aucune qualification pour postuler aux différents emplois professionnels. Elle se convertit alors en « coiffeuse à domicile » ou « illégale ». Mais M-F avoue le métier qu'elle aurait voulu faire si elle avait eu la qualification requise. Elle le dit en ces mots : *ce que j'aurais vraiment et définitivement voulu être c'est journaliste même si c'est un métier fort dangereux au pays. Si j'étais arrivée ici régulièrement avec des papiers, j'aurais pu entrer dans une école de journalisme* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 57). Le manque de qualification des immigrées va finalement les pousser vers de nouveaux métiers de subsistances. Ceux-ci sont pour la plupart des activités qui n'ont pas besoin de qualification ou de formation précise M-F signale à ce propos que :

Sarah m'avait expliqué qu'il fallait que je gagne de l'argent en attendant que ma situation se régularise et que je trouve un emploi. Je lui avais dit ne rien savoir faire de mes mains(...). C'est ainsi que je suis devenue coiffeuse à domicile. Sans formation aucune, coiffeuse d'instinct, coiffeuse de l'esthétique de la nécessité. Je coiffais et ça plaisait. La preuve, les femmes revenaient. C'était une vocation subite, un métier de circonstance (Angéline Solange Bonono, 2012 : 18).

De la même manière dans *Partir* de TBJ, Soumaya est confrontée à la situation de manque de qualification. Soumaya est arrivée en Espagne grâce à un Saoudien qui l'a abandonné. N'ayant aucune qualification pour postuler aux différents emplois, elle a été recrutée comme cuisinière dans un bistrot et le narrateur dit à propos de cela que :

Depuis qu'elle travaillait pour El Caudillo, elle ne s'en sortait pas mal. Les plats marocains qu'elle cuisinait, avaient du succès. Elle logeait dans une petite chambre au dernier étage d'un vieil immeuble pas trop loin de Casabah. Mais de temps en temps, il lui arrivait de pleurer sur son sort (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 128).

Ainsi, on voit que la vie de Soumaya malgré cet emploi ne lui plaisait guère. Elle aurait sans doute souhaité avoir plus de qualification pour prétendre à une meilleure vie. Dans le même ordre d'idée, nous avons le cas de Siham qui dès son arrivée en Espagne, se fait recruter par une famille marocaine afin de s'occuper de leur fille malade. Elle se voit alors devenir auxiliaire de vie, elle qui n'a aucune formation médicale. Le narrateur nous décrit la situation en ces termes :

Siham écoutait sans réagir, elle n'était pas préparée à ça, ne s'était pas imaginée au service d'une enfant pas comme les autres. (...) elle chercha à se ressaisir, mais elle songeait qu'elle ne connaissait rien au handicap, et n'avait pas les ressources intérieures suffisantes pour prendre en charge un tel travail (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 100).

Les difficultés liées à l'exercice d'une profession en pays étranger ne sont pas les seules à désillusionner les immigrées .Il y a aussi des problèmes relatifs à l'adaptation même de celles-ci dans un environnement méconnu.

### **3-3 Les difficultés d'adaptation**

L'adaptation dont il s'agit, est l'accord d'une personne avec le milieu dans lequel elle vit. Ainsi perçue, l'étude menée sur les difficultés liées à l'adaptation dans le cadre de l'immigration repose essentiellement sur deux aspects à savoir : la rudesse du climat et la maltraitance subies par les femmes immigrées, la dépravation des mœurs et le racisme.

#### **3-3-1 La rudesse du climat et la maltraitance des femmes**

Le climat est l'ensemble des phénomènes météorologiques (température, pression atmosphérique, vents, précipitations) qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère et son évolution en un lieu donné. C'est aussi l'atmosphère morale dans un milieu .La rudesse du climat est l'un des problèmes majeurs que connaissent les immigrées lorsqu'elles s'installent dans les pays européens. Le climat étant carrément différent de celui qu'elles laissent dans leurs pays d'origine, il leur est difficile de s'adapter au grand froid imposé par les précipitations de neige et de pluie. ASB le fait savoir dans *Marie-France l'orpailleuse* à travers son personnage principal :

Ce n'était pas la même pluie. Celle-ci était mal intentionnée .Elle était glacée, furieuse et si acharnée que j'ai ressenti toutes les sensations d'un tambour qui reçoit une pluie de coups .Elle a craché sur mes vicissitudes et mes malheurs(...).Pendant un long moment j'ai subi la folle sarabande de gouttes de plombs sur mes rages, mes espoirs, mes larmes et mon âme déprimée (Angéline Solange Bonono, 2012 : 8).

En lisant cet extrait, on voit bien que la pluie qui s'abat sur la narratrice est tellement rude par rapport à celle connue en Afrique, qu'elle lui attribue les caractères humains comme *mal intentionnée, furieuse, acharnée, crachée, folle*. De la même manière, la métaphore contenue dans la phrase : j'ai *subi la folle sarabande de gouttes de plombs* participe à détruire l'image utopique de la France en tant que lieu paradisiaque. M-F comprend donc que la pluie qui s'acharne sur elle, ne fait que présager le séjour malheureux qu'elle aura à passer en France.

La rudesse du climat n'est pas la seule difficulté liée à l'adaptation de M-F ; Elle se confronte aux maltraitances des personnes qui étaient censées la protéger en Europe. Marie-France devient la personne à tout faire du couple Duchemin. Elle le fait savoir en ces termes :

J'ai accumulé mille frustrations. Domestique couchante, je le suis devenue depuis mon refus de céder aux propositions indécentes de Sarah. Je suis domestique de jour comme de nuit. Lorsqu'ils sont là, je vis à la cuisine, les narines dans les odeurs. Sarah m'a donné une ligne de conduite, de travail, d'économie. Elle exige un labeur aussi animal que celui des videurs de pots. Comme les esclaves, je suis corvéable à souhait, asservie par des horaires, parfois démentiels, entièrement dépendante du bon vouloir de mes maîtres. Je vis dans un étouffoir aliénant de promiscuité(...) ce qui m'insupporte c'est que l'on veut me faire esclave à vie (Angéline Solange Bonono, 2012 : 77).

Ainsi présentée est la situation de M-F. En allant en Europe dans le but d'améliorer sa vie, cette dernière se retrouve privée de liberté dans une dialectique du maître et de l'esclave. Si tel est le cas pour la rudesse du climat et la maltraitance dans notre corpus qu'en est-il de la dépravation des mœurs et du racisme.

### 3-2-2 La dépravation des mœurs et le racisme

Les mœurs sont des habitudes naturelles ou acquises qui caractérisent une société en bien ou en mal. Lorsqu'on parle de la dépravation des mœurs il est principalement question de la détérioration des bonnes mœurs par la perversion. Cette dégradation des mœurs est véritablement un problème rencontré par les immigrées en Europe. Elle se manifeste d'abord par le harcèlement sexuel dans le roman d'ASB. C'est M-F qui est victime de cet avilissement. En effet, Dominique son beau-frère, le mari de Sarah commence à lui faire des avances en lui imposant de temps à autre des attouchements. Dans cette mouvance, Sarah lui demande d'accepter cette infamie et de céder aux avances de son époux pour qu'elles puissent le partager toutes les deux. La perversion ressort donc du fait que cette dernière voit en sa demande quelque chose de normal. Au cours d'une conversation à ce sujet, Sarah affirme à M-F que : *ma fille, tu ne veux pas être ma doublure si tu veux, tu gardes les deux (Dominique et Moïse). Je ne t'empêche pas de continuer à voir ton mec* (Angéline Solange Bonono, 2012,71). Et à M-F de dire que : *je nage en plein vice. Quelle perversion, quelle pourriture ! Moi un substitut de Sarah ?* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 71). Quand on lit cet extrait, on se rend à l'évidence que Sarah a « perdu la raison » et par ricochet les bonnes valeurs qu'elle aurait reçues avant de vivre en France. Même si sa requête semble normale à ses yeux, M-F, elle ne le voit pas de cet œil. Elle n'y voit que « perversion ». Le dégoût qu'elle ressent vis-à-vis de cette proposition transparait à travers un vocabulaire péjoratif tel que : *vice, perversion, pourriture, substitut*. À travers cela, l'héroïne montre qu'elle ne s'accommodera jamais à ce style de vie.

Le racisme est un système qui affirme la supériorité d'un groupe racial sur les autres, en préconisant, en particulier, la séparation de ceux-ci à l'intérieur d'un pays (ségrégation raciale) ou même en visant à l'extermination d'une minorité. Dans notre corpus, loin d'être aussi radical, le racisme contenu dans notre corpus est beaucoup plus léger. Il est l'une des difficultés majeures qui rend la vie des immigrées impossible en Europe. Dans cette alternative, M-F est confrontée dans le roman ASB à plusieurs scènes de racisme même quand elle voulait lui apporter son aide ou de la compassion. Elle dévoile ainsi à plusieurs reprises les cas auxquels elle s'est confrontée. La situation la plus marquante, est lorsqu'elle se rend compte de la place du noir dans cette société. Il n'a de rôle relatif qu'à accomplir les tâches les plus minables et laissées par ceux-là qui les accueillent. Il est dit à ce sujet que :

Après ma mésaventure du métro avec le yougo ou le rom, un noir qui était en face de moi est aussi descendu et s'est adressé à moi : « ma sœur, il faut que ça te serve de leçon ! Sur que tu viens d'arriver. On n'est pas en Afrique ici, tu sais, les blancs n'aiment pas nous sentir. Le plus malheureux des blancs se croient supérieur au plus grand des noirs. On nous accuse de prendre tous les boulots, or nous nous contentons des boulots qu'ils dédaignent ! (Angéline Solange Bonono ,2012 : 45) .

Dans cet extrait, on voit bien que la distinction est faite entre les deux races. L'une se sent encore au 21<sup>ème</sup> siècle supérieure à l'autre et à cause de cette supériorité, ne saurait prétendre à l'aide de l'autre. Le racisme vient alors d'une manière ou d'une autre corrompre les habitudes ou les mœurs africaines reposant sur la solidarité. Vivre en France, requiert donc à M-F d'abandonner l'intérêt qu'elle porte à l'autre pour ne s'occuper que d'elle-même. Comportement que jusque-là, elle n'arrive pas à acquérir.

De la même manière, Kenza fait face à un type de racisme quand elle arrive en Espagne et particulièrement dans la maison de Miguel. Elle y trouve Carmen qui joue le rôle de gouvernante. Elle manifeste une certaine animosité vis-à-vis de la nouvelle épouse de Miguel étant donné son origine. Le narrateur le fait savoir :

Carmen n'était pas contente. Son Miguel perdait la tête .Ce mariage avec la sœur du parasite, comme elle l'appelait, la mettait hors d'elle. Elle voyait bien que son protégé était manipulé, exploité, qu'il se laissait faire, ne supportait aucune critique. Après avoir demandé conseil à Maria, une vieille gitane voyante et jeteuse de sorts, elle rentra chez elle bien décidée à mettre fin à cette situation. Elle fit bruler de l'encens et disposa des clous de girofle dans des endroits précis de la maison (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 182).

À partir de là, on note que Carmen considère Kenza et son frère comme des êtres malfaisants qui auraient envouté Miguel. Bien plus, elle ne les juge pas méritants, dignes de l'aide ou des faveurs de Miguel. Une autre forme de racisme apparaît entre africains issus de

l'Afrique blanche et ceux originaires de l'Afrique noire. Les premiers se considèrent supérieurs aux seconds à cause de leur couleur de peau et de leur proximité avec l'Europe. Le narrateur signale à cet effet que :

Je crois la rumeur, c'est une méchanceté gratuite, les africains perdent un peu plus leur âme nous autres Arabes blancs, disons à la peau mate, brune, marron nous nous sentons supérieurs, bêtement supérieurs, en eux nous croyons avoir trouvé enfin des hommes à mépriser, notre racisme avait besoin de s'exercer, on maltraitait déjà les pauvres, mais quand les pauvres sont des Africains à la peau noire, on ne se sent plus. On se croit autorisé à les regarder de haut, on fait comme certains hommes politiques européens, il vous regardent de haut et en fait, il ne vous regardent même pas (Tahar Ben Jelloun ,2006 : 180) .

Le narrateur fait une analogie entre le comportement raciste des Européens et celui des Maghrébins vis-à-vis des Africains à la peau noire. Tout compte fait, les difficultés liées à l'adaptation mettent les immigrées face à des comportements nouveaux qui ne cadrent pas vraiment avec leur être originel. Tous les problèmes que nous avons cités, amènent alors les exilées à prendre conscience de l'environnement étranger dans lequel, elles décident d'évoluer. La réalité est alors décevante et les projets élaborés bien avant, perdent tous leurs moyens de réalisation. C'est ainsi que le réveil est brutal et traumatisant.

## **CHAPITRE 4 : DE LA PRISE DE CONSCIENCE DE M-F, DE KENZA ET DE SOUMAYA AU DÉSIR DE RENTRER**

La prise de conscience consiste à avoir une perception plus ou moins claire des phénomènes qui renseignent sur notre existence. Cette prise de conscience se manifeste dans notre corpus à travers une réalité décevante et le désir de rentrer. Aniko Adam dira à propos de cela que : *Mais arrachés de leur terre, ces jeunes ne retrouvent plus leur passé, donc ; ils n'ont plus d'avenir, il ne reste que la seule possibilité de rentrer à la fin du roman* (Aniko Adam ,2012 :12).

### **4-1 De la prise de conscience de M-F, Kenza et Soumaya**

Elle se manifeste d'une part, par l'attachement au pays d'origine à travers le nationalisme de M-F et de Kenza puis la nostalgie de ce lieu particulier qui leur est cher. D'autre part elles sont confrontées à l'inconnu de la France et de l'Espagne.

#### **4-1-1 De l'attachement au Cameroun et au Maroc**

L'attachement dont il s'agit est lié à un regain de nationalisme et de nostalgie. Le nationalisme est une doctrine qui se réclame essentiellement de la tradition et des aspirations exclusivement nationales. Dans cette perspective, le personnage féminin dans le processus de prise de conscience se laisse envahir par son attachement au pays d'origine. Á cet instant, le pays qu'on a quitté pour un Ailleurs idyllique semble posséder tout ce qu'on a toujours voulu et souhaité. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, l'héroïne reconnaît cet attachement au Cameroun même si les réalités de cet endroit la poussent au voyage. Ce sentiment est si fort qu'elle avoue que :

J'ai pensé à mon pays encore appelé « Triangle National ».Des esprits malins ou peut-être tout simplement inspirés le surnomment Triangle des Bermudes. Comme ailleurs, on parle d'Hexagone et chaque fois que j'ai une montée d'adrénaline, la magnificence de mon pays m'envahit et me hante (Angéline Solange Bonono, 2012 : 7).

Le Cameroun tant aimé par M-F représente le lien avec sa culture et ses origines. Il est plus fort que la situation miséreuse qu'elle vit. La représentation des deux visages du Cameroun n'est possible que par deux périphrases à savoir « le Triangle National » à connotation positive et « le Triangle des Bermudes » à connotation négative.

Dans *Partir* de TBJ, Kenza fait également mention du nationalisme. Lorsque Nazim, le Saoudien avec lequel elle vit une relation amoureuse lui propose de tout oublier de leur passé pour vivre ensemble en Espagne. Elle lui fait donc savoir clairement l'attachement qu'elle a

pour sa patrie de cette manière : *Attends, attends, ne vas pas si vite. On n'oublie jamais d'où l'on vient ; nos origines nous poursuivent partout où l'on va, on ne se débarrasse pas de ses racines aussi facilement que ça* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 243). Ainsi dit, le fait de vouloir améliorer sa condition n'implique pas de renier sa patrie et son être même. Elle espère sauvegarder ce lien qu'elle a avec le Maroc. Étant donné que la prise de conscience de Kenza et de Marie-France est liée d'une part à leur attachement et à leur pays d'origine, on se rend à l'évidence que les immigrées ne voudraient en aucun cas, perdre cette connexion. Cet attachement conduit inéluctablement à la nostalgie.

La nostalgie est la tristesse causée par l'éloignement de son pays. Les immigrées commencent alors à regretter le voyage qu'elles ont fait. Des souvenirs de toutes sortes les envahissent au moment où, elles sont en crise. Elles se souviennent de la sécurité dans laquelle elles vivaient, de la proximité de leur famille et surtout des sociétés qui les ont vues naître. Plusieurs regrets sont dévoilés .L'héroïne de *Marie-France l'orpailleuse* le fait savoir : *Au pays, je me sentais libre, et je n'avais fondamentalement peur de rien, je me sentais chez moi* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 17). Le souvenir qu'elle a du Cameroun lui laisse un goût amer puisque, ce pays lui garantissait la sécurité, le courage et même la stabilité.

Siham au même titre que M-F, est habitée par ce sentiment lorsqu'elle s'installe à Marbella en Espagne comme auxiliaire de vie d'une petite fille handicapée. À ses heures les plus pénibles, elle ne manque pas de penser à son pays d'origine, le Maroc, en faisant nombres de suppositions sur ce qu'aurait été sa vie : *Parfois, il lui arrivait d'imaginer ce que serait sa vie si elle était restée à Tanger* (Tahar Ben Jelloun, 2006 ,167). Il est donc clair que l'attachement que M-F, Kenza et Siham ressentent pour leur nation respective, n'est visible qu'à travers le nationalisme et la nostalgie .Que pouvons-nous alors dire de la présence de l'inconnu en Espagne et en France ?

#### **4-1-2 De la présence de l'inconnu en Espagne et en France**

L'inconnu ici est un environnement, une réalité autre que celle à laquelle on est confronté habituellement. Dans notre corpus, cette idée transparaît au moyen de la solitude et de l'errance des principaux personnages féminins tels que Marie-France et Kenza.

La solitude est l'état d'une personne seule. Elle se caractérise par un isolement moral .Il est dit à propos d'elle dans un article intitulé « Spectre de l'immigration : Espaces et identités problématiques chez Le Clézio et Jean Roger Essomba que :

L'immigré vit dans un monde qu'il s'est lui-même fabriqué. Résolu de ne pas faire savoir que son départ était une erreur, celui-ci ment pour entretenir le

mythe de l'occident. Le mensonge lui sert de paravent à une vie aux conditions difficiles qu'il ne veut partager avec personne, surtout pas avec sa famille restée au pays, aussi, se sent-il obligé de trouver refuge dans la solitude (Gérard Keubeung, 2011 : 118).

C'est ainsi que M-F se confronte à cette dure réalité dans le roman d'ASB. Lorsque tout bascule, elle se sent seule et ne sait plus vers qui se tourner pour avoir un peu de réconfort. Elle prend donc conscience de la différence qu'il y a entre la France et le Cameroun. Les regrets conduisent M-F vers des pensées relatives à sa famille restée et à ses amis. Bref, à la bonne ambiance qu'elle a abandonnée et au soutien de ceux-ci quand tout va mal. Chassée, mise à la porte de la maison de Sarah, elle ne sait plus vers qui aller pour trouver du réconfort ou de l'aide. Ceci est visible à la page 39 quand elle dit que :

C'est curieux la nuit du drame, lorsque je me suis retrouvée dehors, j'étais si perdue que je n'ai pas pensé à aller chez Kouakou. Je pense à la vérité n'avoir pas eu le désir de rencontrer quelqu'un. Je voulais être seule face à moi-même. J'ai préféré offrir ma détresse à la nuit et au vent cinglant. Il arrive que dans une souffrance extrême, la pudeur à montrer ses blessures l'emporte. Si j'étais allée voir un autre immigré, ma mère aurait été au courant dès le lendemain (Angéline Solange Bonono, 2012 : 39).

L'héroïne préfère s'enfermer dans la solitude au lieu de dévoiler les problèmes auxquels elle est confrontée. Pareillement, Kenza fait face aux problèmes de la solitude lorsqu'elle découvre la famille de Nazim comme le décrit Gérard Keubeung dans son article précédent :

La solitude devenue la patrie de l'exilé enferme celui-ci dans un labyrinthe de souvenirs et de remémoration du passé. Même si la distinction est clairement établie entre la mémoire et l'histoire, il faut cependant préciser que l'imaginaire de l'auteur baigne dans une obsession du passé (Gérard Keubeung, 2011 : 120).

Vivant seule en Espagne et loin de sa famille, elle ne sait plus vers qui aller pour obtenir un peu de soutien et de consolation. C'est alors qu'elle tombe dans une légère dépression. La déception amoureuse qu'elle a connue avec ce Syrien l'a plongée dans la solitude. Elle commence alors à prendre conscience de l'environnement malveillant dans lequel elle vit et surtout des personnes méchantes et mal intentionnées qu'elle a eu à rencontrer. Cette solitude transparaît surtout lorsque le narrateur raconte les lendemains de la déception de Kenza :

Miguel sortit de sa réclusion volontaire et vint au chevet de son épouse qui avait fait une tentative de suicide. Kenza était d'une pâleur inquiétante, les yeux éteints, le regard ailleurs. Chagrin d'amour. Déception cruelle. Elle n'avait brusquement plus envie de vivre (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 295).

La solitude que connaît Kenza est si terrible qu'elle a voulu attenter à sa vie. À cet effet, la nécessité d'être auprès de ses proches se manifeste et s'impose. Comme la solitude amène



les immigrées à prendre conscience du manque de soutien de toute sorte que pouvons-nous dire de l'errance ?

L'errance peut être perçue comme une situation dans laquelle l'individu n'a pas de domicile fixe. Elle se manifeste généralement quelque temps après l'arrivée en Europe. Au début, les immigrées sont logées par des connaissances, fréquemment les membres de leur famille. Peu de temps après, la charge augmente et ceux-ci commencent à susciter chez l'immigrée l'idée de partir et de se prendre en charge. Par la suite, l'immigrée est mise à la porte et ne sait plus où aller. Elle commence à parcourir toutes les rues de la ville à la recherche d'un abri. Lorsque celle-ci a de la chance, elle arrive à s'en sortir ; dans le cas contraire, elle se transforme en sans domicile fixe(SDF).

Marie-France l'orpailleuse a frisé cette situation. À plusieurs reprises après son arrivée chez le couple Duchemin, elle est mise à la porte. Elle fait ainsi face à l'errance plusieurs fois. Le fait de ne pas être chez elle, la rend très vulnérable et elle le reconnaît à la page 16 : *L'humiliation que je viens de subir n'aurait pas pu être si j'avais été au pays. Là-bas au pays, je ne me serais jamais écrasée dans un combat singulier* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 16). Cette situation se dégrade et M-F se retrouve à errer dans les rues de Paris si bien qu'elle va se réfugier chez Kouakou. M-F l'affirme de la manière suivante :

Dans cet autre épisode du film de ma vie, je suis un animal brisé qui s'en va errant et se trainant. Avancant sur les pierres-lames de l'existence les pieds ensanglantés. Assise sur mes espoirs couchés, je suis un mille-pattes aux cinq pattes écrasées (Angéline Solange Bonono, 2012 : 95).

À partir de là, la narratrice use de zoomorphisme pour s'attribuer des caractères d'animaux. Elle affirme être un « animal » et en particulier un mille-pattes. Cette réduction au genre animalier permet ainsi de montrer le niveau de perte dans lequel se trouve M-F. Elle est dépassée par les événements et ne voit alors l'issue qu'en termes de « retour au pays natal ». Pourtant, cette envie grandissante de rentrer au Cameroun se confronte à une kyrielle de sentiments comme la honte, la peur, la fierté et bien d'autres. Soumaya est également un exemple typique de l'errance, elle qui a été abandonnée en Europe par un Saoudien. Ne connaissant personne, elle s'est mise à vivre dans la rue pour un bon moment, avant d'être recueillie par El Caudillo.

#### **4-2 Du désir de rentrer au Cameroun et au Maroc**

Lorsque la dure réalité décevante de l'Eldorado se présente aux immigrées, celles-ci sont envahies par une multitude de sentiments surtout liés à l'échec. Elles entrevoient le désir de

rentrer .Ce désir peut alors être concrétisé par le courage, la religion, l'amour de la famille ou non concrétisé par la peur, la honte et le regard de l'autre.

#### 4-2-1 Du désir concrétisé par Marie-France, Soumaya et Kenza

Louis Philippe Dalember a expliqué dans une de ses réflexions sur l'immigré que ceux qui ont immigré, ont souvent vécu dans leur chair, à l'arrivée sur la terre d'accueil ce que le martiniquais Eduard Glissant appelle la pulsion du retour. Une envie comme une démangeaison incontrôlable devant l'absence soudaine de repères culturels et affectifs. Cette pensée semble se confirmer dans *Marie-France l'orpailleuse*. Loin d'être facultatif, le désir de rentrer s'accroît chez les plus raisonnables comme la seule alternative de rédemption. Des éléments comme le courage, l'amour ou le soutien de la famille et la religion deviennent des stimuli nécessaires. Marie-France décide de rentrer quand elle touche le fond. Elle fait recours à la folie et à l'agressivité pour être rapatriée puisqu'elle n'avait pas les moyens de le faire par ces propres moyens. Cette décision s'impose à elle de cette manière :

Je suis fatiguée d'une vie qui additionne, puis multiplie les déboires .Je suis fatiguée d'une vie de tremblements .Basta ! Je n'ai plus rien à dire, mais j'ai quelque chose à faire. Arrêter de tourner en rond, d'être en permanente divagation .Il faut mettre fin à l'errance. Je me dois de me reconstituer et de reprendre ma vie en main. J'ai décidé d'envisager mon retour. Je dois engager avec moi-même, un processus de négociation pour mon retour au pays natal (Angéline Solange Bonono, 2012 : 102) .

Les différentes figures de style permettent de signifier à juste titre ce qu'elle ressent au plus profond d'elle. On note donc la présence de la répétition « *je suis fatiguée d'une vie* » permet à la narratrice de prendre le recul vis-à-vis de cette existence qui n'a pas été souhaitée par elle .Elle emprunte l'expression « retour au pays natal » aux écrits d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal* pour signifier la nécessité de rentrer au Cameroun. À travers ce discours, l'héroïne se parle à elle-même pour se donner du courage et trouver une solution ponctuelle pour résoudre la difficulté à elle imposée. M-F fait preuve d'un tel courage qu'elle va demander à rentrer au service de chartérisation .L'idée se concrétise puisque peu de temps après, la narratrice affirme que : *Dans l'avion nous sommes trois chartérisés. Deux autres « cousins » et moi. (...) Pendant que moi je suis satisfaite d'avoir atteint mon objectif qui est de rentrer* (Angéline Solange Bonono, 2012 :118). Le soutien de la famille de M-F par l'amour qui les lie, est aussi une des raisons fondamentales du retour. Si M-F s'interroge sur le regard de son entourage dès son retour, elle n'omet pas que les liens familiaux et sanguins transcendent tout. Lorsque M-F est de retour au Cameroun, elle ne rentre pas en famille mais va rester chez une amie. C'est la visite de sa mère qui la ramène à

l'endroit où elle est née et où elle a vécu. M-F précise la force de caractère de sa mère en ces termes : *Lève-toi ! On rentre à la maison. On m'a dit que tu es ici, alors je suis venue te chercher* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 131). La mère de l'héroïne de M-F n'accule pas sa fille lorsqu'elle sait qu'elle est de retour. Elle lui parle avec douceur et ne montre pas aisément la déception qui l'habite.

La religion est aussi un facteur primordial dans le désir que manifeste l'héroïne de rentrer. Les différentes croyances de Marie-France la consolent lorsque tout va mal dans sa vie. À chaque fois qu'elle est confrontée à une situation qui ne présage rien de bien, elle se tourne vers Dieu, crie vers lui et invoque sa miséricorde. Elle traduit ses sentiments vis-à-vis de ses croyances quand elle avoue que :

Tout de mes prières-poèmes, des prières laborieuses, boiteuses et bègues maladroites et délirantes d'espoir. Mes suppliques à Dieu aux pieds de qui j'ai tout le temps présenté mon cœur en lambeaux, déposé mes fardeaux, mes errances et mon désir profond d'enracinement. Ces murs qui savent plus que moi, combien de neuvaine j'ai faites (Angéline Solange Bonono, 2012 : 85).

Dans ce passage, on voit en Marie-France, un personnage croyant et doué d'une grande foi. Toujours est-il que c'est cette croyance qui lui permet de ne pas faillir et d'espérer un lendemain meilleur. Elle évoque la providence pour obtenir des solutions à ses problèmes. La résignation transparait alors dans une de ses paroles :

Dieu sait comment il construit ses choses car c'est lui seul qui écrit ou réécrit les destins. Ses voies sont insondable et ses chemins tortueux. Il laisse une situation s'installer pour faciliter la vie à ses enfants. Cette perspective me calme, mais je ne peux m'empêcher d'être secouée par la scène glauque que je viens de subir (Angéline Solange Bonono, 2012 : 84).

Ainsi dit, l'héroïne sait tout au fond d'elle que, même si la situation actuelle qu'elle passe en France ne l'aide pas à réussir, elle peut espérer une lueur d'espoir et une échappatoire en Dieu. Le désir de rentrer se manifeste autrement dans *Partir* de TBJ. C'est un choix libéral et non imposé par les situations déplorables. Soumaya Ne décide de rentrer qu'après avoir été soignée de sa dépendance. Quand elle rentre, elle semble assagie et veut plus ou moins renouer avec sa culture. Elle se voile donc le visage et le narrateur la présente ainsi qu'il suit :

Soumaya, la belle Soumaya celle qui croyait tout ce que lui disaient les hommes. Celle qui se donnait à eux sans retenue, Soumaya, perdue et retrouvée arrive sur le pont couverte de la tête au pied(...) Victime d'elle-même, elle a suivi l'appel et la voilà à son tour sur ce bateau (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 320).

Kenza tout comme Soumaya, semble s'être trouvée en Espagne contrairement à M-F. Quand elle rentre, elle est plus radieuse, et est animée par la fierté de retrouver sa patrie. Le jour de son départ, le narrateur dit alors que :

Kenza arrive seule, radieuse. Tout habillée de blanc, les cheveux lâchés, elle ne parle avec personne, mais on la sent heureuse, délivrée. Le temps a fait son travail(...).Kenza s'endort rapidement, sereine, heureuse de rentrer à la maison (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 319) .

Kenza et Soumaya contrairement à M-F se sont accomplies en Europe et rentre fièrement, la tête haute au pays. Cette terre d'accueil a été pour elles, et surtout pour Kenza un lieu de purification et de renaissance. Le narrateur ne fait que le signifier à travers la peinture de Kenza tout en blanc comme un ange. À travers le courage, le soutien de la famille et la religion, le désir de rentrer des immigrées de notre corpus dans leur pays d'origine se concrétise et laisse entrevoir pour chacune d'elle une lueur d'espoir et de bonheur. Mais celles qui manifestent le même désir et qui ne le réalisent pas pour des raisons ou pour d'autres supportent les méandres de l'Ailleurs.

#### **4-2-2 Le désir non-concrétisé**

Généralement, le désir de rentrer des immigrées n'est pas toujours concrétisé malgré les difficultés qu'elles rencontrent en pays d'accueil. La honte, la peur et l'orgueil prennent le dessus sur le courage et l'attachement à la famille. Dans notre corpus, si certaines femmes à l'instar de M-F, Soumaya et Kenza décident de rentrer pour mieux se construire, certaines comme Siham, Sarah, Anaba, Jeanne, Leïla et Adriana supportent et préfèrent rester dans cet environnement inconnu. Avant que M-F ne décide de rentrer, elle a connu toutes ces raisons qui empêchent l'immigrée de rentrer chez elle. Il y'a d'abord la honte telle que révélée à M-F par Kouakou, un de ces amis en ces termes :

« Si tu rentres au pays sans le sou, tu seras bannis ; Tu vas mourir de honte. Tu crois que les gens refusent de rentrer pourquoi ? La honte tue plus vite que le paludisme et le SIDA. »Tous les garçons m'ont dit la même chose. Ils préfèrent vivre dangereusement comme ils le font au lieu de rentrer. Je n'ai plus de force. Je veux mettre un terme à ma lutte contre le froid, l'angoisse, la peur. Il ne me restera que la honte au pays (Angéline Solange Bonono, 2012 : 102).

Ainsi présentée, la honte est le sentiment majeur qui habitent les immigrées lorsqu'elles décident de ne pas rentrer malgré l'attachement qu'elles ont pour leur pays. La honte fait aussi intervenir le regard de l'autre. En effet, les appréhensions habitent M-F lorsqu'elles arrivent au Cameroun. C'est dans cette mesure que, la peur d'affronter leur regard et leur considération entre en jeu. On ne sait plus toujours comment le retour sera perçu par ceux-là

qui imaginent que vous venez du Paradis de l'Ailleurs sans avoir réellement réussi M-F se confie en ces termes à propos du sujet :

Je frissonne en imaginant le jour où l'on me découvrira .Rentrer au pays n'est pas facile ! C'est bien connu, ceux qu'on appelle « la diaspora » subissent souvent le rejet des frères restés au pays. Surtout s'ils osent revenir sans argent .L'argent adoucit le retour (Angéline Solange Bonono, 2012 : 129).

Ce n'est qu'à partir de là qu'elle cerne vraiment l'enjeu du retour et le refus de rentrer au pays de ceux-là, qui préfèrent par faiblesse mourir là-bas pour ne pas affronter le regard de l'autre. C'est tout ceci qui empêche Anaba, Leila et Adriana de rentrer dans leur pays. Elles préfèrent vivre dans l'illusion de la réussite à travers le métier de prostituée qu'elles exercent. En plus de cela, elles profitent du pouvoir que leur donne la société française pour soutirer le plus d'argent possible aux hommes. Anaba appelle cette survie « la résistance » et soutient que : *Il faut voler ces cons. C'est notre seul pouvoir. C'est bête de ne pas le comprendre ! Nous sommes dans un univers impitoyable* (Angéline Solange Bonono ,2012 : 81). Il est alors sûr et certain qu'elles ont pris conscience des difficultés qu'elles vivent à l'étranger. Mais préfèrent s'y accommoder au prix de leur dignité.

Même dans *Partir* de TBJ, les immigrées font face aux mêmes sentiments de honte, de peur et d'orgueil .Ceci transparait par le personnage de Siham. Lorsque cette dernière arrive en Espagne et qu'elle fait la connaissance de la famille qui va l'employer, elle doute d'elle en ce qui concerne le travail à effectuer. Widad, la jeune fille dont elle doit s'occuper souffre d'un handicap. Siham ne se sent pas capable d'assumer toutes ces tâches. Elle entrevoit de rentrer mais, se heurte au regard des autres. Le narrateur raconte à propos d'elle que :

Siham écoutait sans réagir, elle n'était pas préparée à ça, ne s'était pas imaginée au service d'une enfant pas comme les autres. Repartir, oui, mais où ? Au Maroc ? Impossible, pas question de recommencer les petits boulots à Tanger et la vie étriquée (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 100).

L'orgueil, mieux, la fierté qui habite Siham ne lui permet en aucun cas de retourner d'où elle vient. Elle préfère se heurter aux difficultés de l'adaptation en territoire inconnu.

En définitive, le chapitre portant sur la prise de conscience et le désir de rentrer des immigrées, nous a permis de voir que les problèmes rencontrés en pays étrangers poussent les femmes à retourner chez elles grâce à leur courage, au soutien de leur famille et à leur croyance. Pourtant, d'autres croupissent dans la solitude et le vice qu'elles vivent au lieu de rentrer. Toujours est-il qu'en rentrant ou en restant en terre étrangère, elles possèdent un attachement fort pour leur patrie. Mais à présent, quelles sont les alternatives qui se présentent

à celles qui rentrent ? Comment font-elles pour regagner l'estime des leurs ? Plus important encore, quelles sont les conséquences de la rencontre des deux cultures ?



**TROISIÈME PARTIE : DU RÔLE DE  
L'INTERCULTURALITÉ, DE LA  
RESPONSABILITÉ DU PAYS D'ACCUEIL  
À LA SYMBOLIQUE DES AUTEURS**

Cette ultime partie de notre réflexion consistera à présenter d'abord dans le chapitre cinq le rôle de l'interculturalité dans le processus d'immigration en ce qui concerne le brassage des cultures et la responsabilité des pays d'accueil puisqu'on observe trois possibilités comme le démontre cet article d'Ariane Ngabeu titré : « Mémoire d'immigré et intégration chez Tahar Ben Jelloun et Faiza Guene à la page 10 :

Le développement de cette culture immigrée procède du constat d'une triple impossibilité : celle de prolonger ailleurs et sans altération la culture du pays d'origine, celle de s'intégrer sans douleurs dans la société d'accueil et celle de retourner comme si de rien ne s'était passé, dans le pays des parents (Ariane Ngabeu, 2011 :198).

Nous verrons que les difficultés vécues par les femmes en situation d'immigration dépendent aussi du pays d'accueil même si certains d'entre eux proposent des aides pour les retours volontaires. Pour achever cette partie, le sixième chapitre développera quelques solutions aux problèmes des immigrées après avoir présenté la vision du monde de Tahar Ben Jelloun dans *Partir* et d'Angéline Solange Bonono dans *Marie-France l'orpailleuse*. De la même manière, nous ne manquerons certainement pas de didactiser notre corpus à partir de quelques lectures méthodiques des passages les plus significatifs afin que ce travail soit effectivement en rapport avec le processus enseignement/ apprentissage.



## **CHAPITRE 5: DU RÔLE DE L'INTERCULTURALITÉ ET DE LA RESPONSABILITÉ DU PAYS D'ACCUEIL**

Ici, il s'agit de voir d'abord le rapport qui lie la culture de l'immigrée à celle du pays d'accueil. Est-ce-que la rencontre des deux cultures produit des effets positifs ou négatifs ? Permet-elle de s'enrichir ou de s'appauvrir ? D'un autre côté, il faut savoir si le pays d'accueil ne favorise pas les problèmes que les immigrées rencontrent d'une façon ou d'une autre .Mettent-ils les moyens en jeu pour aider ces femmes à s'en sortir ou alors ignorent-ils leurs difficultés ? Là sont quelques questions qui orienteront notre réflexion.

### **5-1 Du rôle de l'interculturalité dans le processus d'immigration féminine**

Le rôle que joue l'interculturalité , entendue comme le mélange, le brassage des cultures peut être aussi bien positif que négatif .Ce rôle prend effectivement sens quand il y'a communication entre les différentes cultures. Jean René Ladmiraal et Edmond Marc Lipiansky affirme à propos d'elle que :

Cette démarche de communication interculturelle est paradoxale parce qu'en s'y engageant ,on reconnaît à la fois l'étranger comme semblable et comme différent .Le reconnaître ainsi c'est admettre que la différence n'exclut pas la similitude et qu'elle n'est pas nécessairement un obstacle à la communication mais qu'elle peut en être un stimulant et un enrichissement (Jean René Ladmiraal, 1989 :142) .

Dès lors, lorsque l'échange se fait dans des conditions positives, on note l'enrichissement mais dans l'auspice négatif, on note un certain appauvrissement culturel de l'individu.

#### **5-1-1 Du rôle positif de l'interculturalité**

Ce rôle se résume à l'enrichissement de la culture de l'immigrée lorsqu'elle entre en contact avec celle du pays d'accueil .Cet avantage est alors perceptible à plusieurs niveaux et permet à l'immigrée de mieux s'adapter dans un environnement étranger. Ceci est possible grâce à la langue, à la musique et aux mythes.

##### **5-1-1-1 L'enrichissement linguistique**

L'échange des cultures en situation d'immigration permet à la femme d'enrichir ses connaissances linguistiques. En plus de sa langue d'origine, elle peut maîtriser la langue de l'autre .C'est à ce moment que la notion d'altérité occupe une place importante dans ce processus qui se veut enrichissant. Philippe Grollet souligne que : *l'altérité est la reconnaissance de l'autre dans sa différence. C'est une valeur de la laïcité qui privilégie le métissage des cultures comme source d'enrichissement et de paix* (Philippe Grollet, 2005 :

54). S'adapter à la langue du pays d'accueil permet ainsi aux immigrées de communiquer avec l'autre. Les personnages féminins de notre corpus ont effectivement subi cet enrichissement culturel puisqu'ils n'ont pas eu de problème relatif à la langue française et à l'espagnol. Marie-France, Sarah, Leila et Anaba n'ont pas eu beaucoup de mal à s'adapter au français étant donné qu'elles sont toutes issues du Cameroun, pays dans lequel la langue française fait partie des langues officielles même si elle est sujette à quelques régionalismes. On va noter ainsi, une parfaite maîtrise de la langue française chez Marie-France puisque l'une de ses distractions est la lecture. Elle a une très bonne culture livresque et surtout d'auteurs classiques. Dans le roman, elle mentionne des auteurs comme Jules Verne, Dostoïevski, Victor Hugo, Voltaire, Saint-Exupéry et La Fontaine pour ne citer que ceux-là. Elle a cependant la maîtrise de sa langue maternelle en ces termes : *Mot a yi djom djé a nga kus e money !* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 52). À travers cela *M-F* se trouve enrichie puisque, au moment où elle se trouve en France, elle parle en réalité au moins deux langues. De la même manière, Kenza dans *Partir de TBJ* semble maîtriser sa langue d'origine (l'Arabe) et la langue parlée dans le pays qui l'accueille (l'espagnol). Le narrateur le fait savoir en ces termes : *Kenza s'adapta assez vite .Elle parlait espagnol, ce qui l'aidait dans sa recherche de travail* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :173). Pour l'une donc, le fait de parler la langue en cours dans le pays d'accueil lui a facilité son adaptation, pour l'autre, la communication avec son voisinage. Qu'en est-il de l'enrichissement musical ?

### **5-1-1-2 La musique et la danse**

Elles enrichissent également la culture de l'étranger(e) parce qu'elles confrontent l'immigrée à des mélodies et à un style qui lui étaient jusque-là inconnus ou mal-connus. La musique est véhiculée à travers la télévision et permet à l'immigrée de se familiariser aux différentes situations de vie qu'elle rencontre au quotidien. Marie-France dans le roman d'ASB, a parfaitement maîtrisé l'apport de la musique sur le plan culturel. La musique permet à M-F de se familiariser davantage à la langue française et aux artistes français. Dans certaines chansons françaises, sont présentés des personnages semblables à ceux qu'elle a rencontrés dans l'Hexagone. La narratrice dans *Marie-France l'orpailleuse*, fait ainsi une analogie entre Dominique, son beau-frère et les personnages décrits dans l'une des chansons de Georges Brassens en ces termes :

Dominique est un dément que j'abhorre ! Je l'imagine mort, tué par moi. Et on dira à ses obsèques que c'est un brave type ! Les fous comme Dominique c'est plutôt comme dit Brassens, le roi des cons qui ne risque pas de perdre sa position mort ou vif (Angéline Solange Bonono, 2012 : 72).

Dans *Partir* de TBJ, nous sommes plus tôt face à la danse comme facteur d'interculturalité avec le personnage de Kenza. En effet, si la musique permet les échanges entre la culture française et celle marocaine, ici, c'est à travers la danse que la sœur d'Azal communique avec les Espagnols. La danse du ventre qui est l'une des manifestations de la culture arabe est acceptée et admirée par les Espagnols. Cette danse permettra à Kenza de gagner en quelque sorte sa vie dans cet environnement inconnu tout en sauvegardant une partie de sa culture. L'on mentionne à ce propos que, Kenza eu l'approbation de Miguel son époux pour faire valoir son talent de danseuse orientale :

Ce n'était apparemment pas le moment de parler à Miguel de la proposition de Carlos, un ami qu'elle avait rencontré chez lui et qui lui avait suggéré de venir, un ou deux soirs par semaine danser dans son restaurant et se faire ainsi un peu d'argent (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 187).

Malgré ses inquiétudes, Kenza a eu le soutien de Miguel puisqu'il lui a dit que c'était une très bonne idée d'autant plus que, le lieu où elle devait danser était un restaurant, lieu par excellence des échanges et de la découverte. À partir de M-F et de Kenza nous voyons effectivement que la musique et la danse sont des instruments qui permettent de franchir les barrières pour que le personnage féminin aille à la rencontre de l'autre. Que dire alors des mythes qui sont à la base même des différentes cosmogonies culturelles.

### **5-1-1-3 Les mythes**

Un mythe est un récit fabuleux contenant en général un sens allégorique. Il est souvent à la base des croyances ou de certains comportements. Le mythe ainsi perçu permet d'enrichir la culture de l'immigrée face aux croyances et aux habitudes en cours dans le pays d'accueil. À travers la connaissance des mythes dans les pays d'Europe, l'étrangère saura davantage s'adapter à l'environnement qui l'accueille. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, l'héroïne maîtrise un bon nombre de mythes relatifs à la culture étrangère et précisément européenne. Parmi tant d'autres, nous avons pu relever le mythe du fruit défendu avec les personnages d'Adam et Eve. Elle le mentionne à la page 48 pour montrer le comportement détraqué de Dominique lorsqu'il la harcèle.

Le mythe de la Sainte Famille (Marie, Joseph et Jésus) qui la ramène toujours à la croyance religieuse catholique tout au long du texte. Dans ce mythe, elle prend le courage pour supporter l'insupportable déception qu'elle vit en France. Le mythe d'Apollon à la page 122, lui permet d'exposer les suspicions qui l'habitent au moment où elle se rend à l'évidence qu'elle veut retourner chez elle au Cameroun. Tous ces mythes européens suscités permettent

à M-F d'enrichir sa culture africaine. En plus des croyances et des histoires fabuleuses de l'Afrique comme celle de Soundjata Keita de Djibril Tamsir Niane, la narratrice maîtrise celles de l'Europe. Ces connaissances la mettent ainsi à l'abri des mauvaises surprises et des incompréhensions qui pourraient survenir dans ses rapports avec les autres.

Tout compte fait, le rôle positif du mélange des cultures dans le processus d'immigration permet à l'immigrée d'enrichir sa culture et son être par le biais de la langue, de la musique, de la danse et des mythes dans notre corpus. Que pouvons-nous déduire du rôle négatif de l'interculturalité dans l'adaptation de l'étrangère ?

### **5-1-2 Du rôle négatif de l'interculturalité**

Ici, il s'agit principalement de l'altération de la culture d'origine ou de sa meurtrissure en faveur de la culture d'accueil. Autrement dit, l'échange et le mélange des cultures ne produisent pas toujours des bienfaits. Dans de nombreux cas, ils participent à l'amenuisement de la culture d'origine en faveur de la culture étrangère. On peut noter alors des phénomènes tels que l'acculturation ou la perte des valeurs culturelles et la fragilisation du pays d'accueil.

#### **5-1-2-1 L'acculturation**

L'acculturation est définie comme : *un processus au cours duquel les individus immigrés ou non acquièrent, perdent, renouvellent élaborent, interprètent et réinterprètent des éléments divers* (Dominique Schnapper, 1991 :87). De cette manière, les personnages féminins font face à l'acculturation comme des victimes. Ce processus s'impose aux femmes sans qu'elles ne s'y aperçoivent. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, l'héroïne perd, renouvelle et élabore de nouvelles perspectives lorsqu'elle est confrontée à la dure réalité. À certains moments dans le roman, elle est obligée d'adopter le comportement égocentrique et solitaire des blancs en mettant de côté la solidarité et l'humanisme africains. L'acculturation apparaît dès lors à tous les niveaux de la vie féminine : dans la manière de s'exprimer (le ton) avec Sarah qui, comme l'indique l'héroïne ne cesse de parler avec des accents et « des manières » de blancs. Elle le signale bien à la page 41 en ces termes : *il fallait la voir trotter menu, une vraie blanche, avec l'accent et les aloreux, les noms de Dieu, les ohlala, et autres non, mais ma parole* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 41). C'est dire que la rencontre entre Sarah et la culture européenne a plus ou moins renouvelée sa manière de s'exprimer au point où la métaphore contenue dans l'expression « une vraie blanche » montre à juste titre, la transformation de la cousine de M-F. Ce comportement se manifeste également par des airs de supériorité. M-F le fait remarquer à la page 78 quand elle dit que :

Les Africains qui arrivent ici veulent plus ou moins singer les Blancs. (...)  
Sarah c'est quoi ce délire de puissance ! la sonnette c'est pour les grandes  
maisons et non pour les souris (Angéline Solange Bonono, 2012 : 78).

De même, l'acculturation transparait chez ce même personnage au niveau de son comportement social. Le fait de vivre en terre étrangère et européenne en particulier à éradiquer les bonnes manières de Sarah. Ceci concerne la propreté, le caractère travailleur pour faire place à la faiblesse et à la saleté. Les habitudes qui caractérisent une bonne femme africaine semblent avoir disparues. M-F le signale en disant que : *Sarah avait perdu les habitudes d'une bonne femme de chez nous qui a le récurage dans le sang. Le ménage pour la femme même moderne reste quelque chose de génétique chez nous* (Angéline Solange Bonono, 2012 :75). Même si celle-ci avait déjà cette tendance de paresse au pays, tout s'est détérioré en France.

Le thème de l'acculturation est également très présent dans le roman de TBJ intitulé *Partir*. Nous notons la présence de la langue comme victime des échanges linguistiques. Un personnage nommé Mohamed-Larbi affirme : *Et la langue ? Quelle langue parlons-nous ? Avec nos enfants ? Ah la langue arabe dialectale, elle est si poétique dans ce pays et si étrangère ici. Nous parlons un mauvais arabe truffé de mauvais français !* (Tahar Ben Jelloun, 2006 :111). La langue est dès lors diminuée à cause de la rencontre des deux cultures. Jean Weydert dans un article intitulé « Individus et communautés » In *Projet : Réussir l'intégration* n°227 en 1991, nous fait savoir à propos de l'immigré que :

La personne qui s'acculture fait tout autre chose que de passer simplement d'un univers à un autre, d'effacer ses souvenirs, de changer d'habit. Elle développe toute une activité de création dont elle fait bénéficier la société globale. Cependant, le processus ne se déroule ni sans peine ni sans douleur (Jean Weydert, 1991 :19).

Ainsi est résumée clairement l'action de l'acculturation dans la vie de l'immigrée ; que dire de la fragilisation du pays d'accueil ?

### **5-1-2 De la fragilisation du pays d'accueil**

La rencontre des cultures dans ce phénomène d'immigration implique aussi la surpopulation, l'insécurité ou les activités illégales. En effet, les Noirs ou les étrangers en général, déportent des activités qui leur sont familières dans les sites étrangers qui les accueillent. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, la fragilisation de la France apparaît avec des endroits comme « Château Rouge » qui pour l'héroïne incarne les marchés atypiques africains en Europe. C'est ainsi qu'en ces lieux se développent des comportements malsains et

délinquants. On verra des activités de vente illicite se multiplier comme : les vols, la consommation des drogues et les agressions. M-F fait connaître les activités que les immigrés ont déportées de l'Afrique pour la France en ces termes :

Je n'oublierai jamais la première fois où je suis allée à Château Rouge dans le 18<sup>ème</sup>, véritable cordon ombilical avec l'Afrique ! Il y'a des dénominations qui ressemblent à des gages. « Château Rouge », et quel château ! Bon c'est vrai que l'on ne pouvait pas non plus l'appeler marché noir, quoique ! Elissa m'avait invitée. J'étais très surprise de retrouver Nkolouloum ou Lobi-Lobi en plein Paris. J'ai été happée dès la sortie du métro par une population mélangée faites des gens d'origines et de conditions diverses. Ayant pris comme indiqué la rue piétonnière De Jean .J'ai été saisie par la saleté .Des vendeurs à la sauvette, encore appelés au pays sauveteurs, vendent dans des sacs du maïs bouillis, des vêtements de contrefaçon, ou tombés du camion(...) On retrouve de tout ici à Château Rouge : des parieurs, des vendeurs de drogues et de cigarettes (Angéline Solange Bonono, 2012 : 24).

Dès lors , on voit bien que Château Rouge représente les marchés camerounais comme Nkolouloum à Douala ou Mokolo Lobi à Yaoundé réputés pour leur insalubrité. La narratrice est encore plus explicite en représentant la bande à Kouakou qui, pour s'en sortir, est obligée de recourir au faux. Ces immigrés-là ne sont pas en règle et vivent dangereusement dans ce pays qu'ils ont tant voulu connaître.

De la même manière, le narrateur évoque cette déportation de mœurs et d'habitudes qui fragilise le pays d'accueil dans partir de TBJ. Dans les pages 106-107, Azel le héros, découvre un quartier sordide habité par les marocains et semblable aux quartiers marocains .Dans cet endroit situé à Malaga, les individus peuvent consommer de la drogue à profusion et fumé malgré leur appartenance à la religion musulmane. Il déclare :

Le soir, Azel partit à la découverte des bars de Malaga. Il rencontra des compatriotes, pour beaucoup sans papiers, les invita à boire, l'un d'eux lui proposa même du haschich « purement rifain ».Il fuma un peu, repoussa gentiment les avances d'une putain africaine, se fit aborder par un Tunisien qui voulait lui vendre un téléphone portable ou une montre en or. Il eut l'impression qu'il était revenu à Tanger, dans les méandres du petit Socco.(...)Il fallait qu'il quitte au plus vite ce quartier investi par les Marocains (Tahar Ben Jelloun, 2006 :106).

Tout comme dans le roman d'ASB, TBJ présente les quartiers marocains déportés en Espagne par ceux-là même qui ont immigré. La peinture de ces lieux ne laisse donc voir rien de positif mais uniquement des éléments qui perturbent l'équilibre et le bien-être de la France et de l'Espagne. À travers l'acculturation et la fragilisation du pays d'accueil on se rend à l'évidence que la rencontre des cultures conduit souvent à l'altération de l'individu en tant que personne et de l'environnement d'accueil participant à l'épanouissement des immigrés. Si

à l'évidence les exilés rencontrent des problèmes en pays d'accueil, nous nous interrogeons sur la responsabilité de ces derniers.

## **5-2 De la responsabilité des pays d'accueil**

La responsabilité peut être prise comme l'obligation de répondre de ses actions ou de celles des autres. C'est aussi le fait d'être garant de quelque chose. Ainsi, tout comportement lié à l'immigration nous semble lié d'une manière ou d'une autre aux actions des pays industrialisés ou riches (Pays d'accueil). C'est la raison pour laquelle nous avons évoqué d'une part la négligence de ces pays par rapport au contrôle des immigrés et les aides à eux proposées d'autre part.

### **5-2-1 De la négligence liée au contrôle des immigrés**

Il est question précisément d'un défaut de contrôle en ce qui concerne l'entrée des immigrés et leur suivi ou accompagnement dans le pays d'accueil. Les investigations menées, nous laisseraient penser que dans certains pays européens, l'entrée des étrangers n'est pas sujette à des contrôles approfondies. Autrement dit, certaines frontières notamment maritimes sont liées à des « laisser-aller ». C'est pour cette raison que des clandestins pénètrent dans les territoires de manière risquée et illégale. Les deux romans qui constituent notre corpus, présentent chacun cet aspect.

Dans *Marie-France l'orpailleuse*, la narratrice fait connaître cette négligence à la page 30 quand elle relate la traversée des clandestins à travers le désert et la mer :

Ceuta et Melilla, des clôtures de dix mètres de haut, des milliers de personnes dans les centres de rétention des reconduites brutales, des déportations des clandestins vers le désert, de blessés et de morts. Nous pleurons avec des clandestins qui se faisaient escroquer par des passeurs véreux. Nous voyions des cadavres de femmes, d'enfants et d'hommes (Angéline Solange Bonono, 2012 : 30).

À travers cet extrait, on voit que cette négligence est fatale pour ceux qui entreprennent le voyage. Quant aux morts à l'arrivée, c'est au pays d'accueil que revient la responsabilité de s'en occuper. On voit également dans cette illustration que, les candidats à l'immigration clandestine se tournent vers les régions les plus proches des pays convoités. Et en Afrique, la région qui se rapproche de l'Europe reste l'Afrique orientale. On comprend donc la raison pour laquelle les immigrés et beaucoup plus les clandestins passent par Ceuta et Melilla. Les deux lieux évoqués par la narratrice sont des villes autonomes d'Espagne situées sur la côte Nord-Est du rif marocain sur la méditerranée et face à l'Afrique et en particulier au Maroc.

*Partir* de TBJ développe également ce défaut de contrôle puisqu'il met en scène la quotidien des Marocains désirant immigrer dans le même contexte que nous venons de ressortir dans le roman d'ASB. Au début du roman, notamment dans les pages 20-21, nous avons l'histoire d'Al Afia qui illustre à juste titre les risques encourus par les voyageurs et la négligence du pays d'accueil. Il est dit à cet effet que :

Le copain d'Azél était son cousin germain Noureddine, qu'il considérait comme son frère et qu'il destinait à sa sœur Kenza ; il s'était noyé lors d'une traversée nocturne où les hommes d'Al Afia avaient surchargé le rafiote. Vingt-quatre noyés en cette nuit d'octobre où la tempête fut une excuse à la non-intervention de la Guardia Civil d'Almeria (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 20).

Dans ce passage, il est clair que les pays d'accueil ont leur part de responsabilité dans les difficultés vécues par les immigrés. Ils ne font pas toujours ce qu'il faut faire quand ils connaissent les intentions des voyageurs clandestins. Le narrateur dans le roman de TBJ dénonce ces dangers en nous peignant l'image macabre des corps repêchés dans la mer :

Azél vit aussi deux femmes et un enfant, recouvert d'un drap blanc. Est alors que le gouverneur entra dans la morgue, énervé et affecté. Il hurlait, plus jamais ça ! Venez là vous, et filmez les cadavres ! Il faut que ça passe au journal du soir (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 32).

« La guardia civil » est chargée de contrôler les côtes espagnoles dans le but de secourir ou d'intercepter les étrangers qui voudraient entrer en territoire espagnol par cette voie maritime. Si l'une des responsabilités des pays d'accueil fait référence à la négligence dont ils font preuve vis-à-vis du contrôle de leur frontière, il faut aussi savoir que certains pays mettent sur pieds des aides destinées aux victimes de l'immigration.

### **5-2-2 Des aides proposées aux immigrés**

L'aide proposée aux immigrés s'insère dans un souci d'assistance et de coopération. Elle varie en fonction des pays et du signalement des immigrés. Autrement dit, les aides proposées aux immigrés nécessitent que ceux-ci prennent contact avec les autorités compétentes afin qu'elles agissent positivement. C'est ainsi que le soutien apporté aux immigrés peut être politique, psychologique et matérielle. Les deux premières ne sont pas mentionnées dans notre corpus, mais il conviendrait de dire en quoi consiste chacune d'elle.

L'aide politique que nous mentionnons fait référence aux asiles que l'on concède aux réfugiés de guerre ou aux survivants des catastrophes naturelles. Les pays d'accueil permettent ainsi aux réfugiés d'obtenir une nouvelle vie loin des dangers de leur pays



d'origine. On leur offre donc des papiers pour les régulariser, des logements et mêmes des emplois afin qu'ils puissent se reconstruire progressivement.

L'aide psychologique est liée à celle qui précède. En effet, les réfugiés qui arrivent de manière légale ou pas dans les pays européens et qui sont interpellés par les pouvoirs publics bénéficient d'une assistance psychologique pour les aider à surmonter les traumatismes vécus en pays d'origine. Ceci leur permet de retrouver un certain équilibre et une autonomie réelle.

La dernière aide que nous avons évoquée se rapporte à un appui financier pour ceux-là qui ont entrepris le voyage pour de mauvaises raisons. En d'autres termes, celle-ci est destinée aux immigrés en situation irrégulière et courageux pour peu qu'ils acceptent d'être rapatriés d'eux-mêmes. Certaines institutions leur offrent un peu d'argent pour leur permettre une meilleure réinsertion sociale dans leur pays d'origine. C'est cette dernière qui a été démontrée dans *Marie-France l'orpailleuse*. Quand l'héroïne décide de rentrer au Cameroun, elle rencontre un policier africain mais exerçant à Paris. C'est lui qui lui octroie cette aide financière. Elle nous le fait savoir clairement :

Je suis épuisée, calme et sereine d'autant plus que je suis bénéficiaire de l'aide au retour volontaire et à la réinstallation, qui est un accompagnement financier aux migrants en situation irrégulière, en vue d'un démarrage d'activité économique dans mon pays d'origine. Mes trois mille euros sont en sécurité dans mon sac à main. Je pense avec gratitude à cet inspecteur de police à qui j'ai été présentée. (...) Il m'a demandé si mon désir profond était de rentrer j'ai dit « oui ». Alors, il m'a mise en contact avec l'Ofii qui m'a donné l'aide à la réinsertion et un billet d'avion (Angéline Solange Bonono, 2012 : 118).

C'est donc cette assistance octroyée par l'Office Français de l'Immigration et de l'intégration qui a permis à M-F de mettre sur pieds ses minis entreprises et de s'en sortir dès son retour. Elle a remercié celui-là pour son humanisme à la page 152.

À la fin de ce chapitre, nous avons pu relever tour à tour le rôle négatif et positif de l'interculturalité, la responsabilité du pays d'accueil allant de la négligence du contrôle des immigrés aux aides proposées. Toutefois, étant donné que cette étude a pour socle des romans, nous nous interrogeons sur la valeur d'écriture de chaque écrivain. Autrement dit, quelle est la symbolique de chaque auteur ?

## **CHAPITRE 6 : DE LA SYMBOLIQUE DES AUTEURS À QUELQUES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES DE L'IMMIGRÉE**

Ce dernier chapitre relatif à la symbolique des auteurs TBJ et ASB nous permettra d'abord d'analyser le style de chacun pour tirer des conclusions enfin. Après avoir caractérisé chaque style d'écriture, nous proposerons des solutions possibles pour pallier aux difficultés liées à l'immigration du personnage féminin.

### **6-1 De la symbolique des auteurs**

Comme nous l'avons signalé plus tôt, les auteurs dont il s'agit sont principalement Tahar Ben Jelloun, écrivain franco-marocain et Angéline Solange Bonono, écrivaine camerounaise. Si le premier pratique une écriture impudique et présente une Afrique plurielle à notre sens, la seconde fait une écriture interartiale et mythique. Il s'agira, tout au long de ce développement de décrypter le message véhiculé par chacun selon notre sensibilité.

#### **6-1-1 L'écriture impudique et globalisante de TBJ**

La symbolique de cet auteur repose principalement sur la signification du titre « Partir », sur le langage impudique comme rupture avec les tabous de la culture musulmane soutenu par l'utilisation de l'arabe et l'évocation d'une Afrique plurielle.

##### **6-1-1-1 La signification du titre**

*Partir*, ainsi est intitulé le roman de TBJ qui fait l'objet de cette analyse. Ce syntagme verbal renvoie sur le plan morphologique à un verbe du troisième groupe qui signifie dans ce contexte : « quitter un lieu pour un autre ». À partir de cette définition nous pouvons déjà entrevoir le thème ou l'idée véhiculée par l'œuvre. En effet, il s'agit là d'un voyage ; quitter le Maroc natal de l'auteur pour un pays étranger. L'image d'une colombe sur la première de couverture du livre démontre à juste titre cette pensée. Cependant, l'envol de l'oiseau n'est pas mis en suspend puisque, l'on ne sait pas vraiment sa destination, ni le temps qu'il passera dans le lieu convoité et encore moins la période à laquelle il reviendra. Le parallélisme entre cette image et les personnages est alors évident et perceptible. Les personnages comme : Azel, Kenza, Soumaya, Siham, Malika... ne rêvent que de partir ; de quitter la Maroc qui les a vu naître et grandir pour l'Espagne. « Partir » pour eux est une évidence malgré les conditions de voyage qui ne sont pas toujours bonnes. Cette idée de déplacement hante ainsi de manière récurrente l'esprit des personnages et surtout des femmes. À plusieurs reprises dans le livre, on note des expressions comme : *quitter le pays, partir, prendre l'avion...* pour signifier le

mal-être des populations marocaines vis-à-vis de la conjoncture étatique, politique et économique. Le personnage de Malika démontre de manière pointue cette idéologie à la page 119 au cours d'une conversation avec Azel. Elle répond avec conviction à la question de savoir ce qu'elle fera plus tard : *Partir/ Partir? Mais ce n'est pas un métier ! /Une fois partie, j'aurai un métier. /Partir où ?/Partir n'importe où, en face, par exemple. /En Espagne ?/Oui en Espagne, Franca, j'y habite déjà en rêve* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 119).

Ce passage, nous fait percevoir la destination de tous ceux qui comptent partir du Maroc, celle-ci étant l'Espagne en particulier et l'Europe en général. Étant donné que le titre du roman laisse clairement entrevoir le thème de l'œuvre et son contexte, nous pouvons conclure que l'un des objectifs de TBJ est de présenter les motivations liées au départ, les conditions ou les moyens de déplacement, et la vie en pays d'accueil. Qu'en est-il du langage impudique utilisé par l'auteur ?

#### **6-1-1-2 Le langage impudique**

L'impudeur peut être entendue comme le défaut de la retenue qu'exige le sentiment de la dignité personnelle. Dans notre contexte, le langage impudique dont use TBJ entre en contradiction avec la culture marocaine et musulmane qui est à la base du roman. Tout au long de celui-ci, l'auteur utilise un vocabulaire qui dévoile cruellement la sexualité et certaines habitudes sexuelles. Le texte regorge pleinement des expressions et des mots se rapportant au sexe comme : *sexes, épilés, faire l'amour, plus vierge, la virginité, dépucler, le sexe, pénis, vagin, prendre par derrière, mes fesses, prouesses érotiques, passer langoureusement sa langue sur le corps d'Azel, s'attardant toujours plus longtemps entre ses jambes et sur ses fesses...* Tout ceci dévoile la liberté qui habite les personnages en tant qu'être de papier et sujet à une culture contraignante.

Dans une autre mesure, l'impudeur de l'auteur apparaît par l'utilisation de certains thèmes abordés comme tabous dans la culture musulmane à l'instar de l'homosexualité, la bisexualité, l'impuissance et le travestissement.

L'homosexualité est une orientation sexuelle, une attirance sentimentale et sexuelle pour des personnes du même sexe. Dans *Partir* de TBJ, ce thème est abordé à travers le personnage d'Azel. En effet, le frère de Kenza est prêt à tout pour quitter le Maroc « Terre de malheurs » afin d'améliorer sa situation économique et financière. Sa culture et son appartenance musulmane ne freineront pas son entrée dans la sphère homosexuelle. Miguel qui dans le

roman représente l'Europe dans toute sa beauté et sa richesse est son partenaire principal même si à certains moments, il entretient des rapports consentant ou pas avec d'autres hommes. Une conversation portant sur ce sujet est présentée par le narrateur :

-Je ne supporte pas qu'un homme me touche. Tu verras quand tu y passeras, tu ne penseras qu'à ton visa. Parce que toi t'es capable de te mettre au lit avec un homme, de le caresser, l'embrasser comme si c'était une femme, bander, jouir et tout ? (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 62).

La bisexualité est un comportement affectif, sentimental et sexuel se caractérisant par le fait d'être autant attiré par les personnes de sexe opposé au sien, que par les personnes de sexe identique au sien. Au même titre que l'homosexualité, elle est considérée comme contre-nature pour les musulmans. Pourtant, TBJ l'évoque sans retenue dans le roman qui est à la base de cette étude. C'est un autre homme nommé Abdeslam qui fait mention de ce penchant le caractérisant à la page 166 à Azel :

-Tu es homosexuel ?-Non, j'alterne, tantôt un homme tantôt une femme, cela dépend du climat !-Pourquoi le climat ?- Parce que l'été les filles sont déchainées ; les garçons, je les préfère à l'hiver. Tu es mon ami, hein, j'ai confiance en toi, surtout tu n'en parles à personne (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 166).

Ainsi est dévoilé sans détour le sentiment des Arabes face à cette orientation sexuelle. Elle est source de honte et de déshonneur raison pour laquelle, ses partisans veulent rester dans « l'ombre ou le placard ».

L'impuissance est une incapacité sexuelle chez l'homme .Dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun, c'est Azel qui fait face à cette situation. Après avoir fréquenté sexuellement des hommes et des femmes, il se confronte à ce dysfonctionnement .Il éprouve alors de la honte pour sa propre personne et la cache à son entourage excepté à Siham qui lui apporte un peu de réconfort. À ce moment, il perd tous ses repères et commence à vagabonder dans la nature. Il avoue son secret à Kenza peu de temps après à la page 233 :

Ma sœur, mon ainée, mon amie, il faut que tu m'écoutes, j'ai besoin de toi, ça ne peut plus durer, je suis en train de sombrer dans un enfer dont tu n'as pas idée. Je rate tout. La semaine dernière, je suis allée rejoindre ma copine Siham, qui travaille à Marbella. On s'aime bien. J'ai toujours aimé sa compagnie... Excuse-moi, ma sœur, il faut que je te dise des choses qui ne se disent pas entre frère et sœur, la relation entre Siham et moi, c'était surtout du sexe, j'en avais besoin pour ne pas perdre ma virilité, elle aussi y trouvait son compte, on était complices, on se rendait service mutuellement et on en éprouvait du plaisir. Eh bien, la semaine dernière, walou ! Tu sais ce que ça veut dire, walou ? Rien de rien ; j'étais incapable d'être un homme excuse-moi, mais il faut que je parle, il faut que ça sorte, la honte, l'immense honte, la hchouma ! (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 233).

Le tabou est brisé par l'auteur puisque son personnage principal Azel, dénonce son incapacité sexuelle devant sa sœur en terre étrangère.

Le travestissement c'est le fait de porter des vêtements associés au sexe opposé au sien ; il est aussi une pratique déviante chez les Arabo-musulmans. Ceci est présenté dans le roman de TBJ par le personnage principal. Évidemment, son désir de quitter le Maroc pour l'Espagne va l'amener à se déguiser en femme pour le seul plaisir de Miguel et de ses amis. Il est dit dans le roman que :

Azel décida de jouer le jeu et d'étonner son patron. Il se maquilla comme une mariée, prit soin d'enfiler correctement les vêtements féminins, ajusta sa nouvelle chevelure et attendit la suite. Vers minuit, la sonnerie retentit enfin. Il quitta alors sa chambre et descendit les quatre étages lentement. Quand il poussa la porte du salon, tout le monde fit silence. On le contemplait avec admiration. Et puis des hommes commencèrent à le complimenter (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 136).

Pour conclure cette sous partie, nous notons donc que la symbolique de l'auteur repose sur un langage d'impudeur puisqu'il dénonce dans ce livre tous les tabous marocains et même musulmans comme la sexualité, l'homosexualité, la bisexualité, l'impuissance et le travestissement. Cependant, le fait d'en parler lui permet de faire un parallélisme entre sa culture et celle de l'Ailleurs, caractérisée par une liberté très poussée. Il montre ainsi le caractère des musulmans parce que :

Ils rejettent l'immigration qu'ils stigmatisent comme facteur de perte d'identité ; ils insistent sur le continent d'insécurité, le rétablissement autoritaire de l'ordre ; le rejet des élites gouvernantes considérées comme impuissantes et corrompues et partant illégitimes. Ils montrent aussi une forme d'hostilité à l'Europe, et à la globalisation (R.Kuzwela Mulanda, 2007 :163).

### **6-1-1-3 L'évocation d'une Afrique plurielle**

L'évocation d'une Afrique plurielle caractérise aussi le style de l'auteur. Dans le roman, le vieux continent présente plusieurs visages. C'est un lieu riche où abondent des perspectives. Elle est également un endroit où subsiste le racisme entre Blanc et Noir. C'est enfin un lieu accueillant et fraternel où il fait bon vivre. L'Afrique représente d'abord pour l'auteur un endroit riche, rempli de perspectives mais altérée par la mauvaise gestion de ces richesses. C'est pour cette raison que ses habitants cherchent à fuir le chômage, l'insécurité et la pauvreté qui en découlent. Le personnage de Moha fait ressortir cette image :

Je vais en Afrique, la terre de nos ancêtres, l'Afrique est immense, les gens ont le temps de faire des choses gratuites, l'Afrique maudite par le ciel,

l'Afrique pillée par les Noirs en cravate, par des Blancs en cravates (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 179).

Par ces mots, il présente le caractère biface de cette Afrique riche de par son immensité, la générosité de ses habitants mais aussi, les considérations négatives et les actions intéressées de ses visiteurs. Miguel montre l'intérêt de l'Afrique en relatant l'origine de sa richesse. Son père avait quitté fortuitement l'Espagne pour entrer clandestinement au Maroc et donc en Afrique pour prospérer. Il reconnaît que personne ne l'avait fait auparavant. Page 248

Par la suite, l'auteur la présente comme un lieu où coexiste le racisme entre les différents peuples qui l'habitent. Terre caractérisée par sa grande diversité, on y retrouve des Noirs et des Blancs. C'est cette différence qui implique le sentiment de supériorité des uns à peau claire sur les autres à peau foncée. Moha, affirme que :

Je crois la rumeur, c'est une méchanceté gratuite, les Africains perdent un peu plus leur âme, nous autres Arabes, disons à la peau mate, brune, marron, nous nous sentons supérieurs, bêtement supérieurs, en eux nous croyons avoir trouvé enfin des hommes à mépriser, notre racisme avait besoin de s'exercer (Tahar Ben Jelloun, 2006 :180).

C'est dire qu'en Afrique, les populations d'origine ne se supportent pas et ne se considèrent pas comme frères. De manière générale, c'est une Afrique désunie où règnent les égoïsmes des uns et des autres. L'Afrique, telle que dévoilée dans *Partir* est enfin un lieu dans lequel les habitants se caractérisent par leur hospitalité et leur simplicité fraternelle. Le dialogue est possible entre ses différents ressortissants. Dans le roman que nous venons de nommer, il y a incursion d'un personnage Camerounais dans un contexte arabo-marocain. En effet, Flaubert entre en scène en apportant une multitude d'informations relatives à la culture camerounaise. Azel rencontre ce dernier qui est à la recherche d'un de ses frères ayant immigré pour l'Europe en passant par le Maroc. Il dévoile ainsi les habitudes en pays bamiléké via les tontines, les funérailles et le deuil sec. Il va même jusqu'à expliquer ce que signifie le mot « Ndé » qui représente un département de l'Ouest (noblesse, dignité et élégance). C'est à ce niveau que l'importance de la tradition transparait dans la vie des Africains. À travers le discours de Flaubert, l'auteur fait percevoir clairement l'attachement que l'on doit avoir vis-à-vis de son pays natal ou d'origine. Flaubert affirme toute l'importance de rester connecté à son pays en ces termes : *C'est la terre de mes Ancêtres, et chez nous les ancêtres sont essentiels, sans eux, je ne vis pas* (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 271). Il ne manque pas de présenter le Cameroun comme un pays accueillant pour les étrangers malgré les problèmes économiques, de gouvernance et de corruption. L'évocation du Camerounais Flaubert apporte une part importante de l'auteur à l'édification du concept de

« Mondialisation ou de Globalisation ». Il semble maîtriser la culture camerounaise et celle Bamiléké dans ses moindres détails au même titre qu'un ressortissant de la région de l'Ouest.

Par tous ces visages de l'Afrique, l'auteur montre son attachement à sa terre d'origine mais aussi le potentiel du continent et ses limites. Il faut savoir que malgré les envies de fuir des Africains originaires de l'Afrique blanche aussi bien de l'Afrique noire, ce continent reste un lieu à chérir. Si la symbolique de TBJ nous a donné de voir un titre reflétant le voyage, un langage impudique et l'évocation d'une Afrique plurielle, que dire de la symbolique chez Angéline Solange Bonono.

### **6-1-2 L'écriture interartial et hétérogène de ASB**

La symbolique d'ASB repose essentiellement sur l'interartialité, une écriture hétérogène empruntant ses idées de partout et l'écriture comme moyen de sensibilisation. Pourtant, avant de développer ces idées nous allons analyser le titre.

#### **6-1-2-1 La signification du titre**

Le roman d'ASB qui est à la base de cette analyse est titré *Marie-France l'orpailleuse*. Syntagme nominal, le titre est constitué d'un prénom composé et d'un nom commun de personne. « Marie-France » a la particularité d'être formé à partir du nom d'un pays la « France ». Si l'on se réfère à cette analyse le prénom « Marie-France » renvoie à un personnage appelé Marie et destiné à la France. L'auteur donne clairement la signification de ce prénom à la page 42 :

Surexcitée à la limite de l'hystérie, je m'étais mise à chanter un air de ma composition qui se bornait bêtement à dire « Marie-France est en France » Je trouvais cela très beau. Il me semblait que c'était naturel de me retrouver en France. En me donnant ce prénom, Marie-France, mes parents ne me prédestinaient –ils pas inconsciemment à vivre en France (Angéline Solange Bonono, 2012 : 42).

D'un autre côté, dans ce prénom déjà significatif nous avons « l'orpailleuse » composé de l'article défini élide « l' » et d'un nom « orpailleuse » qui signifie littéralement : *celle qui recueille les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable de certaines rivières, au moyen du lavage et qui exerce le métier de minier*. En allant au-delà de ce sens premier, on peut entrevoir quelqu'un qui est à la recherche des conditions de vie meilleures en France.

Angéline Solange Bonono justifie également l'utilisation de ce nom par le titre de son roman en disant clairement à travers la bouche de l'héroïne le sens de l' « orpailleuse » :

Un orpailleur digne de ce nom a une méthode progressive. Il s'agissait d'abord de trouver une zone « aurifère », mon pays qui est une terre neuve où tous les champs sont inexploités et fertiles. Ensuite, il fallait fleurir un bon filon. Enfin, il fallait avoir un tout petit peu de rigueur dans la gestion (Angéline Solange Bonono, 2012 : 153).

L'association de « Marie-France » et « l'orpailleuse » renvoie à une femme africaine qui est destinée dès sa naissance à aller en France pour chercher de meilleures conditions de vie. La première de couverture véhicule également cette image à travers l'Afrique représentée, la Tour Eiffel et un avion quittant l'Afrique pour l'Europe. Les images utilisées symbolisent le voyage pour l'avion et la France pour la Tour Eiffel. Par ces trois éléments, on n'entrevoit déjà le contenu du roman.

Par l'analyse du titre de l'œuvre et des images sur la première de couverture, on voit que la romancière lève le voile en ce qui concerne la quête de l'or en Europe, en France et Ailleurs en général. Comme qui dirait un critique, *le paradis n'est pas forcément Ailleurs*. Comment est donc agencée l'écriture interartiale de l'auteur ? Pourquoi user des différents arts dans le contexte de la littérature de l'immigration ?

#### **6-1-2-2 Une écriture interartiale**

L'interartialité peut être entendue comme le mélange des arts ou la relation entre les différents arts. ASB use donc de manière singulière de cette pratique pour donner une identité à son style dans *Marie-France l'orpailleuse*. De manière générale, il existe sept principaux arts à savoir : l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la danse, la littérature et le cinéma. Dans notre corpus, l'auteur établit des liens principalement entre la littérature, la musique et la télévision.

La littérature est l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays et d'une époque. C'est aussi un art pratiqué par les écrivains. L'auteur éprouve un grand attachement vis-à-vis d'elle. Dans plusieurs passages, elle évoque la lecture des livres et même l'écriture à la fin du roman. La lecture est un moyen d'évasion pour M-F. Tout au long du roman, elle mentionne la lecture comme un médium qui la conduirait dans un monde moins dur et pénible que celui-ci. La narratrice affirme que :

Je n'ai pas vraiment augmenté ma bibliothèque qui est restée bien sommaire à cause du manque d'espace. De temps en temps j'achète un roman à la FNAC, mais je ne peux pas me permettre d'entasser des bouquins. Je ne suis pas chez moi. L'acquisition des livres et la lecture constituent une activité de résistance clandestine dans mon sevrage. Si ça marche avec Moïse, j'aurai une vraie bibliothèque (Angéline Solange Bonono, 2012 : 79).



L'auteur dévoile en ces termes l'importance de la lecture et donc du livre qui est une arme d'abord et ensuite elle nourrit l'esprit en lui permettant de se dépasser. L'auteur appelle les jeunes à posséder le maximum de livre tel que M-F pour s'évader. Les livres occupent tellement une place importante dans sa vie qu'à travers le personnage de M-F, elle leur a donné une valeur humaine puisqu'ils l'accompagnent dans toute sa solitude. Les personnages de ses livres ont l'air de faire partie de sa vie et semblent avoir créé un lien fraternel et amical avec elle. À la page 92 par la voix de la narratrice, elle présente le lien qui l'unit aux livres :

Je pleure mes livres comme on pleure des morts qui nous sont chers. C'est un autodafé, que dis-je, un génocide de tous les personnages qui m'accompagnaient dans ma solitude ! Les personnages sont mes frères et sœurs. Je m'identifie à certains. Quand un personnage vit, je vis. Quand il meurt, je meurs. Les livres pour moi sont des êtres humains. Quelle affreuse mort, que d'être brûlé ! Quel sacrilège ! Mes livres étaient mon sang. Mes livres étaient mes antidotes contre mes déboires. Mes morts me permettaient de mieux supporter les flagellations de Les Duchemin (Angéline Solange Bonono, 2012 : 92).

L'affection qu'elle porte aux romans ne se limite pas à la lecture puisqu'elle a fait de cette passion un instrument de dénonciation. L'auteur s'identifie alors à M-F pour dire les problèmes liés à l'immigration étant donné qu'elle est comptée parmi les victimes. Sa dénonciation, espère-t-elle, pourra éclairer tous ceux qui, comme elle voudraient s'aventurer dans un pays étranger pour faire fortune sans plan d'action. L'écriture chez ASB apparaît dès lors comme une cure cathartique qui l'aiderait à se purifier. Elle le fait savoir clairement en ces termes :

Mais si j'écris cette histoire c'est parce qu'elle est ordinaire. C'est l'histoire de Monsieur et Madame tout le monde. Il découvre combien il est difficile de mettre des mots sur ses maux. Je rouvre les douleurs enfouies. Il réveille les choses qui font mal. En même temps, cette saisie de moi, me permet de mettre la distance entre moi et moi. Il y'a une multitude de données réelles et fictionnelles qui se bousculent et veulent absolument entrer dans le roman. (...) À la fin, de chaque page, j'ai l'impression de m'être soulagée de quelques kilos de fardeau. Et plus les jours avancent, plus je me sens légère. Je me dis que si chaque jour, je me déleste de quelques kilos de souffrance, de regret, de remords. Je brise l'enfer qui est en moi. D'ici la fin du roman, je serai aussi légère qu'un oiseau (Angéline Solange Bonono, 2012 : 157).

La musique est un art qui consiste à combiner les sons de façon mélodique, rythmique et harmonique. Son utilisation caractérise également le style d'ASB. Dans ce roman, à plusieurs reprises, elle évoque des extraits de musique aussi bien français qu'africains. Les chanteurs ne sont pas en reste. L'usage de la musique dans son roman permet de saisir la place de celle-ci dans la vie des hommes et surtout de ceux qui sont confrontés aux situations difficiles. La musique au même diapason que la littérature, est une thérapie qui adoucit les mœurs. Elle revêt donc une valeur ludique et apaisante dans l'œuvre étudiée. C'est l'héroïne qui l'évoque

par des musiciens bien connus dans le monde et en France comme Georges Brassens et Francis Cabrel. Elle cite ce dernier à la page 116 en ces termes : *Si un jour vous avez besoin de pleurer par exemple pour attendrir quelqu'un, pensez aux parents et aux amis d'enfance que vous avez perdus, aux jours sans pain, aux Noël sans cadeau et aux peuplades sans musique* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 116).

La télévision enfin est un ensemble de techniques utilisées pour transmettre des images à distance par voie hertzienne et captée par une antenne ou un câble ; actuellement en passage de l'analogie vers le numérique. Ce dernier art mentionné dans le livre d'ASB joue le rôle de médium à plusieurs reprises grâce à ses diffusions. Elle permet ainsi de véhiculer les valeurs, les habitudes, le rêve, les souffrances des uns et les joies des autres. *Elle est comme un instrument de l'engagement de l'écrivain pour une cause locale ou globale que la télévision apparait dans le roman francophone* (Etienne-Marie Cassi, 2011 : 299). La télévision permet à l'auteur de présenter l'Europe sous ses beaux jours même si certaines scènes choquantes sont aussi y représentées. À travers la bouche de M-F, elle dit que : *La télévision est allumée. TF1 est encore occupé e à ses émissions ludiques où l'on gagne beaucoup d'euro* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 16). La télévision permet donc de diffuser des images attrayantes qui feraient croire à la richesse incommensurable de l'Europe et de la France en particulier. Toutefois, d'autres interprétations du rôle du médium a fait dire à Etienne Marie Cassi dans une de ses analyses que :

Sur le plan du contenu, la télévision ouvre une brèche aux écrivains qui interpellent les thèmes d'actualité comme l'immigration et la mondialisation. En tant qu'espace augmenté, la télévision, juxtapose dans les récits, la réalité immédiate et la réalité ajoutée, c'est-à-dire que par elle, une communauté donnée connaît des expériences nouvelles qui affectent durablement son mode de vie (Etienne-Marie Cassi, 2011 : 299).

C'est ce dont est victime M-F puisqu'elle affirme s'être adaptée à la vie européenne et française à travers la télévision. Bien plus, c'est le petit écran qui a été à l'origine de son immigration étant donné qu'elle voulait découvrir cette France pleine de charme. Par l'écriture interartiale, on voit combien l'écrivain enrichit son histoire en y incluant d'autres arts. La littérature semble alors être complétée par d'autres univers aussi divers que complexes. Que pouvons-nous dire à propos de son écriture hétérogène ?

### 6-1-2-3 Une écriture hétérogène

L'écriture hétérogène que nous mentionnons dans cette partie qualifie un mélange dans lequel on peut distinguer au moins plusieurs constituants. Cette hétérogénéité est donc composée des emprunts, des proverbes, de l'intertextualité et de l'épistolaire.

Un proverbe est une sorte de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue d'usage commun. C'est l'un des éléments qui caractérise le style de l'auteur. Dans tout le texte, on note à plusieurs reprises l'utilisation de ces maximes pour expliquer certains comportements et certaines situations.

- *Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens* : cette considération lui permet d'atténuer le sentiment de regret qui l'habite en rapport avec son poste de fonctionnaire abandonné au pays pour celui de coiffeuse à domicile en France.
- *La parole est d'argent et le silence est d'or* : cet adage, elle l'utilise pour montrer le dépassement de soi dont elle fait preuve pour supporter les provocations d'Anaba.
- *Tirer le diable par la peau* : elle utilise cette maxime pour montrer que c'est elle qui est à l'origine de tous les malheurs qu'elle rencontre en France. C'est une manière d'affirmer la facilité qu'elle a, à s'attirer la malchance dans cet environnement étranger.
- *Quand on est mauvais danseur, on accuse l'habit* : cette parole est prononcée par « Mère de Dieu », la tante de l'héroïne pour signifier son incapacité à pouvoir réussir comme Anaba en France. Pour elle, loin de s'être confrontée aux difficultés évoquées, M-F n'a pas su s'y prendre pour réussir.

Nous avons cité là quelques exemples illustratifs de proverbes. L'auteur nous dévoile un langage détourné qui n'est accessible qu'à une communauté partageant le même contexte. Elle montre alors l'importance des proverbes dans la société africaine.

L'emprunt en linguistique est un mot ou une expression rapportée d'une langue à une autre. Dans ce roman, ASB emprunte à plusieurs langues à savoir l'éwondo, le latin et l'anglais. Ses emprunts montrent l'importance ou la place de choix qu'elle accorde au phénomène de mondialisation et d'enrichissement de la langue française. Pour elle, l'individu

devrait mettre tout en œuvre afin de mieux s'adapter à la langue de l'autre pour faciliter les échanges.

- L'éwondo : cette langue lui permet de rester en connexion avec la culture africaine et surtout son appartenance. Malgré le fait qu'elle n'ait personne avec qui parler dans ce lieu d'exil, à certains moments, elle prononce des phrases par ci par là : *Mot a yi djom djé a nga kus e money*<sup>3</sup> (Angéline Solange Bonono, 2012 : 52) .
- Le latin : c'est une langue morte mais qui subsiste à travers certaines locutions populaires et utilisées dans la littérature. Dans notre texte nous, n'en avons qu'une seule avec la phrase : *Alea jacta es*<sup>4</sup>. La narratrice utilise cette expression pour montrer qu'il est grand temps d'affronter ses peurs et le regard de sa famille quelques temps après son retour.
- L'anglais : c'est la troisième langue à laquelle l'auteur fait des emprunts étant donné qu'elle est la plus parlée dans le monde. En utilisant : *Nobody know the trouble i've seen / Nobody know my sorrow*<sup>5</sup>, l'auteur envisage sans doute faire connaître la grande douleur de M-F à la grande majorité de personnes.

L'intertextualité est l'ensemble des liens qui existent entre un texte et d'autres textes. C'est le fait de retrouver dans un texte B des extraits d'un texte A. À travers ces emprunts de texte, l'auteur veut démontrer la complémentarité qui existe entre tous les textes littéraires et surtout la malléabilité de la langue française.

C'est de cette manière qu'ASB a incorporé à *Marie-France l'orpailleuse* des débris de texte tirés des romans tels que *Candide* avec : *Le travail éloigne de nous trois grands maux, le vice, l'ennui et le besoin* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 67). Elle l'utilise pour montrer l'état dans lequel Dominique se trouve après la perte de son emploi. À plusieurs reprises, l'auteur cite également Jean de La Fontaine avec ses fables. À la page 16 il est dit que :

Et ne venez pas me dire que le sieur La Fontaine parlait d'autre chose et qu'il ne pouvait pas deviner. Et moi je vous répondrai que pour quelqu'un qui fait parler les animaux, qui fait manger du Fromage à des corbeaux et à des renards, il n'avait qu'à deviner ce qui allait se passer aujourd'hui (Angéline Solange Bonono, 2012 :16).

---

<sup>3</sup> Signifie littéralement que « quelqu'un veut sa chose qu'il a acheté avec l'argent. »

<sup>4</sup> Expression latine qui signifie « le dé est jeté »

<sup>5</sup> Cette phrase peut signifier que : « personne ne connaît les problèmes que j'ai vus, personne ne connaît ma peine. »

Là est clairement mentionnée la fable intitulée « le corbeau et le renard ». Loin d'être la seule, elle évoque aussi « La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf », « le bucheron et la mort ».

La romancière prend aussi des extraits dans un des romans de Djibril Tamsir Niane qui met en scène les actes héroïques de Soundjata Kéita. Il est dit à propos de lui que : *je suis Soundjata Keita ! Je déracinerai le baobab. Je l'enracinerai dans ta cour. Il te guérira de la faim. Tu seras le grenier du village* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 134). À travers cette citation, l'auteur démontre que le devoir de prendre soin de ses parents et de sa famille est un principe commun à tous les hommes. L'immigration constitue l'un de ces moyens pour certains puisqu'elle permet selon leurs considérations, de sortir de la pauvreté. Elle compare son héroïne à ce personnage admirable. L'auteur parle aussi des célèbres poètes africains à l'instar de Birago Diop, avec son poème « Souffles ». Les bribes de celui-ci apparaissent donc dans *Marie-France l'orpailleuse* avec la célèbre phrase : *Les morts ne sont pas morts* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 150). Pour montrer l'influence de ceux-ci dans nos vies à travers des conseils donnés ou des actes posés. M-F est celle qui prononce cette parole puisqu'elle se souvient des conseils que son grand-père lui donnait par rapport aux difficultés qu'elle rencontrera dans la vie. Pour suspendre cette idée, nous ne manquerons pas d'ajouter les phrases se référant à la Bible. Elle utilise d'abord l'image de Jésus-Christ clouée sur la croix avec les deux voleurs pour représenter son retour au Cameroun puisqu'elle avait à ses côtés, deux hommes qui pleuraient à cause de leur rapatriement involontaire. Par la suite, une autre image est utilisée pour montrer la peur de mourir qu'a éprouvée M-F un soir d'orage peu après son retour au pays alors qu'elle était perdue et n'avait plus de goût pour la vie : *Ci-git ; Marie-France qui est allée chez les siens et les siens ne l'ont pas reçue* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 138).

Le style épistolaire est enfin une autre caractéristique de l'écriture d'ASB. Dans son roman, elle fait intervenir la lettre deux fois de suite. Lorsque Marie-France rencontre des problèmes de logement, elle perd toute communication avec sa famille restée au Cameroun. Sa mère entreprend de lui écrire des lettres pour avoir de ses nouvelles. La première est évoquée à la page 82 et donne la conduite à tenir que Marie-France devrait adopter vis-à-vis de Sarah. La mère de l'héroïne lui conseille de faire tout ce que Sarah lui demandera pour pouvoir réussir à cause de sa supposée générosité. Dans cette lettre, l'auteur fait connaître une des sagesses africaines en ces termes : *si tu as ton ami (ou ta sœur) comme c'est ton cas qui tue de la viande et qu'il a l'habitude de t'en donner, même s'il t'en donne plus, mets de l'huile à ta*

*bouche. Ma fille mets de l'huile à ta bouche et ne te plains jamais de Sarah* (Angéline Solange Bonono, 2012 : 82). Celle-ci lui suppose de supporter tous les caprices de Sarah pour pouvoir réussir en Europe. La seconde lettre apparaît à la page 111 et elle dévoile le sentiment de déception qui habite la mère de l'héroïne lorsqu'elle apprend la situation d'errance de sa fille. C'est cette lettre qui pousse davantage M-F à rentrer chez elle au Cameroun puisque sa mère la menace de se suicider. Par ce style épistolaire, l'auteur nous montre l'un des moyens de communication dont usent les membres de famille des immigrées et leur attachement à ceux qui sont partis. En effet, les milliers de kilomètres qui séparent les exilées de leur famille ne doivent pas être une raison d'abandon et d'oubli. Au contraire, l'éloignement doit ressouder les liens familiaux pour aider l'immigrée à prendre de bonnes décisions dans un univers qui lui est inconnu.

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que la symbolique chez ASB révèle un titre significateur puisqu'il nous met face au personnage principal et à l'activité qu'il compte mener en Europe. Par la suite, son écriture interartiale et hétérogène a permis d'enrichir de manière particulière son roman. Le roman apparaît sous son trait de genre majeur puisqu'il incorpore des sous-genres. Ce mélange fait du roman un genre de choix très malléable qui attire un grand champ de lecteurs.

La symbolique des auteurs nous a donné à voir d'abord la signification des titres des ouvrages qui constituent notre corpus. Pour poursuivre, nous avons présenté l'écriture impudique et l'Afrique plurielle de TBJ comme caractéristiques essentielles de son roman d'une part et l'écriture interartiale et hétérogène d'ASB d'autre part. Après cette analyse nous nous interrogeons sur les solutions possibles relatives aux difficultés de l'immigration.

## **6-2 Quelques solutions aux problèmes de l'immigration**

L'exploration de cette nouvelle idée nous conduira à développer en premier, une immigration bien préparée sur tous les plans. En deuxième lieu, nous verrons la sensibilisation des candidats à l'immigration par les éducateurs et les médias. En troisième lieu, nous étudierons quelques extraits de texte à travers des lectures méthodiques, entendues comme la touche professionnelle de ce travail. Toutefois, pour ce qui sont des solutions liés à l'immigration Joseph Kuiekem a affirmé déjà que :

La recherche des solutions pour une impulsion du développement durable et une amélioration des conditions de vie des Africains, devrait passer par la décolonisation des mentalités de soumission et de victime. Les Africains peuvent éviter de se contenter, de se présenter comme des victimes de

l'esclavage et de la colonisation pour se consacrer aux réflexions analyses reformes et travaux qui en cette période du 21<sup>ème</sup> siècle, pourraient leur ouvrir la voie de l'émancipation et du développement (Joseph Kuiekem, 2005 : 23).

### **6-2-1 L'acceptation et la valorisation de ses origines**

Nous proposons d'abord comme solution préalable l'acceptation et la valorisation de ses origines et de sa culture. Ceci passera par l'éradication de toute idée « noire » ou de complexe d'infériorité .L'Africain doit alors être capable d'offrir et de sauvegarder sa culture pour être au rendez-vous du donner et du recevoir. L'acceptation de son appartenance au continent africain aidera les candidats à l'immigration à aimer le continent avec tout ce qu'il offre et tous ses manquements. C'est dans ce sens que l'héroïne de *Marie-France l'orpailleuse* reconnaît en l'Afrique une terre à construire et à reconstruire. Rien que pour cela, elle remet en cause l'immigration et avoue avoir toutes les raisons de réussir au Cameroun :

J'ai les trois atouts en main. J'ai aussi une Afrique qui offre beaucoup d'opportunités parce que tout y est à faire. J'ai la rage qui monte en moi, d'avoir été trop aveugle pour le voir. J'ai la satisfaction de ne pas m'être avilie comme Anaba ou Tabi (Angéline Solange Bonono, 2012 :156).

En acceptant sa condition liée à l'Afrique sous-développée et en valorisant les richesses exploitables de son continent, l'héroïne se rend à l'évidence qu'elle ne peut-être bien que chez elle. On va donc assister à la « décolonisation des mentalités » comme l'a préconisé Joseph Kuiekem.

### **6-2-2 De la sensibilisation des individus**

Sensibiliser c'est rendre quelqu'un ou un groupe sensible à une chose pour laquelle il ne manifestait pas d'intérêt. La sensibilisation consistera donc dans ce cas, à rendre les individus sensibles aux difficultés de l'immigration allant des conditions de voyage à la mauvaise intégration des immigrés en pays d'accueil. Celle-ci passe automatiquement par les média et l'action des éducateurs. Les média dont il s'agit ici sont particulièrement la télévision, la radiodiffusion et l'ordinateur via internet. Ceux-ci peuvent facilement informer ou diffuser des images relatives aux problèmes de l'immigration. La radiodiffusion pourrait faire témoigner davantage les personnes victimes de l'échec de l'immigration ou la télévision pourrait montrer un peu plus les images qui reflètent les moyens risqués de voyage et le mode de vie de ceux qui n'ont pas pu s'en sortir. Dans notre corpus, nous avons effectivement des évènements de ce genre qui sont dénoncés.

Les éducateurs pour nous renvoient aux écrivains qui d'une manière particulière éduquent à travers leurs livres. Ceux-ci doivent continuer à dénoncer les échecs liés à l'expatriation puisqu'ils le font déjà. Notre corpus représente à juste titre des exemples d'ouvrage permettant de signaler les méandres d'une telle entreprise. Dans nos deux ouvrages, les narrateurs entreprennent d'écrire pour faire connaître leurs expériences à toute personne voulant s'y aventurer. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, la narratrice affirme que :

Je tiens dans mes mains, heureuse, rajeunie et apaisée Case de départ et je repense à mes souffrances passées. Sans des douleurs. Je suis comme dédoublée. Mes erratiques pérégrinations sont contenues dans ce roman. Mon histoire j'ai pu l'exprimer avec des mots qui finalement m'échappent et font que lorsque je me relis ; il ne s'agit pas de moi, mais d'un personnage motivé de Badiaga signifiant « celle qui ne cède point » (Angéline Solange Bonono, 2012 :158).

De la même manière, le narrateur dans le roman de TBJ veut utiliser les histoires d'Azal, de Soumaya, de Noureddine, de Malika, de Kenza et bien d'autres encore pour témoigner contre l'immigration clandestine et l'insuccès de certains en pays d'accueil. Il dit à la page 323 que :

Ce roman dont je serai le personnage, je n'aurais plus besoin de travailler, le romancier me prendrait en charge, me donnerait un rôle, m'installerait dans une histoire, me ferait vivre, aimer, crier, me ferait mourir à la fin parce qu'il ne saurait plus comment terminer son histoire (Tahar Ben Jelloun, 2006 : 323).

À cela nous pouvons enfin ajouter une bonne préparation sur tous les plans à savoir financier, psychologique, d'adaptation et de voyage. Le personnage de M-F dans le roman d'ASB l'a reconnu et l'a expérimenté. Grâce à ceci, elle a pu repartir la tête haute et pour de bonnes raisons dans ce pays qui l'a fait rêver. Elle affirme à la fin du roman que :

Elle m'insuffle les vertus cardinales d'une orpailleuse : la foi, la patience, l'opiniâtreté la confiance en soi et l'ardeur au travail. Elle m'apprend à ne pas céder. C'est l'ultime partie du film, la plus belle ou le héros triomphe toujours et ne meurt jamais. Je mesure le chemin parcouru et les larmes d'émotion, les larmes qui ne font pas mal me viennent aux yeux (Angéline Solange Bonono, 2012 :159).

Autrement dit, ce sont la valorisation de sa culture et de ses origines camerounaises et leur acceptation, le culte de l'effort et la confiance en soi qui ont permis de réussir aussi bien au Cameroun qu'en France lorsqu'elle entreprend son deuxième voyage. Si nous avons pu relever quelques solutions aux difficultés liées à l'immigration en ce qui concerne les femmes, il est également primordiale de voir en quoi est-ce que ce travail s'inscrit dans une perspective didactique.



### **6-2-3 Pour une didactisation du corpus**

Pour une didactisation du corpus consistera à montrer le coté professionnel de ce travail qui s'inscrit au terme de notre formation de Di.P.E.S II ; Pour ce faire, l'on pourrait inscrire les œuvres qui constituent notre corpus au programme d'étude du second cycle afin de mieux sensibiliser les jeunes sur les difficultés liées à l'exil. On commencerait par faire une étude de l'œuvre intégrale par les activités augurales avec l'analyse des paratextes auctorial, éditorial et critique. Par la suite, on passerait à la négociation d'un projet de lecture précédé d'un contrôle de lecture. En ce qui nous concerne, nous insisterons sur l'élaboration de quelques fiches pédagogiques de lecture méthodique. Nous avons choisi à cet effet des textes dans le roman d'ASB parce que, c'est lui qui pourrait correspondre au programme de littérature de la classe de 2<sup>NDE</sup> ayant un roman camerounais parmi les œuvres à étudier. Ces lectures méthodiques ont pour rôle de construire un sens au roman à partir des passages choisis et du thème de l'immigration. Nous ressortirons méthodiquement les causes, les difficultés en pays d'origine et d'accueil, les conséquences et les solutions telles que développées par l'auteur.

## Fiche de préparation N°1

Etablissement : lycée de Nsam-Efoulan

Durée : 55min

Classe : 2<sup>nde</sup> all

Période : 11H-12h

Nature de la leçon : littérature

Date : 07/05/16

Titre de la leçon : lecture méthodique n°1

OPO : À la fin de la leçon, l'élève sera capable de dégager la cause principale qui pousse M-F vers l'immigration.

**Lecture méthodique n°1 : Texte pages 09-10** « Ce salaire était une blessure... Je suis arrivée à Paris. »

1. Lecture magistrale du professeur et silencieuse des élèves
2. Hypothèses de sens
  - La pauvreté au Cameroun
  - La déception de Marie-France
  - L'arrivée de Marie-France à Paris
  - Les raisons du voyage de Marie-France
3. Outils d'analyse
  - Les champs lexicaux :
    - **Repérage et analyse : la pauvreté** avec « enseigne miséreuse » « faim » « démunis », « pauvre », « l'héritage de la misère », « un fils de pauvre », « vie merdique » **Europe** : « exilée », « l'immigration » « internet », « vieux blanc », « luxueuses demeures », « noble rêve » « France », « Paris ». **Espoir** : « révoltée », « changer de couloir », « briser la malédiction », « un créneau »
    - **Interprétation** : la pauvreté évoquée par la narratrice représente la situation économique de son pays. L'espoir est le sentiment qui l'habite vis-à-vis de la pauvreté dans son pays et de la vie qu'elle pourrait avoir en Europe. Ce continent à travers la France, présente donc l'espoir de sortir de la misère pour l'héroïne d'où le recours à l'immigration.
    - Les figures de style
    - **Repérage, analyse et interprétation : la métaphore** « *Ce salaire était une blessure* ». Elle permet de montrer la douleur de l'héroïne par rapport à son salaire en Afrique et donc le mal-être du Cameroun. **La périphrase** « *Qui se gaussaient ouvertement des déboires des longs crayons.* » elle permet de

nommer autrement les personnes instruites ou alphabétisées. Elle contribue à montrer l'inutilité des études puisque, celles-ci ne donnent pas davantage au Cameroun.

- Le vocabulaire dépréciatif

➤ **Repérage, analyse et interprétation :** « enseigne miséreuse » , « école buissonnière » , « déboires des longs crayons » , « moments d'abattement » , « mourir de faim » , « dramatique » , « les démunis » , « boisson du pauvre » , « narguer » , « misère » , « briser la malédiction » , « fils de pauvre » , « vie merdique » . Ce vocabulaire montre l'état déplorable du Cameroun sur les plans économique , éducatif et social. C'est cette situation pathétique qui pousse les jeunes à aller hors de leur pays.

- Les temps verbaux :

➤ **Repérage, analyse et interprétation :** l'imparfait avec : « était » , « gagnais » , « devais » , « supportais » « gaussaient » « pensais » « servait » , « savaient » , « voyais » « construisaient » , « portais » , « trouvais » . Il permet de décrire les actions quotidiennes de l'héroïne et de ses compatriotes dans la misère qu'offre son pays.

4. **Conclusion :** Ce texte nous permet de voir la situation miséreuse qui prévaut au Cameroun avant que M-F décide d'entreprendre le voyage pour la France.

5. **Validation des hypothèses :**

- la pauvreté au Cameroun
- les raisons du voyage de Marie-France

## Fiche de préparation N°2

Etablissement : Lycée de Nsam-Efoulan

Durée : 55min

Classe : 2<sup>nde</sup> all

Période : 10H-11h

Nature de la leçon : Littérature

Date : 03/05/16

Titre de la leçon : Lecture méthodique n°2

OPO : À la fin de la leçon de la leçon, l'élève doit être capable de caractériser l'utopie qui anime Marie-France à son arrivée à Paris.

**Lecture méthodique N° 2 : Texte pp. 41-42** « Ma tête se repasse cette partie de mon arrivée en France ...Je devine d'ici la fierté de ma mère qui devait se dire intérieurement que la misère est finie. »

1. Lecture magistrale et silencieuse des élèves

2. Hypothèses de lecture

- La beauté de la France ?
- L'accueil de M-F en France ?
- La vie des Duchemin ?
- Le rêve de réussir de Marie-France en France ?
- Les ambitions de Marie-France en France ?
- L'espoir d'une réussite en France ?

3. Outils d'analyse

- Les champs lexicaux

➤ **Repérage et analyse :** le rêve avec : « rêvais en couleur », « fantasme », « merveilleux vertige d'être au paradis », « télé », « imaginée », « poétesse », « la richesse », « aéroport de Roissy ». **la Beauté :** « Paris », « décors nouveaux », « coquet », « décor aussi plaisant », « beau salon », « poufs multicolores », « chaudes couleurs tropicales », « belle journée de printemps ».

➤ **Interprétation :** La beauté de la France et de Paris en particulier nourrit les ambitions d'idylliques de réussir de l'héroïne. La magnificence de ce nouvel endroit fait penser qu'il est facile d'y réussir. M-F est donc confiante face à

l'idée de percer en France contrairement au Cameroun ou elle estime avoir tout raté.

- La ponctuation
  - **Repérage et analyse : le point d'exclamation** (12 occurrences), « *Quelle vie grouillante, c'est mieux qu'à la télé, me voici donc à Paris !* » ; **le point d'interrogation**, « *combien de temps cela me prendrait-il ? Mes parents ne me prédestinaient-ils pas inconsciemment à vivre en France ? Quel effet cela faisait-il là-bas ?* »
  - **Interprétation** : Les points d'exclamation permettent de décrire l'émerveillement de M-F par rapport à la magnificence de Paris. Ces interrogations à valeur oratoire permettent de dévoiler l'enthousiasme qui habite M-F face à la réalisation de ses propres rêves en France.
- Les figures de style
  - **Repérage, analyse et interprétation : L'énumération** : « *Que de couleurs, de lumières, de sons* » ; cette énumération permet de caractériser la ville de Paris à l'arrivée de M-F. Parallèlement, elle montre la beauté du lieu contrairement à son pays d'origine ; **l'hyperbole** : « *le tournis double du merveilleux vertige d'être au paradis* ». « *Je suis noyée dans l'océan des neuves et écumantes vibrations de l'espoir* ». « *J'ai chanté cent mille fois* »

Ces trois hyperboles montrent le bonheur et l'espoir qui animent M-F quand elles arrivent en France puisqu'elle estime avoir toutes les chances de réussir dans un environnement qui lui est étranger.

4. Conclusion : ce texte nous a permis de voir que l'héroïne s'est envolée vers la France avec plein de rêves en tête. La beauté de Paris et la vie plus ou moins enviante du couple Duchemin la conforte dans son projet de réussir en France.
5. Validation des hypothèses
  - La beauté de la France
  - L'espoir d'une réussite en France
  - Le rêve de réussir de Marie-France en France
  - Les ambitions de Marie-France en France

### Fiche de préparation N°3

Etablissement : Lycée de Nsam-Efoulan

Durée : 55min

Classe : 2<sup>nde</sup> all

Période : 11H-12h

Nature de la leçon : Littérature

Date : 18/05/16

Titre de la leçon : Lecture méthodique n°3

OPO : À la fin de la leçon, l'élève sera capable de caractériser la désillusion que vit Marie-France après son départ de chez Sarah en France.

**Lecture méthodique N° 3** : Texte pages 95-96, « Dans cette autre épisode du film de ma vie je suis un animal...On se saoule de riz au poulet, de conserve. »

1. Lecture magistrale et silencieuse des élèves

2. Hypothèses de lecture

- La désillusion de Marie-France en France
- L'errance de Marie-France à l'étranger
- La misère des africains en France
- Les regrets de Marie-France

3. Outils d'analyse

- Le vocabulaire dépréciatif

➤ **Relevé, analyse et interprétation** : « animal brisé », « pieds ensanglantés », « espoirs couchés », « tourment », « grenouillons », « atmosphère encombrée », « effets néfastes », « éboueurs », « trafic en tous genres », « violences policières », « répression ». Ce vocabulaire permet de présenter le désespoir de Marie-France par rapport à son errance et aux conditions de vie déplorables qu'elle a rencontrées chez Kouakou.

- Les champs lexicaux :

➤ **Relevé et analyse : la misère** : « bout de place », « un coin », « chambre de bonne », « sans ascenseur », « immeuble désaffecté et démolissable », « émanations », « wc au bout du couloir », « moisissure », « sans-papiers », « compagnon d'indigence », « la crasse », « odeur émétique », « promiscuité », « vieux canapé », « vieille armoire ». **Douleur** : « animal brisé », « pieds ensanglantés », « pattes écrasées », « Prométhée enchainé », « mon tourment », « intoxique », « désordre digestif », « maux de tête », « faiblesse physique ». **Voyage** : « traîne sa vie »,

« errant et se trainant » « recueillie » , « France » , « réacteur d'avion » , « vacances » , « expulsion » , « titre de séjour » , « sacs de voyage ».

➤ **Interprétation** : le voyage que Marie-France a fait pour la France dans le but d'améliorer sa vie se heurte à la misère, conséquence de sa situation de sans-papier .Elle ressent alors de la douleur aussi bien physique que morale face à sa désillusion.

- Les figures de style

➤ **Relevé, analyse et interprétation : la métaphore** : « *je suis un mille pattes aux cinq pattes écrasées* », elle permet de montrer le mal en point de M-F face aux difficultés qu'elle rencontre en France et Sa situation d'impuissance. **La Comparaison** : « *Trainant ma vie tirée par les cheveux et par le diable comme Prométhée* », la narratrice se compare à ce personnage de la mythologie grecque pour montrer le supplice qu'elle vit quotidiennement en France. **L'énumération** : « *les biens matériels se résument à une cafetière, une plaque à gaz, une vieille armoire avec quelques assiettes, tasses, cuillers, fourchette, couteaux* ». Elle permet de lister les seuls biens que M-F et la bande à Kouakou ont pu obtenir depuis leur arrivée en France d'où la misère qu'ils rencontrent.

4. Conclusion : Peu après son arrivée en France, Marie-France se heurte à la difficulté de l'errance. Elle se réfugie dans un endroit misérable et malsain. Cette défaillance lui fait éprouver de la douleur et des regrets.

5. Validation des hypothèses

- La désillusion de Marie-France
- La misère des Africains en France

## Fiche de préparation N°4

Etablissement : Lycée de Nsam-Efoulan

Durée : 55min

Classe : 2<sup>nd</sup>e all

Période : 08H-09h

Nature de la leçon : Littérature

Date : 26/05/16

Titre de la leçon : Lecture méthodique n°4

OPO : À la fin de la leçon, l'élève sera capable de décrire le comportement de Marie-France face à la déception qu'elle vit en France.

**Lecture méthodique N° 4 : Texte pages 120-122**, « Le retour au pays natal est retour en arrière...La lie au bout de mes forces, de mes ressources, de mes tripes »

1. Lecture magistrale et silencieuse des élèves
2. Hypothèses de lecture
  - La prise de conscience de Marie- France
  - Le retour au pays de Marie-France
  - La honte de Marie-France au pays
  - La misère actuelle du Cameroun
3. Outils d'analyse
  - Les types de phrase
    - **Relevé, analyse et interprétation** : les phrases affirmatives, « *le paradis n'existe nulle part* », Elle permet de mettre en évidence les constats de la narratrice vis-à-vis de la vie en Europe et en Afrique. Les phrases interrogatives, « *À tourner en rond ?* », « *À tourner au vitriol ?* » Elles permettent à Marie-France de s'interroger par rapport à la vanité de son voyage pour l'Europe car sa situation n'a pas été améliorée à l'étranger tout au contraire, elle a empiré.
  - Les figures de style
    - **Relevé, analyse et interprétation : la répétition**, « *Toutes les peurs habitent celui qui doit prendre la terrible décision de rentrer : la peur des mentalités rétrogrades et tenaces, la peur de retrouver les dictatures, la peur plus intime de ne pas avoir de visibilité* ». (page 121) La récurrence du mot peur dévoile le sentiment qui habite les immigrés quand ils rentrent chez eux. Le regard de l'autre les juge et



les avilit . **La comparaison** : « *le pays à ce moment-là apparaît comme un tombeau ouvert qui cristallise les misères, la pauvreté, la guerre, l'obscurité, la caverne* ». À partir de cette analogie, l'héroïne présente le mal-être du Cameroun qui reste statique et qui s'empire. Ceci ne laisse aucune perspective positive pour les jeunes. **L'antithèse** : « *Le décalage avec l'occident est si grand que l'Africain qui a goûté du pays développé, éprouvé un immense désespoir à ne pas voir son pays évoluer* ». Dans cet énoncé, la narratrice oppose l'Europe à l'Afrique en donnant la caractéristique de chaque continent. Elle affirme clairement qu'il fait beau vivre en Europe qu'en Afrique.

4. Conclusion : Marie-France décide de rentrer au pays face aux difficultés qu'elle rencontre en Europe .Elle arrive à la conclusion selon laquelle la misère et le mal-vivre est commun à tous les pays.
5. Validation des hypothèses
  - Le retour de Marie-France au Cameroun
  - La misère actuelle au Cameroun

## Fiche de préparation N°5

Etablissement : Lycée de Nsam-Efoulan

Durée : 55min

Classe : 2<sup>nd</sup>e all

Période : 9H-10h

Nature de la leçon : Littérature

Date : 30/05/16

Titre de la leçon : Lecture méthodique n°5

OPO : À la fin de la leçon, L'élève sera capable de caractériser la prise en charge de Marie-France au pays

**Lecture méthodique N° 5** : Texte pages 154-155, « Après mon échec c'était difficile...J'ai échappé à la folie. »

1. Lecture magistrale et silencieuse des élèves

2. Hypothèses de lecture

- La réussite de Marie-France au pays
- Le retour salutaire de Marie-France
- L'amélioration des conditions de vie de Marie-France et de sa famille au Cameroun
- L'épanouissement de Marie-France au Cameroun
- La renaissance de Marie-France au pays

3. Les outils d'analyse

➤ **Relevé, analyse et interprétation** : Les types de verbes, « arreter », « affronter », « arriver », « cacher », « engluer », « crever », « solder », « dominer », « affronter », « aller », « guérir », « trouver », « assumer », « réagir », « payer », « sortir » ...Ce sont des verbes d'action utilisés à l'infinitif. Ils permettent de montrer toutes les actions que Marie-France pose depuis son retour et sa propre prise en charge à travers les différentes activités qu'elle mène. À travers eux on voit que M-F loin d'être passive est devenue une femme active qui peut prendre soin de sa famille et d'elle-même.

- Les temps verbaux : **l'imparfait** avec « était », « voulais », « avais », « connaît », « pouvait ». Il permet de dévoiler les situations que connaissait M-F en France pendant tout son séjour en Europe. **Le passé composé** avec : « ai trouvé », « ont aidé », « suis rentrée », « a eu », « ai fait », « ai amélioré », « ai débarrassé », « est inscrite », « a

arrêté »...Ce temps permet de montrer les actes que M-F et les siens ont accomplis depuis son retour. Sa situation économique s'est plutôt améliorée depuis. **Le présent de l'indicatif** avec : « est », « peux », « rajeunie », « veut », « opère », « rallonge », « entrevois », « parvient », « éblouit », « suis », « aboi », « recois ». Il permet de montrer la stabilité dans laquelle vit Marie-France depuis qu'elle s'est ressaisie de son échec. À travers lui, on voit également les projets qui sont réalisés et la pensée positive qui l'habite

- Les figures de style

- **Relevé, analyse et interprétation : la répétition** : « *Je ne voulais pas arriver la nuit et me cacher comme une voleuse. Je ne voulais pas m'engluer dans les ravins chaotiques du mensonge. Je voulais crever l'abcès, en plein jour. Je voulais solder le gâchis. Je voulais dominer le chaos. Je voulais affronter la curée qui finalement n'a pas eu lieu. Je voulais aller au bout de mes désirs et mes enfers. (...) Je voulais assumer et je l'ai fait.* » Elle permet d'opposer tout ce que M-F n'a pas voulu faire et ce qu'elle a fait dès son retour au Cameroun. **La comparaison** : « *Mon cœur et mon âme ont pris bain de soleil. Je me sens comme Nelson Mandela qui après 27 ans a réussi à sortir des sinistres gèles* ». Elle l'utilise pour montrer le caractère héroïque de son retour et de sa réussite malgré l'échec connue en France. **La personnification** : « *Que ces boutiques accouchent d'autres boutiques* ». Elle permet de véhiculer les vœux de mère de dieu de voir les richesses de M-f se multiplier. C'est une sorte de bénédiction qui est donnée.

4. Conclusion : ce texte permet de montrer que la prise en charge de M-F par elle-même laisse entrevoir un avenir meilleur encore qu'elle jouit déjà partiellement d'une condition favorable. Elle représente ainsi le salut de sa famille.

5. Validation

- La réussite de Marie-France au Cameroun
- L'amélioration des conditions de vie de M-F et sa famille
- L'épanouissement de Marie-France au Cameroun



**CONCLUSION GÉNÉRALE**

Parvenue au terme de cette analyse qui portait sur le personnage féminin face aux difficultés de l'immigration dans les romans francophones d'Angéline Solange Bonono et de Tahar Ben Jelloun nous avons ressorti un certain nombre d'informations relatives aux difficultés rencontrées par les femmes en situation d'immigration. La question centrale de ce travail était de savoir comment aider la femme africaine à trouver des solutions viables face aux difficultés de l'immigration. L'hypothèse générale que nous avons proposée est que, pour aider la femme africaine à résoudre ou à trouver des solutions viables face aux problèmes de l'immigration, on doit d'abord l'éduquer et ensuite l'informer sur les pays sollicités. Nous avons de cette manière émis six hypothèses secondaires.

La première hypothèse consistait à présenter les concepts clés de ce travail à savoir immigration, roman, personnage, responsabilité, interculturalité. Par la suite, nous avons dévoilé les différents personnages féminins de chacun des romans constituant notre corpus. Dans *Partir* de TBJ, nous avons cité tour à tour Kenza, Siham, Soumaya qui sont des femmes d'origine marocaine et de culture musulmane. Pourtant dans *Marie-France l'orpailleuse* d'ASB, nous avons affaire à des personnages comme Marie-France, Anaba, Sarah, Adriana, Leïla et Jeanne issues de l'Afrique centrale et du Cameroun en particulier. À partir de là, nous avons situé les deux romans dans leur contexte de production c'est-à-dire l'Afrique blanche et l'Afrique noire.

Pour ce qui est de la deuxième hypothèse, elle portait essentiellement sur les raisons qui conduisent les personnages étudiés vers les pays d'Europe. Nous avons commencé par donner les raisons d'ordre psychologique qui se résumaient à l'idéalisation des pays d'Europe, le mal-être face à un environnement inconnu et le mimétisme de certains personnages. Les raisons socio-professionnelles reposant sur le sous-emploi de M-F, le chômage des diplômés puis les raisons économiques comme l'amélioration des conditions de vie, l'enrichissement facile selon Anaba.

La troisième hypothèse nous a permis de voir les difficultés rencontrées par les principaux personnages féminins en situation d'immigration dans notre corpus. Elles sont donc d'ordre social, professionnel et d'adaptation. Celles qui sont professionnelles faisaient référence à la misère, au chômage, à la prostitution, et au harcèlement sexuel. Les difficultés professionnelles ont dévoilé le manque d'emploi lié à la situation irrégulière et le manque de qualification de certaines immigrées. Ce chapitre s'est achevé par les difficultés d'adaptation reposant sur la rudesse du climat, la maltraitance, la dépravation des mœurs et le racisme.

Pour ce qui est de la quatrième hypothèse, elle consistait à développer l'idée de prise de conscience des immigrées au désir de rentrer. La prise de conscience des réalités nous a

donné de voir l'attachement au Cameroun et au Maroc à travers le nationalisme et la nostalgie, la présence de l'inconnu en Espagne et en France stigmatisée par la solitude et l'errance. Pour finir le désir de rentrer au Cameroun et au Maroc a été pour certaines comme M-F, Kenza et Soumaya concrétisé et pour d'autres pas.

Le rôle de l'interculturalité et de la responsabilité du pays d'accueil, constituaient la base de la cinquième hypothèse. Elle nous a permis de voir le rôle négatif lié à l'acculturation, à la perte des valeurs culturelles et à la fragilisation du pays d'accueil par l'insécurité et la pratique des activités illégales propres à l'Afrique. Le rôle positif quant à lui nous a présenté l'enrichissement culturel de l'immigrée et la sauvegarde de sa culture d'origine, consciente de son importance. La responsabilité du pays d'accueil reposait sur la négligence du contrôle des frontières permettant l'entrée massive et illégale des immigrées dans les pays d'accueil qui donne lieu à de nombreuses pertes en vies humaines et aux aides proposées à ces dernières pour leur réinsertion dès leur rapatriement volontaire.

La dernière hypothèse enfin avait pour titre de la symbolique des auteurs à quelques solutions aux problèmes de l'immigrée. La symbolique des auteurs nous a conduite d'abord à une interprétation personnelle des titres des deux romans de notre corpus. Par la suite, nous avons vu chez TBJ, une écriture impudique avec les thèmes tels que l'homosexualité, la bisexualité, l'impuissance et le travestissement dans une société arabo-marocaine. L'écriture de ce dernier avait également pour caractéristique l'évocation d'une Afrique plurielle. Chez ASB, nous avons préalablement présenté une écriture interartiale regroupant trois des arts majeurs à savoir la musique, la littérature et la télévision pour l'enrichissement de son roman. Son écriture hétérogène est liée à l'incorporation des emprunts, des proverbes, de l'intertextualité et du style épistolaire dans son roman. Les solutions que nous avons ressorties de cette étude demeurent l'acceptation de sa culture et de ses origines puis leur valorisation, et la sensibilisation des individus par le biais des médias et des livres éducatifs. Nous avons achevé la présente étude par un travail didactique. Nous avons choisi de faire des fiches pédagogiques sur des lectures méthodiques pour montrer l'applicabilité de l'étude de cette œuvre en classe de seconde.

Au demeurant, nous pouvons affirmer que nos hypothèses de départ ont été validées. Si dans le roman de TBJ, les difficultés rencontrées par les femmes ne sont pas aussi déplorables que celles vécues par les Africaines issues de l'Afrique noire dans *Marie-France l'orpailleuse*, les attitudes liées à la prise de conscience restent les mêmes. Le retour s'impose à elles sans détour. Horsmis les problèmes communs aux deux genres (misère, chômage, prostitution, relations amoureuses ratées, situation irrégulière, manque de qualification, la

rudesse du climat ,le racisme, et la dépravation des mœurs), les femmes font particulièrement face au harcèlement sexuel, à la maltraitance et au viol .Heureusement, certaines d'entres elles trouvent la force de rebrousser chemin quand rien ne va plus alors que d'autres continuent d'alimenter le mythe du paradis européen par des images et des récits idylliques. L'évidence par contre est que ces difficultés ne laissent pas les auteurs et les média indifférents puisqu'ils se donnent pour mission de les dénoncer à la société même si les candidats à l'immigration ne semblent pas être découragés par les échecs et les expériences morbides des autres.

En tant que future éducatrice, nous proposons d' inscrire des œuvres comme *Marie-France l'orpailleuse* au programme des classes de seconde de l'enseignement général étant donné qu'elle est une classe de transition et on y étudie des romans camerounais. Cette implication dans l'éducation montrera à travers la récente actualité liée à l'immigration que les pays convoités arrivent à saturation puisqu'au même titre que l'Afrique et les autres continents, ils sont touchés par la crise économique mondiale. On devrait donc leur faire comprendre à ce niveau, qu'ils ne peuvent plus espérer une vie meilleure ailleurs alors que leur pays offre de nombreuses possibilités pour s'en sortir. En effet, on insistera sur le fait que, ces pays d'Europe n'ont plus de facilité comme il y a une vingtaine d'année par exemple pour procurer le minimum vital aux immigrés. Les images des lieux dans lesquels on case les populations immigrées pourraient servir d'auxiliaire pédagogique pour montrer de manière réelle la situation pathétique des immigrées en Europe. À travers tout cela le système éducatif Camerounais a intérêt à combattre cette idée d'immigration au risque de voir les jeunes Camerounais s'envoler pour « la jungle de Calais ».

L'étude de quelques extraits du roman d'ASB nous a permis de construire un sens au texte. La principale cause de l'immigration au Cameroun dans le premier texte, n'est rien d'autre que la pauvreté ou la misère. Le personnage de M-F présente réellement le for intérieur de ceux qui envisagent s'expatrier pour des raisons autres que les études. Ils abandonnent le peu de sécurité qu'ils ont au pays pour une situation instable. Le deuxième texte quant à lui, nous a montré l'euphorie et l'enthousiasme qui habitent les immigrées à leur arrivée à Paris. La beauté et le dynamisme de la ville laissent présager un avenir meilleur pour la narratrice. Elle se laisse donc aller à des rêves de réussite immédiate. Mais le troisième extrait vient tout remettre en question puisqu'elle fait face aux difficultés de l'errance, de la pauvreté et de la solitude .Tous ces éléments lui montrent que, la réussite en France n'est pas si évidente. Tout au contraire, elle est truffée d'embuche. Elle prend conscience de l'erreur qu'elle aurait commise en abandonnant la sécurité de son travail au pays. Elle décide de rentrer et bénéficie de l'aide octroyée aux retours volontaires des

immigrés. Le retour tel que présenté dans le quatrième texte, met en présence la narratrice face au regard de l'autre dans son pays d'origine. La honte, la peur, la déception sont les sentiments qui se bousculent en elle. Elle a le sentiment d'être perdue mais le soutien de sa famille lui remonte le moral et la booste. Elle reprend courage et décide de se battre au Cameroun avec l'aide perçue de l'Office français de l'Immigration et de l'Intégration. Le dernier texte quant à lui, nous a enfin présenté la renaissance de l'héroïne et surtout son épanouissement professionnel et moral. Avec ses trois mille euros, elle a mis sur pieds des minis entreprises qui lui permettent de se prendre en charge ainsi que sa famille. Elle devient donc indépendante à la fin et entame une carrière d'écrivain. C'est cela qui va la ramener en France de manière triomphante puisqu'elle a su prendre le dessus sur l'échec connu la première fois. Tout compte fait elle n'a pu réussir qu'au Cameroun contrairement à ce qu'elle s'était imaginée en faisant son premier voyage pour la France.

En outre, la mise au programme d'une œuvre telle que *Marie-France l'orpailleuse* pourra sensibiliser davantage les apprenants sur le fait qu'il n'existe pas de paradis nulle part au monde. Il faut travailler dur pour gagner sa vie et non fuir les difficultés. Nous devons être les artisans de notre propre paradis. Et pour cela, comme la narratrice du roman d'ASB, user de « la foi, la patience, l'opiniâtreté, la confiance en soi et l'ardeur au travail ». Là est une des leçons capitales tirée de ce roman relatif à l'immigration. Nous sommes également consciente que l'immigration dont il s'agit n'est pas toujours imposée par la recherche de l'or mais aussi pour fuir les catastrophes naturelles et les guerres malgré leur présence en Europe. C'est ainsi que les victimes de ces aléas doivent avoir la préséance sur tous les autres qui sont habités par l'idée de faire fortune à l'étranger sans véritable contrainte pour trouver refuge partout et pas seulement en occident. En outre, l'État peut proposer néanmoins des solutions à sa jeunesse comme : créer des emplois, subventionner les projets des jeunes, prôner l'égalité de réussite pour tous aussi bien pour les pauvres que pour les plus nantis, mettre sur pied des universités et des écoles appropriées pour la professionnalisation des jeunes par exemple. Les familles aussi peuvent conseiller et éduquer leurs enfants au sujet de la réussite « Chez soi ». Elles doivent faire savoir aux plus jeunes que, leur véritable place est auprès d'elles et de leur pays.





**BIBLIOGRAPHIE**

## **Œuvres du corpus**

1. Ben Jelloun, Tahar, *Partir, Paris*, Gallimard, 2006
2. Bonono, Angéline Solange, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, Harmattan, 2012

## **Autres œuvres des auteurs**

1. Ben Jelloun, Tahar, *L'enfant de sable, Paris*, Seuil, 1985
2. Ben Jelloun, Tahar, *La Nuit sacrée*, Paris, Éditions du Seuil, 1987
3. Ben Jelloun, Tahar, *Harrouda*, Paris, Gallimard, 2010
4. Bonono, Angéline Solange, *Bouillons de vie*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2005

## **Ouvrages méthodologiques et théoriques**

5. Danet, Henriette, Elengabeka, Elvis, *Secrets de la réussite : Guide des mémoires et des thèses en Licence-Master-Doctorat*, Yaoundé, PUCAC, 2013
6. Fragnière, Jean- Pierre, *Comment réussir un mémoire*, Paris, Dunod, 2009
7. Goldmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964
8. Pichois, Claude et alii, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1983
9. Richard, Jean-Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé : inscription à la critique thématique*, Paris, Seuil, 1961
10. Rousset, Jean, *Formes et signification, Essais sur les structures littéraires de Corneille À Claudel*, Paris, Librairie José Corti
11. Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948

## **Ouvrages généraux**

12. Chevrier, Jacques, *Littérature d'Afrique Noire de langue française*, Paris, Nathan, 1999
13. Dabla Jean-Jacques et alii, *Littérature africaine à la croisée des chemins*, Yaoundé, Éditions Clé, 2001
14. Etcherelli, Claire, *Élise ou la vraie vie*, Paris, Éditions Denoël, 1967
15. Ladmiral, Jean René et Lipiansky Edmond Marc, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989
16. Schnapper, Dominique, *Sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard, 1991
17. Tamsir Niane, Djibril, *Soundjata ou L'Épopée Mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960

## **Ouvrages spécialisés en immigration**

18. Albert, Christiane, *L'immigration dans le roman africain francophone*, Paris, Karthala, 2005
19. Atangana Kouna, Christophe Désiré, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, Harmattan, 2010
20. Bapambe Yap Libock, Sophie Françoise, *Les couloirs du bonheur*, Paris, Harmattan 2012

21. Essomba, Jean-Roger, *Le Paradis du Nord*, Paris, Présence Africaine, 1996,
22. Fandio, Pierre et Tchumkam Hervé, *Exils et migrations postcoloniales : Mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé, Éditions Ifrikiya, 2011
23. Goussault Bénédicte, *Paroles de sans-papiers*, Paris, Les Éditions de L'Atelier, 1999
24. Keita, Fatou, *Rebelle*, Paris, Présence Africaine, 1999
25. Kuiekem, Joseph, *Immigration : le temps des solutions au Sud*, Paris, Éditions Dianoia, 2005
26. Kuzwela Mulanda, Robert, *Processus d'intégration des immigrés en Europe : Complexité et défis*, Paris, Éditions Terroirs « Défriche », 2007
27. Mawem, Marie-Bertille, *Les coulisses de l'Eldorado*, Yaoundé, Éditions Ifrikiya, 2010
28. Nair Sami, *L'immigration expliquée à ma fille*, Paris, Éditions du Seuil, 1999

### Mémoires consultés

29. Abate, Florette Mathilde, *L'immigration et démythification de l'Ailleurs dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome et Descente aux enfers au pays des droits de l'homme de Régine Mfoumou*, Master II, Université de Yaoundé I, 2013, Inédit
30. Bindele Ndende, Michèle, *Une lecture du paradis du Nord de Jean Roger Essomba et Bleue blanc rouge d'Alain Mabanckou*, Di.P.E.S. II, ENS Yaoundé, 2009
31. Couture Guindon Noémi, *Le personnage féminin dans le théâtre et le roman de Marie Laberge et Abla Farhoud*, Maitrise en études littéraires, Université du Québec, 2009
32. Djona Dongmo, Charline, *L'écriture féministe de Jamaica Kincaid dans Lucy*, Di.P.E.S. II, ENS de Yaoundé, 2004, Inédit
33. Kom Simo, Flore Géraldine, *Le personnage féminin dans visages et visage de femmes dans La femme rompue de Simone de Beauvoir*, Di.P.E.S. 2000, Inédit
34. Mallangue, Aline Delphine, *Le personnage féminin dans La tâche de sang de Philomène Bassek*, Mémoire de Di.P.E.S. II, ENS de Yaoundé, 1999, Inédit
35. Ndiaye, Fatou, *L'immigration clandestine au Sénégal : facteurs explicatifs et stratégies de lutte*, Licence Professionnelle, ESUP de Dakar, 2010, Inédit
36. Nong Liben, Nicole, *L'Ici et l'Ailleurs dans le roman de l'émigration : une lecture de les honneurs perdus de Calixte Beyala et L'impasse de Daniel Biyaoula*, Master II, Université de Yaoundé I, 2009, Inédit
37. Zoumai, Edwige, *Le mythe de l'Ailleurs dans la vie devant soi de Romain Gary, Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome, Elise ou la vraie vie de Claire Etcherelli*, DEA, Université de Yaoundé I, 2011, Inédit

### Articles et Revues

38. Adam, Aniko, « la topographie des identités, lecture culturelle de Partir de Tahar Ben Jelloun », *l'adam aniko btk.pp.Ke .HU PP 369-380*
39. Cassi, Jean-Marie, « Retour sans voyage : substitution de l'espace virtuel au pays natal chez les romanciers africains de la diaspora » dans *Exils et migrations postcoloniales : Mélanges offerts à Ambroise Kom* » Yaoundé, Éditions Ifrikiya, 2011

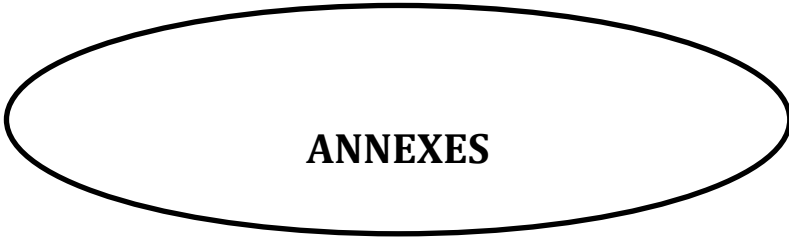
40. Delbart, Anne-Rosine, « *Littératures de l'immigration: un pas vers l'interculturalité?* », Carnets, Littératures nationales: suite ou fin – résistances, mutations & lignes de fuite, n° spécial printemps / été, pp. 99-110.
41. Grollet, Philippe, « *Laïcité : utopie et nécessité* » dans *Exils et migrations postcoloniales : Mélanges offerts à Ambroise Kom* » Yaoundé, Éditions Ifrikiya, 2011 pp.54-65
42. Gubinska, Maria, « *Roman parabolique sur l'immigration féminine marocaine en France : Les yeux baissés de Tahar Ben Jelloun* », In Synergie Pologne N° 8, 2011, pp. 39-45
43. Hamon, Philippe, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in Poétique du récit, Paris, Seuil, 1977, pp. 86-110
44. Kavwahirehi, Kasereka, « *L'écriture de l'immigration dans une perspective post-coloniale* », @analyses, hiver 2006
45. Kavwahirehi, Kasereka, « *L'apport des auteurs maghrébins à la théorie de la culture, de la littérature et de l'identité postcoloniales* », @analyses [En ligne], Comptes rendus, Francophonie, mis à jour le : 15/12/2009, URL : <http://www.revueanalyses.org/index.php?id=1544>.
46. Keubeung, Gérard, « *Spectre de l'exil et de l'immigration : espaces et identités, problématique chez Le Clézio et Jean Roger Essomba* » dans *Exils et migrations postcoloniales : mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé, Edition Ifrikiya, 2011, pp 112-125
47. Ngabeu, Ariane, « *Mémoire d'immigré et intégration chez Tahar Ben Jelloun et Faiza Guène* » dans *Exils et migrations postcoloniales : mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé, Edition Ifrikiya, 2011, pp. 198-207
48. Owono-Kouma, Auguste, « *L'image de l'Europe et des Européens dans le paradis du Nord, le plaidoyer de Jean Roger Essomba contre l'immigration clandestine* » in syllabus(3), 2012, pp. 21-46
49. Saw Fall, Aminata et alii, « *Sortir de la transhumance humaine, échapper au ghetto identitaire* », dans *Exils et migrations postcoloniales : Mélanges offerts à Ambroise Kom* » Yaoundé, Éditions Ifrikiya, 2011, pp 243-271
50. Weydert, Jean, « *Individus et communautés* » in *Projet : Réussir l'intégration* n° 227, 1991, pp. 19-26

### **Dictionnaires consultés**

51. Gardes-Tamine, Joëlle et Hubert Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 1993
52. *Grand Larousse encyclopédique dix volumes*, Larousse, 1960-1964

### **Wébographie**

53. [http://quebec.huffingtonpost.ca/doudou-sow/limmigration-une-responsabilite-partagee-entre-limmigrant-et-la-societe-daccueil\\_b\\_5860724.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/doudou-sow/limmigration-une-responsabilite-partagee-entre-limmigrant-et-la-societe-daccueil_b_5860724.html) consulté le 3 Août 2015 à 14h



**ANNEXES**



**TABLE DES MATIÈRES**

DÉDICACE .....	i
.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT .....	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES .....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : DÉFINITION DES CONCEPTS, PRÉSENTATION DES IMMIGRÉES DU CORPUS ET RAISONS LIÉES AU DÉPART .....	12
CHAPITRE 1 : DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS ET PRÉSENTATION DU CORPUS .....	14
1-1 Définition des concepts clés.....	14
1-1-1 L’immigration.....	14
1-1-2 Le Personnage.....	15
1-1-3 Le roman francophone .....	15
1-1-4 L’interculturalité .....	15
1-1-5 La responsabilité .....	16
1-2 Présentation du corpus .....	16
1-2-1 Présentation des personnages dans Marie-France l’orpailleuse.....	16
1-2-1-1 Marie-France .....	17
1-2-1-2 Sarah.....	18
1-2-1-3 Anaba.....	19
1-2-1-4 Léila et Adriana .....	19
1-2-1-5 Jeanne .....	20
1-2-2 Présentation des personnages dans <i>Partir de TBJ</i> .....	20
1-2-2-1 Kenza.....	21
1-2-2-2 Soumaya .....	22
1-2-2-3 Siham.....	23
CHAPITRE 2 : DES RAISONS DE L’IMMIGRATION FÉMININE DANS <i>Partir de TBJ</i> ET <i>Marie-France l’orpailleuse</i> d’ASB.....	25
2-1 Les raisons psychologiques.....	25
2-1-1 L’idéalisation des pays d’Europe par Marie-France et Malika.....	25
2-1-2 Du mal-être de Marie-France et de Siham dans leur pays d’origine .....	26
2-1-3 Le mimétisme de Siham et de Marie-France .....	27
2-2 Les raisons socioprofessionnelles .....	28
2-2-1 Le sous-emploi de Marie-France et de Kenza .....	28

2-2-2 Le chômage de Lalla Zorah et des diplômés .....	29
2-2-3-La pauvreté et la misère de Malika et de Marie-France .....	30
2-3 Les raisons économiques.....	31
2-3-1 L'amélioration des conditions de vie selon Marie-France et Malika.....	32
2-3-2 L'enrichissement facile.....	32
<b>DEUXIÈME PARTIE : DES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR LES IMMIGRÉES EN FRANCE ET EN ESPAGNE À LA PRISE DE CONSCIENCE D'UN MAL-ÊTRE.....</b>	<b>34</b>
<b>CHAPITRE 3 : LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR SOUMAYA, MARIE-FRANCE ET SIHAM EN SITUATION D'IMMIGRATION.....</b>	<b>36</b>
3-1 Des difficultés sociales.....	36
3-1-1 La misère et la pauvreté vécues par Marie-France et Soumaya.....	36
3-1-2 Le harcèlement sexuel vis-à-vis de Marie-France et la prostitution d'Anaba .....	38
3-1-3 Les déceptions affectives de Marie-France et de Kenza.....	38
3-2 Les difficultés professionnelles.....	40
3-2-1 Le manque d'emploi lié à la situation irrégulière de M-F .....	40
3-2-2 Le manque de qualification des immigrées .....	41
3-3 Les difficultés d'adaptation.....	43
3-3-1 La rudesse du climat et la maltraitance des femmes.....	43
3-3-2 La dépravation des mœurs et le racisme .....	44
<b>CHAPITRE 4 : DE LA PRISE DE CONSCIENCE DE M-F, DE KENZA ET DE SOUMAYA AU DÉSIR DE RENTRER.....</b>	<b>47</b>
4-1 De la prise de conscience de M-F, Kenza et Soumaya .....	47
4-1-1 De l'attachement au Cameroun et au Maroc.....	47
4-1-2 De la présence de l'inconnu en Espagne et en France.....	48
4-2 Du désir de rentrer au Cameroun et au Maroc .....	50
4-2-1 Du désir concrétisé par Marie-France, Soumaya et Kenza.....	51
4-2-2 Le désir non-concrétisé.....	53
<b>TROISIÈME PARTIE : DU RÔLE DE L'INTERCULTURALITÉ, DE LA RESPONSABILITÉ DU PAYS D'ACCUEIL À LA SYMBOLIQUE DES AUTEURS .....</b>	<b>56</b>
<b>CHAPITRE 5: DU RÔLE DE L'INTERCULTURALITÉ ET DE LA RESPONSABILITÉ DU PAYS D'ACCUEIL .....</b>	<b>58</b>
5-1 Du rôle de l'interculturalité dans le processus d'immigration féminine.....	58
5-1-1 Du rôle positif de l'interculturalité .....	58
5-1-1-1 L'enrichissement linguistique .....	58
5-1-1-2 La musique et la danse .....	59
5-1-1-3 Les mythes.....	60



5-1-2 Du rôle négatif de l'interculturalité.....	61
5-1-2-1 L'acculturation .....	61
5-1-2 De la fragilisation du pays d'accueil.....	62
5-2 De la responsabilité des pays d'accueil.....	64
5-2-1 De la négligence liée au contrôle des immigrés.....	64
5-2-2 Des aides proposées aux immigrés .....	65
<b>CHAPITRE 6 : DE LA SYMBOLIQUE DES AUTEURS À QUELQUES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES DE L'IMMIGRÉE .....</b>	<b>67</b>
6-1 De la symbolique des auteurs.....	67
6-1-1 L'écriture impudique et globalisante de TBJ.....	67
6-1-1-1 La signification du titre .....	67
6-1-1-2 Le langage impudique .....	68
6-1-1-3 L'évocation d'une Afrique plurielle .....	70
6-1-2 L'écriture interartial et hétérogène de ASB .....	72
6-1-2-1 La signification du titre .....	72
6-1-2-2 Une écriture interartiale.....	73
6-1-2-3 Une écriture hétérogène.....	76
6-2 Quelques solutions aux problèmes de l'immigration.....	79
6-2-1 L'acceptation et la valorisation de ses origines .....	80
6-2-2 De la sensibilisation des individus.....	80
6-2-3 Pour une didactisation du corpus .....	82
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>93</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>98</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>102</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>103</b>

